

Table of Contents

Avgust Demšar: *Retrospektiva*

Maribor: Založba Pivec, ponatis 2020.

ISBN: 978-961-7103-26-7, 197 p.

(crime fiction)

Translations (excerpts from the book):

French (Translated by Stéphane Baldeck)

German – Austria (Translated by Alexander Hannes Rath)

German – Austria (Translated by Peter Scherber)

Hungarian (Translated by Zsolt Lukács)

Latvian (Translated by Māra Gredzena)

Lithuanian (Translated by Gabija Kiaušaitė)

Lithuanian (Translated by Kristina Tamulevičiūtė)

Macedonian (Translated by Viktorija Blažeska)

Macedonian (Translated by Sonja Dolžan)

Russian (Translated by Veronika Starkova)

Russian (Translated by Tatjana Žarova)

Ukrainian (Translated by Mariana Klymets)

La rétrospective

(Excerpt in French)

Translated by: Stéphane Baldeck

Contact of the translator: Stephane_baldeck73@yahoo.com

Cette fois aussi tous les personnages et les événements de ce roman sont imaginaires. Toute ressemblance avec des personnages existants ou des situations ayant existé serait purement fortuite.

1.

Erika Vidic Korenika étincelait. Après tout c'était aussi son grand soir. Certes, ce n'était pas seulement le sien et elle était loin de jouer le premier rôle, mais tout de même. Erika n'allait pas gâcher ses quinze minutes de gloire pour quelques broutilles. C'était elle, par exemple, qui avait fait venir ses collègues Mojca, Tanja et Danica et non l'inverse. Bon il arrivait que Mojca se rende à une exposition, car son mari s'intéressait à ces choses-là, et Danica pouvait également de temps à autre assister à une première. Plus pour montrer sa dernière robe ou son nouveau lifting en vérité, parce qu'elle n'avait jamais rien pu comprendre à l'art. Quant à Tanja, Erika en était sûre, c'était bien la première fois de sa vie qu'elle et son mari assistaient à l'inauguration d'une exposition de peinture.

Erika Vidic Korenika avait cinquante-trois ans, mais ce soir-là peu de gens auraient pu le deviner. Mince, une posture de trentenaire, moulée dans une robe de prix légèrement provocante, sans aucune ride, les cheveux à la mode et coupés court, elle avait tout pour étinceler.

Voici en quoi consistait le triomphe d'Erika. Une galerie fameuse consacrait une vaste rétrospective au peintre Karol Korenika, son beau-père. Et ce vendredi 16 décembre avait lieu l'inauguration. On avait réservé presque tout l'espace de la galerie à l'œuvre de Karol Korenika, et ce n'était pas rien. La totalité du rez-de-chaussée, à l'exception du dénommé « petit salon » et de la pièce située après les toilettes de la galerie, où se trouvait une installation moderne consistant essentiellement en un tas de pierres. Dessins, gravures et peintures de Karol Korenika occupaient tout le premier étage et le sous-sol, qui abritait le centre d'information de la galerie, lui était également dédié. On y trouvait à profusion diverses publications sur la vie et l'œuvre de Karol Korenika, documents, monographies, catalogues... Au rez-de-chaussée de la galerie étaient exposées les œuvres *plus légères* sur papier, dessins, esquisses, quelques estampes.

Karol Korenika était un peintre du classicisme. Maître dessinateur, il était resté fidèle à l'art figuratif durant toute sa longue vie. C'était un excellent portraitiste.

Au premier étage se trouvaient les peintures à l'huile. Il s'agissait principalement de vues de Maribor, de Paris et de Trieste, villes où il avait vécu. L'ensemble était complété par quelques panoramas et habiles portraits. Le commissaire de l'exposition et important critique d'art Roman Doli, qui aimait ajouter à sa signature les initiales M.A. signifiant *Magister Artum*, n'exagéra pas quand, lors du discours inaugural, il établit des correspondances entre les œuvres de maître Korenika et de l'artiste contemporain Lucien Freud *que nous avons pu admirer cette année à Venise*. Il réussit même à développer une thèse pleine d'audace en reliant les portraits de Korenika aux peintures de Frida Kahlo, *que nous avons pu également admirer cette année à la Tate Modern*. Les comparaisons étaient bonnes, pertinentes et de surcroît, Monsieur Doli avait ainsi fait savoir à toute l'excellente communauté artistique qu'il s'était rendu cette année à Venise et à Londres, voire ailleurs. Il aimait passer pour un citoyen du monde. C'est pourquoi lors des occasions comme l'était ce soir l'inauguration d'une importante exposition, il arborait au lieu d'une cravate un nœud papillon, plus discret mais non moins remarquable.

Comme le peintre Karol Korenika s'était malheureusement éteint deux ans auparavant dans sa quatre-vingt-huitième année en pleins préparatifs de cette rétrospective, l'éclat de l'inauguration rejaillissait ce soir sur son ex-femme, sur sa dernière épouse ainsi que sur leurs enfants. Il avait eu trois fils, tous nés de sa première union avec l'Italo-Slovène Angela Tutti, qui avait conservé, après son divorce il y a une quinzaine d'années, le nom de son ex-mari pour s'appeler désormais Tutti-Korenika.

Rajmund, le fils cadet d'Angela et Karol Korenika, était le mari d'Erika. Elle se considérait à juste titre comme la seule authentique belle-fille du peintre. Le frère aîné de Rajmund, Silvan, qui à ce moment même s'esclaffait vulgairement et bruyamment au milieu d'un groupe de femmes à côté de l'entrée de la galerie, était sur le point de se marier bien qu'il eût déjà plus de cinquante-cinq ans. Et comme on pouvait le voir, il n'était pas certain que le mariage aurait lieu. Quant au second beau-frère d'Erika, le jeune Aleš - Erika fit la moue - il était homosexuel. Elle ne pouvait donc pas considérer son partenaire Klaus-Erik comme un rival sérieux. Ce n'est pas qu'elle fût contre l'homosexualité, mais cet Autrichien, ce Klaus ne possédait pas son statut à elle : le mariage devant Dieu sanctifié par la maternité.

Voilà pourquoi il s'agissait bien aussi du grand soir d'Erika. Quand bien même, Erika devait bien se l'avouer, cela était épuisant. A tout moment, se mettre à la disposition des invités, répondre à d'innombrables questions, hocher de la tête à droite et à gauche, le sourire aux lèvres. Mais ce n'était pas difficile pour Erika, telle une princesse anglaise, elle acceptait sa destinée de personnage public et souffrait avec dignité.

Elle parvenait en outre à se consacrer à ce qu'elle appréciait particulièrement. Passer son temps à observer et à juger son entourage.

Là-bas dans son coin, Silvan continuait à rire de manière inconvenante en buvant plus que de raison. Lors des repas familiaux il était toujours pompette. De temps à autre il la regardait, d'un coup d'œil en dessous... et lui faisait un petit signe. Le dégoût envahissait Erika au souvenir du comportement du frère aîné de son mari. Pas une seconde elle ne s'avoua, dans un recoin de sa conscience, loin derrière les règles et conventions qui régissent la bonne conduite, à l'insu même de ses péchés confessés, que ce petit signe lui faisait un immense plaisir. Mon beau-frère est entouré de jeunettes comme à son habitude remarquait Erika, tandis que sa Martina, un sacré morceau celle-là, passait la soirée à tourner en rond au premier étage. A proximité de son portrait, l'une des principales peintures de l'exposition. Quand cette pensée lui traversa l'esprit, Erika ressentit une violente douleur.

Pourquoi donc le vieux Korenika avait-il peint Martina Zajec, une femme qui vivait avec Silvan en-dehors des règles du mariage, comme on nomme aujourd'hui le concubinage, alors qu'elle était mariée depuis plus de vingt ans avec Rajmund, et qu'il n'avait même pas une fois émis l'idée de la peindre. C'était pourtant une belle femme, quant à Martina, elle n'avait rien de particulier. En outre elle avait eu ce fils bizarre, d'une liaison précédente.

Le contrôle des événements dans la galerie bondée où se pressait et bavardait la crème de la ville en sirotant du vin dans de beaux verres à pied réussissait à Erika, qui avait choisi pour cela une position idéale. Juste après la fin des solennités et du discours inaugural au premier étage de la galerie, Erika Vidic Korenika avait pris place sur la troisième marche de l'escalier menant du rez-de-chaussée au premier étage, alors que les invités commençaient à former de petits groupes et à déambuler entre les niveaux. De là, légèrement surélevée, elle maîtrisait les faits et gestes de l'ensemble du rez-de-chaussée, et, cela aussi avait son importance, quiconque désirait monter où descendre devait passer à côté d'elle. De l'escalier elle voyait très bien qui entraînait dans la galerie et qui la quittait, ainsi que ceux qui sortaient fumer une cigarette. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas de savoir qui était fumeur, mais connaître les groupes de fumeurs stimulait son attention. Son jeune beau-frère Aleš et son *ami* Klaus étaient justement en train de fumer. Lorsqu'elle les vit, les pensées d'Erika Vidic Korenika se portèrent sur un autre sujet.

« Un jour, je me souviens qu'on était au début du printemps, le soleil dardait ses rayons à travers les grandes fenêtres. Le poêle chauffait plus par habitude que par besoin car il faisait chaud dehors, et moi, comme souvent, je jouais dans l'atelier de mon père. Et alors... »

Silvan Korenika, grand et plutôt charmant gaillard de cinquante-cinq ans, silhouette un peu trop excessive, jubilait. Il adorait la compagnie de toutes ces filles, étudiantes en beaux-arts et jeunes femmes passionnées par la peinture. Particulièrement cette petite bombe blonde, Tinkara croyait-il, qui se pressait contre lui et qui, ainsi qu'il semblait à Silvan, riait très fort et longtemps à chacune de ses saillies. Sous un petit manteau de fourure entrouvert, il apercevait un maillot serré et pouvait sentir dessous des petits seins pointus et fermes. Si l'occasion se présentait, cette petite allait bientôt...

Ces jeunettes n'étaient même pas gênées par le fait que Silvan ne savait pas dessiner, qu'il n'avait jamais pensé être un artiste, ni qu'il manquait irrémédiablement de créativité. Elles voyaient en lui une figure remplaçant le défunt maître. Il était le fils aîné après tout. Et ainsi Silvan Korenika leur prodiguait avec beaucoup de joie maints souvenirs sur son père. Presque tout ce qu'il racontait était inventé, mais il offrait à ces filles ce qu'elles voulaient entendre. Des anecdotes spirituelles pleines de sous-entendus, des histoires intenses, des clichés sur la souffrance de l'artiste et d'autres choses du même acabit. Silvan n'évoquait pas le fait que lui et son père ne s'étaient jamais beaucoup aimés, ni qu'ils ne se parlaient presque plus les dernières années. Qui s'intéresserait à ça, je vous le demande.

Il fit signe au serveur de se rapprocher. Le petit groupe remplaça les verres vides par des pleins. Silvan examina le plateau d'un œil aiguisé et choisit le verre le plus rempli. Ce soir on servait de l'excellent vin.

De temps à autre il regardait la galerie, un peu pour voir s'il n'allait pas apercevoir un visage connu, un peu aussi pour vérifier si sa future épouse Martina n'était pas par hasard descendue du premier étage. Ce n'était pas qu'elle lui aurait reproché la compagnie de jeunes femmes, mais il lui était désagréable de s'amuser avec des jeunettes si elle se trouvait à proximité. Après tout il l'aimait à sa façon et ils devaient se marier prochainement. Silvan était en partie resté au rez-de-chaussée car il savait que Martina serait tout le temps là-haut, non loin de son portrait. Doli, ce pédéraste fourbe et hypocrite et tous ces *experts* en art - dans la bouche de Silvan ce mot sonnait comme une injure, allaient l'entourer et elle devrait leur raconter comment le vieux l'avait portraiturée, ce qu'il avait dit et fait, comment il avait mélangé ses pigments, et s'il avait mangé, ou peut-être bu et ainsi de suite.

Quant au portrait de sa femme qui suscitait un tel enthousiasme lors de cette exposition, en toute franchise, il ne plaisait pas à Silvan. Le vieux l'avait représentée le visage inhabituellement douloureux, à la manière d'un Christ. Et en plus juste après une scène de ménage. On pouvait même voir un œil au beurre noir sur la toile. Martina avait prétendu ne pas avoir dit au vieux qu'il l'avait frappée. Peut-être bien. Le vieux pouvait sentir ces choses-là, les paroles n'étaient pas nécessaires. Il se souvint qu'après cela, elle avait commencé à se rendre plus souvent dans l'atelier de son père.

En tant que l'un des héritiers paternels, Silvan avait autorisé le prêt du tableau pour l'exposition dans l'unique but de faire enrager sa belle-sœur, Erika la bécasse à Rajmund. Au dernier moment, à peine deux jours auparavant, il s'était ravisé et avait donné son feu vert à la galerie. Tout contents ils étaient arrivés immédiatement chercher le tableau et lui avaient réservé la place d'honneur dans le meilleur espace du premier étage. Erika Vidic Korenika, comme tout le monde, avait été très surprise de découvrir le portrait de Martina à l'exposition. Elle n'avait jamais pu cacher sa déception du fait que Karol n'eût même pas eu l'idée de peindre son joli minois. Qu'aurait-elle donné pour que ce fût *le sien*, le portrait exposé ce soir-là.

Silvan regarda sa belle-sœur. Que ça faisait du bien de l'observer en proie à son tourment. Tout le temps du discours inaugural de ce petit Doli, à chaque fois qu'elle avait dû jeter un coup d'œil sur le portrait de Martina, elle s'était tortillée comme si elle avait souffert de rhumatismes.

Silvan sourit. Bon regardez-la, cette grande corneille qui observe l'ensemble du rez-de-chaussée. Elle s'est installée sur les marches afin de mieux contempler. Elle fait bien attention à ce que rien ne lui échappe. Eh bien, qu'elle l'entende lui aussi se dit Silvan Korenika qui décida de rire deux fois plus fort.

Martina Zajec était en proie à des sentiments variés. Elle avait, comme tous les autres, été surprise par la décision de Silvan d'autoriser que son portrait fût exposé. C'était le seul portrait d'elle que Karol eût peint à l'huile. Il l'avait souvent représentée, mais il s'agissait surtout d'esquisses, de dessins au fusain. Mais la peinture à l'huile, il ne s'y était mis qu'une seule fois. C'était au début de l'année 2000 se souvint Martina Zajec, quand la folie du nouveau millénaire était un peu retombée. Pendant l'un de ses éclats, Silvan l'avait durement battue. Dégoûtée et bouleversée elle s'était réfugiée dans l'atelier de Karol. Et à ce moment-là, après cette violente scène, Karol Korenika avait pris la plus grande toile de son atelier et commencé le portrait. Auparavant, Martina était déjà bienvenue dans l'atelier, elle le sentait à la façon dont Karol se comportait, mais par la suite elle s'y rendit encore plus souvent. Elle et son beau-père, car c'est comme cela qu'elle l'appelait en elle-même, n'avaient jamais rien évoqué. Il savait ce qu'il s'était passé et elle savait qu'il savait. Elle posait, lui préparait du thé, l'aidait à déplacer les lourds objets de l'atelier, et ils s'en contentaient. Et son Mirko, le fils qu'elle avait eu des années avant lors d'une brève liaison, avait compris que le monde de la peinture avec ses couleurs, ses pinceaux, ses livres et ses tableaux était aussi fait pour lui.

Elle avait parfois l'impression que Karol l'avait invité chez lui à cause de Mirko. Ils recherchaient et regardaient les mêmes choses et se parlaient des journées entières. Quel dommage que le beau-père soit mort, il aurait beaucoup aimé savoir que Mirko avait pu s'inscrire cette année à l'académie des beaux-arts.

Martina se trouvait maintenant à côté de son portrait. Le tableau ne dégagait pas seulement une très grande force, il était également très grand, du moins pour un portrait, même en pied. Il mesurait trois mètres de haut et deux de large. Sur le tableau, Martina, habillée d'une jupe grise et d'une petite veste, se tenait assise dans le vieux fauteuil de l'atelier de Karol. Les pieds serrés l'un contre l'autre et tournés vers la gauche, les mains croisées reposant sur la jupe. Sa coiffure était ébouriffée, mal peignée. Elle regardait droit devant elle mais pas comme Mona Lisa, à propos de laquelle on ne sait généralement qu'une chose : son regard suit le spectateur. La Martina Zajec du portrait regardait droit dans l'être humain, mais de façon à ce que son regard le transperce. Elle recherchait un au-delà. Elle exprimait un mélange de souffrance, d'abandon et de défi.

Korenika ne l'avait pas embellie, il avait accentué son teint négligé, son regard fatigué, « *le tragique de l'existence* » comme l'avait dit Doli il y a peu. La peinture exposée ne la réjouissait pas, car elle la mettait à nu. Martina avait l'impression que tout le monde pouvait avoir accès à son moi intérieur, elle croyait qu'elle était assise toute nue devant l'assemblée. En elle, seule une minuscule once de vanité féminine trouvait plaisant le fait que son portrait, simplement nommé *Martina*, constituât l'une des pièces marquantes de l'exposition. Après tout c'était le seul portrait de femme de toute l'exposition, à l'exception de quelques portraits des deux épouses du peintre. Mais c'est son fils qui aurait été le moins heureux d'apprendre que ce portrait était exposé. Ce portrait - à l'époque où la toile avait été réalisée, il passait tout son temps dans l'atelier, âgé de 14 ans et il ressentait fortement la détresse de sa mère, même si elle lui avait caché les querelles avec Silvan - il l'avait compris comme une puissante révélation personnelle. Comme un journal exclusivement et totalement intime. Heureusement qu'il ne savait pas.

« Alors, chère Martina, comment se passent les préparatifs pour le mariage ? »

Martina Zajec s'efforça de revenir sur terre. Elle se rendit compte que Roman Doli, critique d'art et galeriste se trouvait à ses côtés et lui posait une question.

« Merci Roman, je pense que nous sommes allés si loin que cette dernière étape sera également accomplie. »

« Qui peut s'intéresser à cela ? » se demandait Martina. Elle n'allait bien sûr pas lui expliquer que malgré tout elle aimait bien Silvan, ni qu'il l'aimait aussi, à sa façon. De plus c'était leur vie personnelle à eux deux. Et celle de leur fils, mais il allait les quitter. En octobre il commencerait à étudier à Ljubljana, il sortait avec une gentille fille depuis bientôt un an... Tôt ou tard elle resterait seule et... Silvan ne l'avait plus jamais battue par la suite. En dix années de vie commune, ils avaient trouvé un équilibre satisfaisant, qui serait au moins supportable. Voilà pourquoi elle allait se marier avec lui.

« Voici Monsieur Liebmann, Ira Liebmann, dit à Martina Roman Doli en poussant devant elle un petit monsieur aux superbes habits, il s'agit de mon hôte estimé qui vient de Russie. Un galeriste. Les tableaux de votre beau-père lui plaisent et il vient de me dire qu'il désirait rencontrer *Martina*. »

Retrospektive

(Excerpt in German)

Translated by: Alexander Hannes Rath
Contact of the translator: alexander.rath@pm.me

1.

Erika Vidic Korenika strahlte. Das war schließlich auch ihr Abend. Zwar nicht nur ihrer und sie trat auch bei weitem nicht in der Hauptrolle auf, aber dennoch. Wegen solcher Kleinigkeiten ließ sich Erika ihre 15 Minuten Ruhm nicht nehmen. Ihre Kolleginnen, Mojca, Tanja oder Danica etwa sind heute wegen ihr hier und nicht umgekehrt. Nun ja, Mojca besucht auch sonst so manche Vorstellung, allein schon wegen ihres Mannes, den solche Dinge interessieren und Danica lässt sich auch hie und da auf Eröffnungen blicken. Obwohl nur, um ein neues Kleid oder das letzte Lifting zu zeigen, denn die Kunst hatte sie nie wirklich verstanden. Und Tanja, naja, von ihr war Erika der Meinung, dass sie und ihr Mann heute zum ersten Mal auf einer Eröffnung einer Kunstaussstellung waren.

Erika Vidic Korenika war 53 Jahre alt, aber heute Abend hätte ihr das wohl kaum jemand angesehen. Schlank, mit der Figur einer Dreißigjährigen, in einem teuren, recht engen und aufreizenden Kleid, mit einem modischen Kurzhaarschnitt und ohne die geringste Spur einer Falte, hatte sie allen Grund zu strahlen.

Die Sache mit Erika war die Folgende. Ihrem Schwiegervater, dem Maler Karol Korenika, hat eine große und bedeutende Galerie eine umfangreiche Retrospektive organisiert. Und an diesem Freitag, dem 16. Dezember, fand ihre Eröffnung statt. Den Werken von Karol Korenika waren fast alle Ausstellungsräume gewidmet und das waren nicht wenige. Das gesamte Erdgeschoß, bis auf den sogenannten kleinen Salon, den hinteren Raum bei den Toiletten der Galerie, in dem eine zeitgenössische Installation gezeigt wurde, sprich: ein Haufen Steine. Die Zeichnungen, Grafiken und Bilder von Karol Korenika füllten das gesamte erste Stockwerk, der Retrospektive war auch das Infocenter der Galerie im Keller gewidmet. Hier befanden sich verschiedene Publikationen zum Leben und Werk von Karol Korenika, Dokumente, Monographien, Kataloge usw. Im Erdgeschoß der Galerie waren einfachere Werke auf Papier, Zeichnungen und Skizzen sowie einige graphische Blätter ausgestellt.

Karol Korenika war ein Maler der klassischen Schule. Ein Meister der Zeichnung, der durch sein gesamtes Leben hindurch dem Figurativen treu blieb. Und er war ein einzigartiger Porträtist.

Im ersten Stock waren Gemälde ausgestellt. Im Wesentlichen handelte es sich um Stadtansichten von Maribor, Paris und Triest, also den Städten in denen er sein Leben verbrachte. Die Sammlung ergänzten einige große Landschaftsbilder und schöne Porträts. Der Hauptkustos der Ausstellung, der einflussreiche Kunstkritiker Roman Doli, der seiner Unterschrift gerne das Kürzel M. A. hinzufügte, was Magister artum hieß, übertrieb nicht, als er bei der einleitenden Ansprache Parallelen zwischen den Werken des Meisters Korenika und dem aktuellen Lucian Freud zog, den wir heuer in Venedig bestaunen konnten. Es glückte ihm sogar die gewagte These zu den gemeinsamen Linien der Porträts von Korenika und den Bildern von Frida Kahlo, die wir ebenfalls heuer im Tate Modern bestaunt hatten. Die Vergleiche waren gut, treffend und auch Herr Doli gab der gesamten, bei der Eröffnung anwesenden Kunstgemeinde zu wissen, dass er heuer zumindest in Venedig und London war, wenn nicht noch irgendwo. Er galt gerne als Kosmopolit. Zu diesem Zweck trug er bei Gelegenheiten wie der heutigen Eröffnung, dieser bedeutenden Ausstellung, statt einer Krawatte eine zwar diskrete, aber dennoch auffallende Fliege.

Da der Maler Karol Korenika vor zwei Jahren im Alter von 88 Jahren während der Vorbereitungen auf die Retrospektive leider verstarb, waren die Stars der heutigen Eröffnung seine letzte und seine vorige Frau sowie seine Kinder. Er hatte drei Söhne, alle aus der ersten Ehe mit der italienischen Slowenin Angela Tutti, die nach der Scheidung vor 15 Jahren den Nachnamen ihres Mannes behielt und sich nun Tutti Korenika nannte.

Der mittlere Sohn von Angela und Karol Korenika, Rajmund, war Erikas Mann. Diese hielt sich für die einzige legitime Schwiegertochter des Malers, wofür sie gute Gründe hatte. Rajmunds älterer Bruder, Silvan, der soeben inmitten der Damengesellschaft im Winkel beim Eingang der Galerie extrem geschmacklos und übertrieben laut lacht, ist erst dabei zu heiraten, obwohl er bereits 55 Jahre am Buckel hat. Und zur Hochzeit wird es, wie es scheint, auch nicht unbedingt wirklich kommen. Erikas anderer Schwager hingegen, Rajmunds jüngerer Bruder Aleš, – Erika setzte eine spöttische Miene auf – ist homosexuell. Seinen zwar ständigen Partner Klaus wollte Erika auch nicht als ernsthafte Konkurrenz akzeptieren. Nicht, dass sie etwas gegen Homosexuelle gehabt hätte, aber dieser Österreicher Klaus ist ihr doch nicht ebenbürtig – einer ehelich, vor Gott gebundenen und von einem Standesbeamten beglaubigten Ehefrau.

So war es also gerechtfertigterweise auch Erikas Abend. Obwohl es, dass musste sie eingestehen, sehr anstrengend war. Die ganze Zeit muss sie den Besuchern zur Verfügung stehen, um bereitwillig auf die verschiedensten Fragen zu antworten, jedem einen Blick zu widmen und unentwegt zu lächeln. Aber Erika fällt das nicht schwer, wie die englische Königin gab auch sie sich des Schicksals einer öffentlichen Person hin und litt würdevoll.

Bei all dem gelingt ihr noch etwas, was sie gerne tut. Die ganze Zeit beobachtet sie aufmerksam die Umgebung und beurteilt diese.

Dort im Winkel lacht noch immer Silvan unpassend und wieder trinkt er mehr, als er verträgt. Auch bei Familientreffen hat er immer zu viel. Manchmal schaut er sie sogar an, so von unten ... und deutet ihr etwas an. Erika graute es beim Gedanken an das unwürdige Verhalten des älteren Bruders ihres Mannes. Nicht im Geringsten gestand sie sich ein, dass ihr seine Andeutungen im Hinterzimmer ihres Bewusstseins, und zwar ganz hinten, versteckt hinter den Regeln und Konventionen des richtigen Verhaltens und – was noch wichtiger ist – sogar hinter den bekannten und gebeichteten Sünden, sehr gefallen.

Wie für gewöhnlich, spannt Erika weiter, ist der Schwager mit jungen Damen umgeben, während seine Martina, die, so nebenbei, auch nichts Besonderes ist, sich heute Abend eher im ersten Stock herumtreibt. Die ganze Zeit steht sie neben ihrem Porträt, einem der zentralen Bilder der Ausstellung. Dieser Umstand, an den Erika in diesem Moment dachte, schmerzte sie sehr. Warum hat der alte Korenika Martina Zajec gemalt, eine Frau, die mit Silvan außerehelich zusammenlebte, wie man zur wilden Ehe heute gerne sagt, ihr hingegen deutet er in den mehr als zwanzig Jahren, die sie mit Rajmund verheiratet ist, nicht einmal an, dass er sie Malen möchte. Wo doch Erika eine schöne Frau ist, Martina hingegen nichts Besonderes. Und dann hat sie auch noch diesen sonderbaren Sohn, von früher.

Die Beherrschung des Geschehens in der überfüllten Galerie, in der sich die gesamte Crème de la Crème der Stadt drängte und Tratschte und aus eleganten Stielgläsern Wein schlürfte, gelang Erika, weil sie sich die dafür optimale Position gewählt hatte. Erika Vidic Korenika stellte sich sofort nach dem Ende der Feierlichkeiten und Eröffnungsreden im ersten Stock der Galerie, als die Gäste sich zu gesellen und hinauf und hinab spazieren zu begannen, auf die dritte Stufe von unten des Stiegenaufgangs, der vom Erdgeschoß in den ersten Stock führte. Von hier aus kontrollierte sie, in etwas erhöhter Position, das Geschehen im gesamten Erdgeschoß und, das war erst recht wichtig, jeder, der in den ersten Stock oder von oben in das Erdgeschoß herab wollte, musste, nolens volens, an ihr vorbei. Von der Stiege aus sah sie nur allzu gut, wer in die Galerie eintrat und wer sie verließ und wer mit wem hinaus eine Zigarette rauchen ging. Wer rauchte, interessierte sie nicht, wer mit wem, das interessierte Erika jedoch sehr.

Soeben hatten ihr jüngerer Schwager Aleš und sein Freund Klaus ihre Zigaretten fertig geraucht und sich wieder in die Galerie begeben. Als sie sie erblickte, sprangen die Gedanken von Erika Vidic Korenika woanders hin.

»Eines Tages, ich erinnere mich, am Frühlingsanfang, warf die Sonne ihre Strahlen durch die großen Fenster. Der Ofen war eher aus Gewohnheit als aus Not eingheizt, da es warme Tage waren und ich spielte, wie gewöhnlich, im Atelier des Vaters. Und dann ... «

Silvan Korenika, der große, einigermaßen charmante 55-jährige, der etwas kräftiger war, genoss es. Diese Mädchen, diese Kunststudentinnen und jungen Kunstliebhaberinnen behagten ihm als Gesellschaft außerordentlich. Überhaupt die kleine blonde Bohnenstange, diese Tinkara oder wie sie noch hieß, die eng an ihm steht, und, so schien es Silvan, ganz besonders laut und lange über seine Scherze lachte. Unter ihrem offenen Pelzmantel sah er ihr enges T-Shirt und darunter fühlte er ihre kleinen, straffen und festen Brüste. Wenn sich die Gelegenheit ergibt, wird die kleine heute Nacht ...

Diese jungen Damen störte es nicht im Geringsten, dass Silvan nicht zeichnen konnte, dass er nie daran dachte, Künstler zu werden oder dass er unverbesserlich unproduktiv war. In ihm sahen sie den Ersatz für den verstorbenen Meister. Er war immerhin sein ältester Sohn. Und deshalb erzählte ihnen Silvan Korenika mit großer Freude von den Erinnerungen an den Vater. Das Meiste dessen, was er erzählte, war ohnehin nicht wahr, doch den Mädchen bot er das, was sie hören wollten. Vielsagende Anekdoten mit tieferen Bedeutungen, spannende Geschichten, Clichés über den leidenden Künstler usw. Dass er und sein Vater sich nie sehr mochten und dass sie in den letzten Jahren kaum noch miteinander sprachen, das erwähnte Silvan nicht. Wenn interessiert das denn überhaupt – ich bitte Sie.

Er gab dem Kellner ein Zeichen, dass er herkommen solle. Die Gesellschaft tauschte die leeren Weingläser gegen volle. Silvan musterte scharfen Auges das Tablett und griff nach dem vollsten Glas. Ein Spitzenwein ist das heute.

Da und dort schaute er in der Galerie herum, zu einem gewissen Grad, um zu sehen, ob ein bekanntes Gesicht aufgetaucht war, aber auch, um zu sehen, ob seine zukünftige Frau Martina zufällig aus dem ersten Stock gekommen ist. Nicht, dass sie ihm die junge Gesellschaft übelnahm, aber auch ihm war es nicht angenehm, sich mit jungen Damen zu vergnügen, wenn Martina irgendwo in der Nähe war. Schlussendlich hat er sie auf seine Art gern und sie wollen sogar heiraten. Im Erdgeschoß hielt sich Silvan auch deshalb auf, weil er wusste, dass Martina die ganze Zeit oben, in der Nähe ihres Porträts, sein wird müssen. Dieser gekünstelte und vergewaltigte warme Galerist Doli und auch die anderen Kunstexperten, das letzte Wort sprach Silvan für sich wie ein Schimpfwort aus, hielten sie auf und sie musste ihnen erzählen, wie sie der Alte malte und was er während dessen sagte und tat und wie er die Farben mischte und ob er während des Malens etwas aß, vielleicht trank er oder so.

Das Porträt seiner zukünftigen Frau, die auf der Ausstellung so viel Aufmerksamkeit erweckte, gefiel Silvan, ehrlich gesagt, gar nicht. Der Alte malte ihr ein ungewöhnlich leidendes Gesicht, so, wie einem Christus. Und auch noch kurz nach diesem ihrem Streit malte er sie. Sogar ein leichter Bluterguss ums Auge ist auf dem Porträt zu erkennen. Dabei schwor sie es nicht dem Alten gesagt zu haben, dass er sie geschlagen hatte. Vielleicht stimmt es. Der Alte fühlte solche Dinge, ihm musste man nichts sagen. Damals, danach, ist Martina noch öfter zum Alten ins Atelier gegangen, erinnerte sich Silvan.

Martinas Porträt ließ Silvan als einer der Erbberechtigten seines Vaters nur deshalb zur Ausstellung zu, um seine Schwägerin zu ärgern, Rajmunds Gans Erika. Im letzten Moment, erst gestern in der Früh, ließ er sich erweichen und gab der Galerie grünes Licht. Von dort kam man sofort und mit großer Freude das Bild holen und gab ihm einen Ehrenplatz im größten und wichtigsten Galerieraum im ersten Stock.

Erika Vidic Korenika war, so wie alle anderen, die nichts davon wussten, äußerst überrascht, als sie Martinas Porträt auf der Ausstellung erblickte. Sie konnte ihren Neid darüber, dass es

Karol Korenika nicht im Geringsten eingefallen war, ihre schöne Fratze zu malen, nicht verbergen. Was gäbe sie dafür, wenn ein Porträt von ihr, Erika, heute hier hinge.

Silvan schaute seine Schwägerin an. Sie so in ihren Qualen zu beobachten, war äußerst wohltuend. Während der gesamten Eröffnungsrede dieses kleinen Doli, als Erika Martinas Porträt ansehen musste, verrenkte sie sich, als ob sie die Gicht hätte.

Silvan lachte. Na, schaut sie an, soeben kreist sie mit ihrem Blick wie eine Krähe im Erdgeschoß der Galerie herum. Sie hat sich auf die Stufen gestellt, damit sie besser sieht. Sie soll nur aufpassen, dass ihr nichts auskommt. Nun, ihn soll sie auch hören, dachte sich Silvan Korenika, der wieder zu Fleiß übertrieben laut auflachte.

Martina Zajec durchdrangen gemischte Gefühle. So wie alle, überraschte Silvan auch sie mit seiner Entscheidung, die Ausstellung ihres Porträts zu erlauben. Ihr Porträt war das einzige, das Karol mit Ölfarben auf Leinwand gemalt hatte. Er bildete sie mehrmals ab, aber das waren hauptsächlich Skizzen, Zeichnungen mit Bleistift oder Kohle. Auf Leinwand malte er sie aber nur einmal. Es war zu Anfang des Jahres 2000, erinnerte sich Martina Zajec, kurz nachdem sich der Wahnsinn zum Übergang in das neue Jahrtausend gelegt hatte. Silvan hatte sie bei einem seiner Anfälle kräftig geschlagen. Erschüttert und enttäuscht nahm sie bei Karol im Atelier Zuflucht. Und damals, nach diesem Schlag, nahm Karol Korenika die größte Leinwand, die er im Atelier hatte und begann sie zu malen.

Schon zuvor war Martina ein willkommener Gast im Atelier, das sah sie an Karols Verhalten, nach diesem Vorfall aber besuchte sie ihn noch öfter. Sie und der Schwiegervater, so nannte Martina Karol Korenika, sprachen niemals darüber. Er wusste, worum es geht und sie wusste, dass er es weiß. Sie begnügten sich damit, dass sie ihm Modell stand, ihm Tee kochte und ihm half, schwerere Gegenstände im Atelier umzustellen. Und ihr Mirko, ihr Sohn aus einem Jahre zurückliegenden kurzen Verhältnis, erkannte zwischen den Farben, Pinseln, Büchern und Bildern, dass die Welt der bildenden Kunst auch seine Welt ist. Manchmal schien ihr sogar, dass sie Karol nur wegen Mirko zu sich lädt. Tagein tagaus kritzelten die beiden herum, schauten sich Dinge an und unterhielten sich. Schade, dass der Schwiegervater verstorben ist, es würde ihn nämlich sehr zufriedenstellen, wenn er wüsste, dass es Mirko heuer gelungen ist, sich in die Akademie der bildenden Künste einzuschreiben.

Nun stand Martina neben ihrem Porträt. Das Bild hatte nicht nur einen außerordentlich starken Ausdruck, sondern war für ein Porträt, auch wenn es den ganzen Körper umfasste, außerordentlich groß. Es war zwei Meter breit und fast drei Meter hoch. Abgebildet ist Martina, in einem grauen Rock und einer Weste, sie saß auf dem antiken Fauteuil, das Karel im Atelier hatte. Ihre Beine hatte sie fest zusammengeschoben, nach links geneigt und ihre Arme ruhten verschränkt am Rock. Ihre Frisur war zerzaust und schlampig. Sie schaute gerade aus ins Bild, aber nicht so, wie die Mona Lisa, von der die Meisten nur wissen, dass sie einen anschaut, wohin man sich auch stellt. Martina Zajec schaute zwar gerade aus dem Bild auf den Betrachter, aber so, als ob sie durch ihn hindurchschaute. Sie blickte irgendwohin ins Jenseits. Ihr Gesicht war eine Mischung aus Leiden, Hingabe und Erwidern. Korenika schönte sie nicht, im Gegenteil, er betonte ihre ungepflegte Haut, ihren müden Blick, oder wie Doli zuvor sagte: die Tragik ihres Lebens.

Es gefiel ihr nicht, dass ihr Bild ausgestellt war, zu sehr entblößte es sie. Martina schien, dass alle in ihr Inneres sehen, sie fühlte sich, als ob sie nackt vor ihnen allen säße. Nur mit einem winzigen Anflug von weiblicher Eitelkeit konnte sie sich damit abfinden, dass ihr Porträt, das schlicht Martina genannt wurde, ein großer und bedeutender Teil der Ausstellung war. Nicht zuletzt war es, neben einigen Porträts von Karols Frauen, das einzige weibliche Porträt der Ausstellung.

Noch weniger würde der Umstand, dass das Bild ausgestellt ist, ihrem Sohn gefallen. Er verstand dieses Porträt – als das Bild entstand, war er die ganze Zeit im Atelier, er war 14 und fühlte stark, dass seine Mutter litt, obwohl sie den Streit mit Silvan vor ihm verbarg – als

tiefgründige persönliche Bekenntnis. Wie ein Tagebuch, das eine ganz intime Angelegenheit ist. Gut, dass er es nicht weiß.

»Und, liebe Martina, wie steht es mit den Vorbereitungen zur Hochzeit?«

Martina Zajec musste sich dazu zwingen, in diese Welt zurückzukehren. Sie ward sich bewusst, dass neben ihr der Kunstkritiker und Galerist Roman Doli stand und sie etwas fragte.

»Danke, Roman, ich denke, dass wir jetzt so weit sind, dass wir endlich diesen Schritt wagen werden.«

»Wieso interessiert ihn das?« dachte sich Martina. Ihm wird sie doch nicht erklären, dass sie Silvan trotz allem gern hat und er sie – auf seine Art – ebenfalls. Wie auch immer, das ist ihr Leben. Und das ihres Sohnes natürlich, aber der zieht aus. Mit Oktober beginnt er sein Studium in Ljubljana und seit einem Jahr hat er dieses sympathische Mädchen. Früher oder später würde sie allein sein ... Silvan hat sie dann nie mehr wieder geschlagen. In den 10 Jahren ihres Zusammenlebens haben sie ein ausreichend ausgewogenes Verhältnis gefunden, das zumindest erträglich sein wird. Deshalb wird sie ihn heiraten.

»Das hier«, sagte Roman Doli zu Martina und schob ihr einen kleinen Herren in einem äußerst gepflegten Anzug entgegen, »ist Herr Liebmann, Ira Liebmann, mein geschätzter Gast aus Russland. Ein Galerist. Ihm gefallen die Bilder Ihres Schwiegervaters und soeben hat er mir gesagt, dass er gerne Martina kennen lernen möchte.«

Retrospektive (Excerpt in German)

Translated by: Peter Scherber

Contact of the translator: pscherber@mac.com

Auch diesmal sind alle Personen und Ereignisse im Roman fiktiv. Jede mögliche Ähnlichkeit mit wirklichen Menschen oder Lebenssituationen ist völlig zufällig und unbeabsichtigt.

Erika Vidic Korenika strahlte. Es war schließlich auch ihr Abend. Zwar nicht nur der Ihrige und sie war bei weitem nicht die Hauptdarstellerin, aber doch. Wegen solcher Kleinigkeiten wie diese erlaubte sich Erika nicht, die fünfzehn Minuten ihres Ruhms ungenutzt verstreichen zu lassen. Ihre Kolleginnen, Mojca, Tanja oder Danica zum Beispiel, waren heute ihretwegen hier, nicht umgekehrt. Gut, Mojca geht auch sonst auf Ausstellungen, schon allein wegen ihres Mannes, der sich für diese Dinge interessiert, und Danica schafft es auch, hie und da bei einer Vernissage aufzutauchen. Und sei es nur, um mit einem neuen Kleid oder dem neuesten Facelifting auftreten zu können, denn von der Kunst als solcher hatte sie noch nie etwas verstanden. Tanja, nun ja, bei ihr war sich Erika sicher, dass sie und ihr Mann heute zum ersten Mal in ihrem Leben bei der Eröffnung einer Kunstausstellung waren.

Erika Vidic Korenika war dreiundfünfzig Jahre alt, aber heute Abend hätten dies ihr nur wenige angesehen. Schlank, mit der Figur einer Dreißigjährigen, in einem teuren, leicht aufreizend enganliegenden Kleid, mit einem modischen Kurzhaarschnitt und ohne eine Spur irgendwelcher Falten, konnte sie mit Fug und Recht strahlen.

Die Sache mit Erika war die folgende. Eine große und bedeutende Galerie hatte Ihrem Schwiegervater, dem Maler Karol Korenika, eine große Retrospektivausstellung vorbereitet. Und an diesem Freitag, dem sechzehnten Dezember, fand die Vernissage statt. Dem Werk Karol Korenikas waren fast die gesamten Ausstellungsräume gewidmet, und das waren nicht wenige. Das gesamte Erdgeschoss, abgesehen vom sogenannten kleinen Salon, den Raum hinten neben den Toiletten der Galerie, dort war eine moderne Installation zu sehen, im Grunde war es nur ein Steinhaufen. Zeichnungen, Drucke und Gemälde von Karol Korenika füllten die gesamte erste Etage, das Informationszentrum der Galerie im Untergeschoss war seiner Retrospektive gewidmet. Hier waren verschiedene Publikationen erhältlich, die mit dem Leben und Werk von Karol Korenika zusammenhängen, Dokumente, Monographien, Kataloge usw. Im Erdgeschoss der Galerie waren *leichtere* Arbeiten auf Papier, Zeichnungen, Skizzen und einige graphische Blätter ausgestellt.

Karol Korenika war ein Maler der klassischen Schule. Ein Meister der Zeichnung, der sein ganzes Leben lang der gegenständlichen Kunst treu geblieben war. Und er war ein einzigartiger Porträtist.

Im ersten Stock waren Leinwände ausgestellt. Es waren vor allem Veduten von Maribor, Paris und Triest, den Städten, in denen er sein Leben verbracht hatte. Die Sammlung wurde durch einige große Landschaften und schöne Porträts ergänzt. Roman Doli, der Chefkurator der Ausstellung und ein einflussreicher Kunstkritiker, der seiner Unterschrift gerne das Etikett M. A. hinzufügte, das für *magister artium* stand, übertrieb nicht, als er in seiner Eröffnungsrede Parallelen zwischen den Werken von Korenika und dem aktuellen Lucian Freud zog, *den wir dieses Jahr in Venedig bewundern durften*. Sogar seine kühne These über die Gemeinsamkeiten zwischen Korenikas Porträts und den Gemälden der Frida Kahlo, *die wir auch in diesem Jahr*

in der Tate Modern bewundert haben, gelang ihm. Die Vergleiche waren gut, treffend, und zudem machte Herr Doli der gesamten bei der Eröffnung versammelten Kunstgemeinde klar, dass er zumindest in diesem Jahr in Venedig und London gewesen war, wenn nicht sogar noch woanders. Er galt gerne als Kosmopolit. Zu diesem Zweck trug er bei Anlässen wie der heutigen Eröffnung einer wichtigen Ausstellung statt der Krawatte eine dezente, aber dennoch ins Auge fallende Fliege um den Hals.

Da der Maler Karol Korenika leider vor zwei Jahren im Alter von achtundachtzig Jahren während der Vorbereitungen zur Retrospektive verstorben war, waren die Stars der heutigen Vernissage seine jetzige und die frühere Ehefrau und seine Kinder. Er hatte drei Söhne, alle von seiner ersten Frau, der italienisch-slowenischen Angela Tutti, die nach der Scheidung vor fünfzehn Jahren den Nachnamen ihres Mannes beibehielt und sich jetzt Tutti Korenika nannte.

Als mittlerer Sohn von Angela und Karol Korenika war Rajmund der Ehemann von Erika. Sie hielt sich für die einzig wahre Schwiegertochter des Malers, wofür sie legitime Gründe hatte.

Rajmunds älterer Bruder Silvan, der jetzt inmitten einer weiblichen Runde in der Ecke beim Eingang zur Galerie höchst ungehobelt und übermäßig laut lachte, heiratet jetzt erst, obwohl er schon fünfundfünfzig Jahre alt ist. Und zur Hochzeit, so scheint es, würde es nicht unbedingt irgendwann kommen. Erikas anderer Schwager, Rajmunds jüngerer Bruder Aleš, ist ja -- Erika verzog ihre Miene -- homosexuell. Auch dessen ansonsten festen Partner Klaus konnte Erika nicht als ernsthafte Konkurrenz betrachten. Nicht, dass sie etwas gegen Homosexuelle hätte, aber dieser Österreicher Klaus war eben nicht jemand wie sie -- eine, vor dem Standesbeamten vor Gott gebundene und beglaubigte legale Ehefrau.

So war es also zu Recht auch Erikas Abend. Dennoch, das musste sie sich eingestehen, war es ganz schön anstrengend. Ständig musste sie den Besuchern zur Verfügung stehen, bereit dazu, alle möglichen Fragen beantworten, nach links und rechts zu nicken, und das die ganze Zeit mit einem Lächeln auf den Lippen. Aber für Erika war das nicht schwer, die sich ja, wie die Königin von England, in das Schicksal einer öffentlichen Figur gefügt hatte und mit Würde litt.

Aber bei alledem gelingt ihr noch etwas anderes, dem sie sich gerne widmet. Sie beobachtet und beurteilt ständig ihre Umgebung.

Dort in der Ecke reißt Silvan immer noch sein Maul auf und wieder trinkt er mehr, als er vertragen kann. Er lässt sich auch immer bei Familientreffen volllaufen. Manchmal schaut er sogar sie an, so, von da unten... und deutet ihr etwas an. Erika war angewidert, wenn sie sich an das unwürdige Verhalten des älteren Bruders ihres Mannes erinnerte. Sie hätte sich noch nicht einmal zufällig eingestanden, dass ihr seine Andeutungen in einem Winkel ihres Bewusstseins, irgendwo weit hinten im Kopf zwar, ganz versteckt hinter den Regeln und Konventionen korrekten Verhaltens, und -- was noch wichtiger war -- versteckt sogar vor den in der Beichte zugegebenen Sünden, ihr sehr gefielen.

Wie immer, dachte Erika weiter, ist der Schwager von jungen Frauen umgeben, während seine Martina, die nebenbei gesagt, nicht weiß Gott was hermacht, sich heute Abend eher im ersten Stock rumtreibt. Die ganze Zeit steht sie immer neben ihrem Porträt, einem der zentralen Bilder in der Ausstellung. Diese Tatsache, über die Erika in diesem Moment nachdachte, schmerzte sie sehr. Warum malte der alte Korenika die Martina Zajec, eine Frau, die mit Silvan in außerehelicher Gemeinschaft lebte, wie man heutzutage eine wilde Ehe zu nennen pflegt, und von der er in den mehr als zwanzig Jahren, die sie mit Rajmund verheiratet war, nie erwähnt hatte, sie gemalt zu haben. Doch Erika war eine schöne Frau, Martina nichts Besonderes. Und dann hatte sie noch diesen seltsamen Sohn, von früher.

Erika konnte das Geschehen in der überfüllten Galerie, in der sich die Crème der Stadt drängte und tratschte und Wein aus eleganten Stielgläsern schlürfte, kontrollieren, weil sie die ideale Position dafür gewählt hatte. Erika Vidic Korenika stand auf der dritten Stufe der Treppe, die vom Erdgeschoss in den ersten Stock führte, kurz nachdem die Zeremonien und Eröffnungsreden im ersten Stock der Galerie beendet waren, als die Gäste begannen, sich untereinander zu mischen und die Galerie auf und ab zu wandern. Von hier aus, leicht erhöht, kontrollierte sie das gesamte Erdgeschoss, und, was noch wichtiger war, jeder, der in den ersten Stock hinauf oder von oben ins Erdgeschoss hinunterwollte, musste an ihr vorbei, ohne Rücksicht auf Verluste. Von der Treppe aus konnte sie sehr gut erkennen, wer die Galerie betrat und wer sie verließ, und wer mit wem auf eine Zigarette hinausging. Wer rauchte, war ihr egal, aber mit wem er das tat, das war Erikas Aufmerksamkeit wert.

Gerade in diesem Moment kamen ihr jüngerer Schwager Aleš und sein *Freund* Klaus zurück in die Galerie und rauchten ihre Zigaretten. Als sie sie sah, wechselten Erika Vidic Koreniks Gedanken ganz woandershin.

"Eines Tages, ich erinnere mich, es war im Vorfrühling, die Sonne warf ihre Strahlen durch die großen Fenster. Der Ofen brannte mehr aus Gewohnheit als aus Notwendigkeit, denn die Tage waren warm, und ich spielte im Atelier meines Vaters, wie immer. Und dann ..."

Silvan Korenika, ein hochgewachsener, recht charmanter, vielleicht etwas korpulenter Fünfundfünfzigjähriger, genoss es. Diese Mädchen, diese Malschülerinnen und jungen Kunstliebhaberinnen, empfand er als äußerst angenehme Gesellschaft. Vor allem dieses kleine blonde Luder, Tinkara, oder wie auch immer sie hieß, die dicht neben ihm stand und, so schien es Silvan, besonders laut und lang über seine Witze lachte. Er konnte ihr enges T-Shirt unter dem aufgeknöpften Pelzmäntelchen sehen, und darunter stellte er sich ihre kleinen, gespannten und festen Brüste vor. Und wenn sich die Gelegenheit böte, würde diese Kleine heute Abend

...

Es störte diese jungen Frauen nicht im Geringsten, dass Silvan nicht zeichnen konnte, dass er nie daran gedacht hatte, ein Künstler zu sein oder dass er unverbesserlich unkreativ war. Für sie war er der Ersatz für ihren toten Meister. Schließlich war er sein ältester Sohn. Und deshalb war Silvan Korenika so froh, mit ihnen über seine Erinnerungen an den Vater zu sprechen. Das meiste, was er ihnen erzählte, war ohnehin nicht wahr, aber er bot den Mädchen etwas an, was sie hören wollten. Vielsagende Anekdoten mit tieferen Bedeutungen, spannende Geschichten, Klischees über den leidenden Künstler und so weiter. Dass er und sein Vater sich nie besonders gemocht und sie in den letzten Jahren kaum miteinander gesprochen hatten, erwähnte Silvan nicht. Wen kümmert's, ich bitte Sie.

Er nickte dem Kellner zu, der sich ihnen näherte. Die Gesellschaft tauschte die leeren Weingläser gegen volle aus. Silvan maß das Tablett mit scharfem Blick und griff nach dem vollsten Glas. Einen Spitzenwein haben sie heute.

Ab und zu schaute er sich in der Galerie um, ein wenig, um zu sehen, ob ein bekanntes Gesicht auftauchte, ein wenig, um zu prüfen, ob seine künftige Frau Martina zufällig aus dem ersten Stock heruntergekommen war. Nicht, dass er sich über die junge Gesellschaft ärgerte, aber er fühlte sich auch nicht wohl dabei, sich mit jungen Frauen zu vergnügen, wenn Martina in der Nähe war. Immerhin liebte er sie auf seine Art und sie dachten ja sogar daran, bald zu heiraten. Silvan blieb auch im Erdgeschoss, weil er wusste, dass Martina die ganze Zeit oben sein musste, irgendwo in der Nähe ihres Porträts. Dieser aufgeputzte und zwanghafte schwule Galerist Doli und die anderen *Experten* der Kunst, Silvan sprach dieses Wort wie ein Schimpfwort vor sich hin, beschäftigte sie und er musste ihnen erzählen, wie der alte Mann sie gemalt hat und was er gesagt hat, während er sie gemalt hat und was er gemacht hat und wie er die Farben gemischt hat und ob er etwas gegessen hat, während er gemalt hat, vielleicht etwas getrunken hat und so weiter.

Das Porträt seiner zukünftigen Frau, das auf der Ausstellung so viel Aufmerksamkeit erregte, gefiel Silvan, um ehrlich zu sein, überhaupt nicht. Der Alte hatte sie mit einem ungewöhnlich leidenden Ausdruck gemalt, wie eine Art Christus. Und es war noch dazu kurz nach ihrem Streit. Sogar ein kleiner blauer Fleck um das Auge ist auf dem Bild zu sehen. Sie behauptete aber, dem alten Mann nichts davon gesagt zu haben, dass er sie geschlagen hatte. Vielleicht stimmte das. Der Alte fühlte solche Dinge, man brauchte es ihm nicht zu sagen. Danach begann Martina noch öfter den Alten im Atelier zu besuchen, daran dachte Silvan.

Silvan, als einer der Erben des väterlichen Nachlasses, ließ Martinas Porträt nur in die Ausstellung aufnehmen um seine Schwägerin, Erika diese Gans Rajmunds, zu ärgern. Im letzten Moment, erst gestern früh, lenkte er ein und gab der Galerie grünes Licht. Sie kamen sofort und mit großer Freude, um das Gemälde abzuholen und ihm einen Ehrenplatz im größten und wichtigsten Galerieraum im ersten Stock zu geben.

Erika Vidic Korenika war, ebenso wie alle anderen, die nichts davon wussten, sehr überrascht, Martinas Porträt in der Ausstellung zu sehen. Sie konnte ihren Neid darüber nicht verbergen, dass es Karol Korenika nie in den Sinn gekommen war, ihre schöne Visage zu malen. Was hätte sie nicht dafür gegeben, *ihr eigenes*, Erikas Porträt, heute hier hängen zu wissen.

Silvan betrachtete seine Schwägerin. Es war so schön, ihr bei ihren Qualen zuzusehen. Während der ganzen Eröffnungsrede von diesem kleinen Doli, als Erika auf Martinas Porträt schauen musste, wand sie sich, als hätte sie einen Gichtanfall erlitten.

Silvan lächelte. Guck sie dir an, geradezu wie ein Rabe lässt sie ihren Blick über das Erdgeschoss der Galerie schweifen. Sie stellt sich auf die Treppe, um besser zu sehen. Soll sie doch aufpassen, damit sie nichts verpasst. Nun, sie sollte ihn auch hören, dachte Silvan Korenika, und so lachte er absichtlich wieder übertrieben laut.

Martina Zajec beschlichen gemischte Gefühle. Wie alle anderen auch, überraschte Silvan sie mit der Entscheidung, ihr Porträt in die Ausstellung aufzunehmen. Es war einzig ihr Porträt, das Karol in Öl auf Leinwand gemalt hatte. Er hatte sie mehrmals dargestellt, aber das waren hauptsächlich Skizzen, Zeichnungen mit Bleistift oder Kohle. Nur einmal hatte er angefangen, sie auf Leinwand zu malen. Es war zu Beginn des Jahres Zweitausend, erinnerte sich Martina Zajec, kurz nachdem der Wahnsinn der Jahrtausendwende abgeklungen war. Silvan hatte sie bei einem seiner Ausbrüche hart getroffen. Erschüttert und frustriert lief sie zu Karol ins Atelier. Und dann, nach den Schlägen, nahm Karol Korenika die größte Leinwand, die er in seinem Atelier hatte, und begann sie zu malen.

Martina war schon früher gern gesehener Gast im Atelier, das spürte sie an Karols Verhalten, und danach besuchte sie ihn noch viel öfter. Sie erzählte ihrem Schwiegervater, wie Martina Karol Korenika bei sich nannte, nie etwas. Er wusste, worum es ging, sie wusste, dass er es wusste. Sie begnügte sich damit, für ihn zu posieren, ihm Tee zu machen, ihm zu helfen oder schwere Gegenstände im Studio umzustellen. Und ihr Mirko, der Sohn aus einer kurzen Beziehung vor Jahren, merkte unter all den Farben, Pinseln, Büchern und Bildern, dass die Welt der Kunst auch seine Welt war. Manchmal schien es ihr sogar, dass Karol sie nur Mirko zuliebe zu sich einlud. Sie verbrachten ganze Tage zusammen, werkten und schauten und redeten. Schade, dass der Schwiegervater gestorben war, es wäre eine große Freude für ihn gewesen, zu wissen, dass Mirko es geschafft hatte, in diesem Jahr in die Akademie der Bildenden Künste aufgenommen zu werden.

Nun stand Martina neben ihrem Porträt. Das Gemälde war nicht nur äußerst ausdrucksstark, sondern auch, zumindest für ein Porträt, auch wenn es ihre ganze Figur darstellte, außerordentlich groß. Es war zwei Meter breit und fast drei Meter hoch. Auf dem Bild saß Martina, bekleidet mit einem grauen Rock und einer Jacke, in einem antiken Sessel, den Karol

in seinem Atelier hatte. Ihre Beine standen eng beieinander, nach links gerichtet, und ihre Hände ruhten gefaltet auf dem Rock. Ihre Frisur war zerzaust, unordentlich. Sie schaute direkt aus dem Gemälde heraus, aber nicht so wie die Mona Lisa, von der die meisten Leute nur wissen, *dass sie einen ansieht, wo immer man auf sie zuing*. Martina Zajec schaute aus dem Gemälde einen direkt an, aber so, als ob sie durch einen hindurchschauen würde. Sie starrte irgendwo darüber hinaus. Ihr Ausdruck war eine Mischung aus Leid, Ergebenheit und Trotz. Korenika hatte sie nicht verschönert, im Gegenteil, er betonte ihren ungepflegten Teint, ihren müden Blick, oder wie es Doli kurz zuvor ausgedrückt hatte: die *Tragödie des Lebens*.

Es gefiel ihr nicht, dass das Bild in der Ausstellung hing, sie fühlte sich bloßgestellt. Martina hatte das Gefühl, dass jeder in sie hineinsehen konnte, sie fühlte sich, als ob sie nackt vor allen sitzen würde. Nur mit einem ganz kleinen Anflug von weiblicher Eitelkeit konnte sie sich damit anfreunden, dass ihr Porträt, schlicht *Martina* genannt, ein großer und wichtiger Teil der Ausstellung war. Nicht zuletzt war dies neben einigen Porträts von Karols beiden Ehefrauen das einzige Porträt einer Frau in der Ausstellung.

Die Tatsache, dass das Gemälde ausgestellt ist, würde ihrem Sohn noch weniger gefallen. Für ihn war das Porträt -- als das Bild entstand war er die ganze Zeit im Atelier, er war 14 Jahre alt und spürte sehr stark, dass die Mama litt, auch wenn sie ihre Streitigkeiten mit Silvan vor ihm verbarg -- ein starkes persönliches Bekenntnis. Wie ein Tagebuch, bei dem es ganz um Intimes ging. Es ist gut, dass er es nicht wusste.

"Und, liebe Martina, wie laufen die Hochzeitsvorbereitungen?"

Martina Zajec musste sich zwingen, in diese Welt zurückzukehren. Sie merkte, dass der Kunstkritiker und Galerist Roman Doli neben ihr stand und sie etwas fragte.

"Danke, Roman, ich denke, wir sind jetzt so weit, dass wir diesen Schritt endlich wagen werden."

"Was kümmert ihn das?" dachte Martina. Ihm würde sie ja nicht erklären, dass sie Silvan trotz allem liebte, und er, auf seine Art, sie auch. Wie auch immer, es war ja nur ihr Leben. Und ihres Sohnes natürlich, aber der ging ja weg. Im Oktober begann sein Studium in Ljubljana, seit etwa einem Jahr hatte er dieses sympathische Mädchen. Früher oder später würde sie allein sein und ... Silvan hatte sie danach nie wieder geschlagen. In den zehn Jahren ihres Zusammenlebens hatten sie eine Beziehung gefunden, die ausgeglichen genug war, um wenigstens erträglich zu sein. Also würde sie ihn heiraten.

"Das", sagte Roman Doli Martina und stellte ihr einen kleinen Herrn in einem sehr schicken Anzug vor, "ist Herr Liebmann, Ira Liebmann, mein geschätzter Gast aus Russland, ein Galerist. Er mag die Bilder Ihres Schwiegervaters und hat mir gerade gesagt, dass er Martina gerne kennenlernen würde."

Retrospektív kiállítás (Excerpt in Hungarian)

Translated by: Lukács Zsolt

Contact of the translator: lkcszslt@gmail.com

Erika Vidic Korenika ragyogott. Végül is az ő estje volt a mai. Nemcsak az övé és ő messze nem a főszerepben tündöklött, de mégis. Az ilyen kis apróságok miatt Erika a saját tizenöt percnyi hírnevének nem engedett visszavonulót fűjni. Kolléganői, például Mojca, Tanja vagy Danica ma miatta vannak itt, és nem fordítva. Nos, persze Mojca is be szokott ugrani valamilyen kiállításra, már csak a férje miatt is, akit érdekelnek az ilyesféle dolgok, és Danica is fel-fel szokott tűnni itt-ott egy megnyitón. Bár igazán csak azért, hogy megmutassa az új ruháját vagy az utolsó kollekcióját, ugyanis sohasem konyított a művészethez. Tanja pedig, nos, Erika vele kapcsolatosan meg volt győződve arról, hogy a férjével életében ma van először egy művészeti kiállítás megnyitóján.

Erika Vidic Korenika ötvenhárom éves volt, de ma este ezt csak némelyek lennének képesek megállapítani. Karcsú, harmincas női alkattal, drága, kissé provokatív ruhában, rövid, de divatos frizurával és a ráncnak még a nyoma se volt látható rajta, minden joga megvolt a tündökléshez.

Erika története a következő. Egy nagy és fontos galéria kiterjedt retrospektív kiállítást készített apósa, Karol Korenika festőművész számára. És most pénteken, december 16-án, került sor a megnyitóra. Szinte az összes kiállító helyiséget Karol Korenika műveinek szentelték, és volt belőle bőven. Az egész földszinten, az úgynevezett kis szalon kivételével, a galéria mellékhelyiségei mögött, a hátsó helyiségek kivételével, modern installáció volt látható, többnyire csak egy halom kő. Karol Korenika rajzai, grafikái és festményei elárastották az első emeletet, és a retrospektív kiállításnak a galéria információs központjának még az alagsorában is helyet szenteltek. Különböző kiadványok voltak itt elérhetőek, Karol Korenika életével és munkájával kapcsolatos dokumentumok, monográfiák, katalógusok és más hasonlóak. A galéria földszintjén könnyedebb papírmunkákat, rajzokat, vázlatokat és metszeteket állítottak ki.

Karol Korenika a klasszikus iskola festője volt. A rajz mestere, aki hosszú élete során teljesen hű maradt a figuratív művészethez. És elsőrangú portré készítő volt.

Az első emeleten vásznakot állítottak ki. Leginkább maribori, párizsi és trieszti látképek voltak ezek, azoknak a városoknak a látképei, ahol életét töltötte. A kollekciót néhány darab nagy tájkép és gyönyörű portrék egészítették ki. A kiállítás főkurátora, és mint befolyásos művészeti kritikus, Roman Doli, aki igen szerette az 'M. A.' címkét odabiggyeszteni a neve mellé, ami egyébként *magister artum*-ot jelent, nem túlzott, amikor bevezető beszédében párhuzamokat vont Korenika mester és a jelenlegi Lucian Freud művei között, *akit idén Velencében csodálhattunk meg*. Sőt sikerült egy merész tézist vonnia Korenika arcképei és Frida Kahlo festményei közötti hasonló vonalokról, *amelyeket idén a Tate Modernben is megcsodáltunk*. Az összehasonlítások jók, helytállóak voltak, és Mr. Doli a megnyitón tudatta az egész művészeti közösséggel, hogy ebben az évben legalább Velencében és Londonban tartózkodott, ha másutt nem is. Szeretett kozmopolitának tűnni. Erre a célra valamint olyan alkalmakra, mint például a ma esti fontos kiállítás megnyitója, a nyaka köré kötött nyakkendő helyett egy különben diszkrét, de mégis szembeszökő csokornyakkendőt ötlött ki.

Mivel Karol Korenika festőművész két évvel ezelőtt, nyolcvanhét évesen, sajnálatos módon elhunyt a retrospektív kiállítás előkészületei során, a ma esti megnyitó *szárjai* jelenlegi és volt felesége, valamint gyermekei voltak. Három fia született, mind az első házasságából származó feleségétől, az olasz-szlovén Angela Tuttitól, aki a tizenöt évvel ezelőtti válás után megtartotta férje vezetéknevét, és most Tutti Korenika nevet használja.

Angela és Karol Korenika középső fia volt Rajmund, Erika férje. Őt tekintették a festő egyetlen voltaképpen menyének, amire jó okuk volt. Raymond idősebb testvére, Silvan, aki éppen rendkívül izléstelenül és túlonúl harsányan röhög a női társaság kellős közepén a galéria bejáratánál lévő sarokban, még csak most nősül, jöllehet már ötvenöt éves. A házasságnak – úgy tűnik – persze nem feltétlenül kell majd egyszer erre sorra kerülnie. Erika másik sógora, Rajmund öccse, Aleš pedig – Erika a homlokát ráncolja – homoszexuális. Egyébként állandó párját, Klaust, Erika nem tekintette komoly vetélytársának. Nem mintha bármiben is ellenére lennének a homoszexuálisok, hanem az az osztrák Klaus egyszerűen csak nem olyan, mint ő, hozzá se mérhető – ő, aki egy házas nő, Isten iránt elkötelezett, és egy anyakönyvvezető előtt is igazolva lett.

Tehát jogosan is Erika estéje volt ez a mai. Bár el kellett ismernie, hogy eléggé kimerítő. Mindig szolgálatkésznek kellett lennie a látogatók előtt, készen kellett állni a különféle kérdések megválaszolására, jobbra-balra bólogatnia, folytonos mosolygással. De Erikának mindez meg se kottyant, mint az angol királynő, ő is elfogadta a közszereplők sorsát, és méltóságteljesen szenvedett.

Mindezek mellett sikerült neki valami más is, aminek odaadó bámulattal szentelte magát. Mindig gondosan figyel és bírálja a környéket.

Ott, a sarokban Silvan még mindig illetlenül röhögcsél, és többet iszik a kelleténél. A családi találkozókön is mindig leissza magát. Néha még őt magát is megbámulja, úgy alulról ... és ezzel valamire célozgat. Erika összerezett férje bátyjának illetlen viselkedésének emlékére. Még véletlenül sem ismerte el, hogy ez kifejezetten tetszett neki valahol a tudata szögletében, valahol ott messze hátul, a helyes viselkedés szabályai és konvenciói mögött rejtező célozgatás, és – ami még ennél is fontosabb – az, ami a közismert gyónási bűnök elől is rejtve marad.

Szokása szerint Erika tovább folytatta gondolatai szövögetését, mindenkit fiatal nők vesznek körül, míg Martinája, aki egyébként nem az isten tudja kicsoda, ma az első emeleten bolyong. Állandóan a saját portréja mellett áll, ami a kiállítás egyik központi festménye. Maga ez a tény, amelyre Erika abban a pillanatban gondolt, nagyon bosszantotta. Miért festette az öreg Korenika Martina Zajecet, egy nőt, aki Silvannal élt együtt egy házasságon kívüli kötelékben, amit ma gyakran úgy emlegetnek, hogy fűzfá alatt kötötten, és ráadásul több mint húsz év alatt, amióta Raymond felesége volt, fel se merült annak az ötlete, hogy őt megfesse. Mégiscsak Erika egy gyönyörű nő volt, Martina pedig semmi különleges. És ott van az a fura fia, a korábbi kapcsolatából.

A túlsúfolt galériában zajló események feletti győzelem, ahol a város összes krémje ott tolongott, csevegett és bort kortyolgatott elegáns flöte poharakból, Erikát sikerrel koronázta, mert ehhez ideális pozíciót választott. Erika Vidic Korenika az ünnepi és nyitóbeszéd után a galéria első emeletén, midőn a vendégek megkezdték társasági életet fel-alá járkalva a galériában, a lépcsőház harmadik alsó lépcsőjén helyezkedett el, amely a földszinttől az első emeletig vezetett. Innen egy kicsit felemelkedve, uralta a földszinten zajló eseményeket, és ez mennyire egy fontos pozíció volt az ő számára, bárki, aki fel akart menni az első emeletre vagy leereszkedni fentről a földszintre, el kellett haladnia mellette, akár akarta, akár nem. S a lépcsőről nagyon jól látta, ki lép be a galériába, ki megy el véletlenül, ki kivel megy cigarettázni. Nem az érdekelte, hogy ki dohányzik, hanem az, hogy kivel csinálja, és ez már kivívta Erika figyelmét. Éppen abban a pillanatban szívták el a cigarettájukat, fiatal sógora Aleš és barátja Klaus majd visszatértek a galériába. Amikor meglátta őket, Korenik Vidic Erika gondolatai máshova vetődtek.

„Egy nap, emlékszem, kora tavasz volt, sugarait a nap csak úgy ontotta a nagy ablakokon át. A kályha inkább megszokásból lett begyújtva, mintsem szükségből, ugyanis melegek voltak a napok, én pedig, mint általában, játszottam apa műtermébe. És akkor ...”

Silvan Korenika, magas, meglehetősen sármos, ötvenöt éves, kicsit teltebb testalkatú, élvezte az életet. Ezeknek a lányoknak, ezeknek a képzőművészeti hallgatóknak, valamint a fiatal

művészetkedvelőknek a társasága rendkívül élvezettel töltötték el. Egyáltalán ez a kis szőke ribanc, ez a Tinkara, vagy mi is a neve, aki oly közel áll mellette, és legalább is Silvannak úgy tűnt, mintha különösen hangosan és hosszasan nevetne a tréfáin. Kigombolt bundája alatt felfigyelt szűk pólójára, és alatta kicsi, feszes és kemény mellet érzékelt. Ha majd lehetősége adódik, akkor ez a kicsike még ma este ...

Ezeket a fiatal nőcikéket egy cseppet sem zavarta, hogy Silvan nem tudott rajzolni, hogy soha nem is gondolt arra, hogy művész legyen, vagy hogy javíthatatlanul ínkreatív lenne. Benne az elhunyt mester helyettesét látták. Végül is ő volt a legidősebb fia. És ezért Silvan Korenika nagy örömmel beszélt nekik apja emlékeiről. A legtöbb, amit elmesélt, akárhogy is volt, nem volt igaz, de a lányoknak azt nyújtott, amit hallani akartak. Jelentős, mélyebb jelentéssel bíró anekdotákat, feszült történeteket, kliséket egy szenvedő művésztől és hasonlókat. Hogy ő és az apja soha nem szerették egymást túlságosan, és hogy az elmúlt években már alig beszéltek egymással, Silvan meg se említette. Kit is érdekelne ez, legyünk már ésnél.

Biccentett a pincérnek, hogy lépjen hozzájuk. A társaság az üres boros poharakat telire cserélte. Silvan éles szemmel mérte fel a tálcát, és a legtelibb pohárért nyúlt. Kiváló minőségű bort öntenek ma.

Itt-ott körbe-körbe meresztgette szemeit a galérián, egy kicsit azért is, hátha megjelenik néhány ismerős arc, másrészt azért, hogy ellenőrizze, netán leendő felesége, Martina véletlenül lejt-e már az első emeletről. Nem mintha neheztelne fiatal társaságára, de ő sem élvezte a szórakozást a fiatal nőkkel, ha Martina valahol a közelben volt. Végül, de nem utolsó sorban szereti őt a maga módján, és hamarosan még házasságot is szeretnének kötni. A földszinten Silvan is elidőzött, mert tudta, hogy Martinának állandóan fenn kell lennie az emeleten, valahol a portréja közelében. Az a színlelt és agybabaszott buzi egy képtári szakértő Doli, valamint a többi művészeti *szakértő*, Silvan ezt az utolsó szót káromkodva mondta ki magában, körbevették Martinát, és el kellett nekik mondania, hogyan festette meg őt az öreg, és mit mondott közben, és mit csinált, hogyan keverte a színeket, és evett-e valamit festés közben, esetleg ivott-e valamit és így tovább.

Silvannak, őszintén szólva, leendő feleségének a portréja egyáltalán nem tetszett, amely olyan nagy érdeklődést váltott ki a kiállítás alatt. Az öreg szokatlanul szenvedő kifejezéssel festette meg, mint valami Krisztust. Pedig kevéssel a kettejük közti veszekedése után történt mindez. Sőt még egy kis kék folt is látható a szemei körül a képen. Állítása szerint nem mondta el az öregnek, hogy megütötte. Talán mégis. Az öreg ilyeneket megérezett, nem is kellett elmondania. Akkortájt, ezek után, Martina még gyakrabban kezdett eljárni az öreghez a stúdióba, Silvan tovább fonta gondolatait.

Martina portréját Silvan, mint az apai örökség egyik végrendeleti illetékese, csak azért engedte befoglalni a kiállításba, hogy feldühítse a sógornőjét, Rajmundnak azt a buta egy liba Erikáját. Az utolsó pillanatban, még csak tegnap reggel, enyhült meg, és adott zöld fényt a galériának. Azok azonnal és nagy örömmel el is jöttek a képért, majd megtisztelő helyet kapott a legnagyobb és a legfontosabb galéria termében az első emeleten.

Erika Vidic Korenika, mint mindenki más, akinek fogalma se volt az egészről, nagyon meglepődött, amint a kiállításon meglátta Martina portréját. Semmiképp sem tudta elrejtteni irigységét azt illetően, hogy az ő gyönyörű frizét Karol Korenikának sohasem jutott eszébe megfestenie. Mit nem adna azért, csak hogy az ő, Erika portréja lógna ma itt.

Silvan a sógornőjére pillantott. Szemlélni őt ezekben a gyötrelmeiben olyan gyönyörteli érzéssel töltötte el. Annak a kis Dolinak a megnyitó beszéde alatt, amikor Erika Martina arcképét volt kénytelen kelletlen szemlélni, úgy nyújtogatta s tekergette a nyakát, mintha köszvény gyötörte volna.

Silvan elmosolyodott. Nos, nézzétek meg, akárcsak egy holló köröz a tekintetével a galéria földszintjén. A lépcsőn helyezkedett el, hogy jobban lásson. Csak vigyázzon, nehogy valamiről lemaradjon. Nos, hadd hallja őt is, gondolta Silvan Korenika és ismét csak azértis jó hangosan felröhögött.

Martina Zajecet vegyes érzelmek árasztották el. Mint mindenki mást, őt is meglepte Silvan, amikor úgy döntött, hogy engedélyezi a portréjának kiállítását. Ez volt az egyetlen portréja, amelyet Karol olajvászonra festett. Többször megfestette, de ezek többnyire vázlatok voltak, ceruza- és szénrajzok. Csak egyszer állt neki vászonra festeni. Kétezer év elején lehetett – emlékezett vissza Martina Zajec, nem sokkal azután, hogy elcsitult az új évezredbe való átkelés örülete. Silvan erősen megütötte őt az egyik dühkitörése következtében. Feldúltan és csalódottan Karol stúdiójába menekült. És akkor, az után az ütés után, Karol Korenika elővette a stúdióban lévő legnagyobb vásznat, és nekiállt őt megfesteni.

Martina már korábban is szívesen látott vendég volt a stúdióban, ezt Karol viselkedése alapján sejtette, és azok utána még gyakrabban látogatta meg. Ő és az apósa, így hívta Karol Korenikát Martina magában, soha se hánytorgatták ezt az ügyet. Az após tudta, miről van szó, ő meg tudta, hogy az tudja. Megelégedtek azzal, hogy ő pózolt, teát főzött neki, segített a stúdióban a nehezebb tárgyak mozgatásában. És az ő Mirkója, az egy évvel ezelőtti röpke kapcsolatából származó fia, a festékek, ecsetek, könyvek és festmények között rájött, hogy a képzőművészet világa egyben az ő világa is. Néha még neki is úgy tűnt, hogy Karol csak Mirkó miatt hívja magához. Egész nap böngészéssel, nézegetéssel és beszélgetéssel töltötték az időt. Kár, hogy az apósa meghalt, nagy öröm töltötte volna el, ha tudná, hogy Mirkónak idén sikerült beiratkozni a Képzőművészeti Akadémiára.

Most Martina állt a portréja mellett. A festmény nemcsak kifejezőmódja miatt volt rendkívül erőteljes, de ugyanakkor, legalábbis portré tekintetében, jóllehet teljes alakú volt, ám rendkívül nagy. Két méter széles és majdnem három méter magas volt. A képen szürke szoknyát és kardigánt viselő Martina egy antik karosszékben ült, amelyet Karol a stúdióban tartott. Egymáshoz szorosan közel helyezte a lábait, balra dőlten, karja összekulcsoltan az ölében pihent. A frizurája kócos volt, rendetlen. Egyenesen a képből nézett kifelé, de nem úgy, mint Mona Lisa, amelyről a legtöbben csak annyit tudnak, hogy *bárhová is lépsz, mindig téged néz.* Martina Zajec jóllehet a képből egyenesen az emberre nézett, de úgy, mintha átnézne rajta. Tekintete valahova máshova meredt. Arc kifejezése a szenvedés, az odaadás és a dac keveréke volt. Korenika nem szépítette meg, éppen ellenkezőleg, kihangsúlyozta ápolatlan arcszínét, fáradt pillantását, vagy ahogy Doli egy kicsit korábban elmondta: az *élet tragédiáját.*

Nem tetszett neki, hogy a festmény ki lett állítva, túlságosan lemeztelenítette. Úgy tűnt Martinának, hogy mindenki belelát a bensőjébe, úgy érezte, mintha meztelenül ülne mindenki előtt. A női hiúságnak csak a legcsekélyebb árnyalata örvendett benne, hogy egyszerűen a *Martina* nevet kapta a portréja, mely a kiállítás nagy és fontos része lett. Végül, de nem utolsósorban, ez volt Karol mindkét feleségének néhány portréja mellett, a kiállítás egyetlen női portréja.

A fiának még kevésbé tetszene az a tény, hogy a festmény ki lett állítva. Ő ezt a portrét – midőn a festmény készült, állandóan a stúdióban volt, tizennégy éves volt, és erősen érezte, hogy az anyja szenved, annak ellenére, hogy a Silvannal folytatott veszekedéseit eltitkolta előle –, egy jelentős személyes vallomásnak tekintette. Mint egy naplót, amely a teljes meghittség dilemmája. Még jó, hogy nem tudja.

– És kedves Martina, hol tart az esküvőre való készülődés?

Martina Zajec kénytelen volt erőt venni magán, hogy visszatérjen ebbe a világba. Tudatára ébredt, hogy Roman Doli művészetkritikus és képtári szakértő áll mellette és szeretne tőle valamit kérdezni.

– „Köszönöm, Roman, azt hiszem, most már olyan messzire jutottunk, hogy végre megteesszük azt a lépést.”

„Mit érdeklis ezek a dolgok?” - gondolta Martina. Nem fogja elmagyarázni neki, hogy végül is mindenek ellenére szereti Silvánt, és ő meg viszont, a maga módján, éppen úgy. Egyébként meg ez mégiscsak az ő élete. És a fiáé, természetesen, de ő elmegy. Októberben kezdett tanulni Ljubljanában, már egy éve megvan neki az a bájos barátnője. Előbb vagy utóbb egyedül marad,

és ... Silvan azok utána soha többé nem ütötte meg. A tíz évnyi együtt töltött időszakukban rátaláltak egy megfelelő kiegyensúlyozott viszonyra, amely legalább is elviselhető lesz. Tehát feleségül veszi.

„Ő”, mondta Roman Doli Martinának, és feléje tolt egy kicsi emberkét, aki rendkívül elegáns öltönyt viselt – „pedig Liebmann úr, Ira Liebmann, tiszteletbeli vendégem Oroszországból. Képtárnok. Odavan az Ön apósa képeiért, és az imént mondta nekem, hogy szeretne megismerkedni Martinával.”

Retrospektīva (Excerpt in Latvian)

Translated by: Māra Gredzena

Contact of the translator: mara.gredzena@gmail.com

Arī šoreiz visas personas un notikumi romānā ir izdomāti. Jebkāda līdzība ar reālām personām vai dzīves situācijām ir pilnīgi nejauša un neparedzēta.

1

Ērika Vidica Korenika mirdzēja. Tas tomēr bija arī viņas vakars. Lai gan ne tikai viņas, un viņa ne tuvu neuzstājās galvenajā lomā, bet tomēr. Tādu sīkumu dēļ Ērika neļāvās atsacīties no savām piecpadsmit minūtēm slavas. Piemēram, viņas kolēģes – Mojca, Taņa un Danica – šodien ir te ieradušās viņas dēļ, nevis otrādi. Nu, Mojca tomēr mēdz iegriezties kādā izstādē, vairāk gan vīra dēļ, jo viņu tādas lietas interesē, un Danica arī var parādīties kādā atklāšanā. Tiesa gan vairāk tāpēc, lai izrādītu kādu jaunu kleitu vai pēdējo *liftingu*, jo mākslu viņa tik un tā nesaprastu. Bet Taņa, nē, par viņu Ērika gan ir pilnīgi droša, ka šodien abi ar vīru ir pirmo reizi kādā mākslas izstādes atklāšanā.

Ērika Vidica Korenika bija piecdesmit trīs gadus veca, bet šovakar retais viņu tā novērtētu. Slaida, ar trīsdesmitgadnieces augumu, dārgā, nedaudz izaicinoši pieguļošā kleitā, ar īsu modernu frizūru un bez jebkādu grumbiņu pēdām – viņai tiešām bija visas tiesības mirdzēt.

Ērikas gadījums bija šāds. Viņas vīratēvam, gleznotājam Karolam Korenikam, par godu liela un svarīga galerija bija noorganizējusi visaptverošu retrospektīvu izstādi. Un šajā piektdienā, sešpadsmitajā decembrī, norisinājās tās atklāšana. Karola Korenika darbiem bija atvēlētas gandrīz visas galerijas telpas, un tas nebija maz. Viss pirmais stāvs, izņemot tā saukto mazo salonu, aizmugures telpas pie galerijas tualetēm, kur bija apskatāma kāda modernā instalācija, galvenokārt čupa akmeņu. Karola Korenika zīmējumi, grafikas un gleznas aizpildīja visu otro stāvu, retrospektīvai bija atvēlēts arī galerijas informācijas centrs pagrabstāva telpās. Šeit bija apskatāmas dažādas ar Karola Korenika dzīvi un darbu saistītas publikācijas, dokumenti, monogrāfijas, katalogi un tamlīdzīgi.

Galerijas pirmajā stāvā bija izstādīti *vieglāki* darbi uz papīra – zīmējumi, skices, pa kādai grafikai.

Karols Koreniks bija klasiskās glezniecības skolas pārstāvis. Zīmēšanas meistars, kurš visu savu garo mūžu palika uzticīgs figurālajai mākslai. Un viņš bija arī vienreizējs portretists.

Otrajā stāvā bija izstādītas gleznas. Galvenokārt tās bija Mariboras, Parīzes un Triestes panorāmas, pilsētas, kurās pavadījis visu savu dzīvi. Kolekciju papildināja dažas lielas ainavas un skaisti portreti. Izstādes galvenais kurators un ietekmīgais mākslas kritiķis Romāns Dolī, kas labprāt parakstījās ar M.A., kas nozīmēja *magister artum*, nemaz nepārspīlēja, kad savā ievadrūnā vilka paralēles starp meistara Korenika darbiem un aktuālo Lusianu Freidu, *kura darbus šogad varējām apbrīnot Venēcijā*. Viņam pat izdevās drosmīga tēze par kopīgām līnijām Saknītes un Frīdas Kalo portretiem, *ko mēs tāpat šogad apbrīnojām Tate Modern galerijā*. Salīdzinājumi bija labi, piemēroti, un vēl Dolī kungs visai atklāšanā sanākušajai mākslinieku publikai darīja zināmu, ka šajā gadā ir bijis vismaz Venēcijā un Londonā, ja ne vēl kur citur. Viņš labprāt sevi uzskatīja par pasaules pilsoni. Tieši šim nolūkam tādos gadījumos, kāds bija, piemēram, šīvakara svarīgās izstādes atklāšana, kaklasaites vietā bija apliecināt kaut diskrētu, bet tomēr pamanāmo tauriņu.

Tā kā pirms diviem gadiem gleznotājs Karols Koreniks astoņdesmit astoņu gadu vecumā gatavojoties retrospektīvai devās mūžībā, šīvakara izstādes atklāšanas zvaigznes bija tagadējā

un bijusī sieva, kā arī viņa bērni. Viņam bija trīs dēli, visi ar sievu no pirmās laulības, itāļu izcelsmes slovēnieti Andželu Tuttī, kas pēc šķiršanās piecpadsmit gadus atpakaļ paturēja vīra uzvārdu un tagad viņu sauca Tuttī Korenika.

Andželas un Karola Koreniku vidējais dēls Raimonds bija Ērikas vīrs. Viņa skaitījās vienīgā īstā gleznotāja vedekla, kam arī bija attaisnojoši iemesli.

Raimonda vecākais brālis Silvestrs, kas tieši šobrīd ārkārtīgi bezgaumīgi un pārspīlēti skaļi tarkšķēja sieviešu sabiedrībā stūrī pie galerijas ieejas, vēl tikai precēsies, lai gan bija jau piecdesmit piecus gadus vecs. Un līdz šīm kāzām, kā izskatās, var arī nemaz nenonākt. Otrs Ērikas svainis, Raimonda jaunākais brālis Alekss, ir – Ērika sarauca pieri – homoseksuālis. Un viņa, kaut arī stabilo partneri Klausu Ēriku nevarēja uzskatīt par nopietnu konkurentu. Nav jau tā, ka viņai būtu kas pret homoseksuāļiem, bet tas austrietis nemaz nebija kā viņa - likumīgā, Dieva priekšā saistītā un dzimtsarakstu nodaļā apliecinātā sieva.

Tāpēc tas pilnīgi attaisnojoši bija arī Ērikas vakars. Lai gan bija jāatzīst, ka tas tomēr bija nogurdinoši. Visu laiku jābūt pieejamai apmeklētājiem, gatavai atbildēt uz visdažādākajiem jautājumiem, māt ar galvu uz visām pusēm, visu laiku smaidīgai. Bet Ērikai tas nav grūti, kā tāda Anglijas karaliene arī viņa padevās publiskas personas liktenim un cieš labākajās Dostojevskas tradīcijās.

Tam visam pa vidu viņai izdodas arī vēl kas tāds, kam labprāt nododas. Visu laiku uzmanīgi vēro un vērtē apkārtni.

Tur kaktā Silvestrs joprojām nepiedienīgi zviedz un atkal dzer vairāk, nekā var turēt. Arī ģimenes sanāksšanās vienmēr pietempjas. Dažkārt pat uz viņu paskatās, tā no lejas... Un tā kā pamāj ar galvu. Ērika nodrebēja, atceroties vīra vecākā brāļa nepiedienīgo uzvedību. Nekādā gadījumā viņa sev neatzīs, ka kādā apziņas stūrī šis mājiens, lai gan tālu aizmugurē, paslēpts aiz pareizas uzvedības likumiem un noteikumiem, un, kas ir vēl svarīgāk, paslēpts pat no grēksūdžē atzītajiem grēkiem, viņai ļoti patīk.

Kā jau ierasts, Ērika prātuļoja, svainis ir aplipsis ar jauniem skuķiem, kamēr viņa Martina, kas, starp citu, arī nav nekas īpašs, šovakar vairāk kluķnē otrajā stāvā. Visu laiku stāv pie sava portreta, viena no centrālajām izstādes gleznām. Tā rīcība, par kuru Ērika šajā mirklī iedomājās, viņai tomēr ļoti sāpēja. Kāpēc vecais Korenika uzgleznoja Martinu Zajecu, sievieti, kas ar Silvestru dzīvoja neregistrētā kopdzīvē, kā piegulētāja, kā mūslaikos saka, bet viņai vairāk nekā divdesmit gadu laikā, kopš ir precējusies ar Raimonu, nemaz nepieminēja, ka varētu viņu uzgleznot. Un Ērika bija skaista sieviete, Martina nebija nekas īpašs. Un vēl viņai ir tas dīvainais dēls, no pagātnes.

Notiekošā kontrole pārpildītajā galerijā, kur mīcījās un klačojās, un sūca vīnu no elegantām glāzēm uz smalka kātiņa viss pilsētas krējums, Ērikai izdevās, jo viņa bija izvēlējusies tam ideālu pozīciju. Ērika Vidica Korenika uzreiz pēc pēdējām svinīgajām un atklāšanas uzrunām galerijas otrajā stāvā, kad viesi sāka burzīties un pastaigāties turp un atpakaļ pa galeriju, nostājās uz trešā pakāpiena no kāpņu apakšas, kas veda no pirmā uz otro stāvu. No šejienes, būdama mazliet augstāk, viņa varēja labi kontrolēt notiekošo visā pirmajā stāvā, un, kas bija vēl svarīgāk, katram, kurš gribēja uzkāpt otrajā stāvā vai nokāpt lejā uz pirmo, gribot negribot bija jātiek viņai garām. No kāpnēm viņa ļoti labi redzēja, kurš ienāk galerijā un kurš aiziet, kā arī to, kurš ar kuru iziet uzpīpēt. Viņu nemaz neinteresēja, kurš pīpē, bet tas, ar ko to kopā darīs, tas gan bija Ērikas uzmanības vērts. Tieši šajā brīdī savas cigaretes nopīpēja un galerijā atgriezās viņas jaunākais svainis Alekss un viņa draugs Klauss. Viņus ieraugot, Ērikas Vidicas Korenikas domas aizpeldēja citur.

“Kādu dienu, atceros, ka bija agrs pavasaris, saule mētāja savus starus caur lieliem logiem. Krāsns kurējās jau vairāk ieraduma, nevis vajadzības pēc, jo dienas jau bija siltas, un es, kā ierasts, spēlējos tēva darbnīcā. Un pēc tam ...”

Silvestrs Koreniks, garš, tiri šarmants piecdesmitpiecgadnieks, mazliet pilnīgāku figūru, izbaudīja vakaru. Tās meitenes, tās glezniecības studentes un jaunās mākslas mīļotājas viņam kā kompānija patika īpaši labi. Jo īpaši šī mazā gaišmatainā kaķene, tā Tinkara vai kā viņu tur sauca, kas stāv cieši viņam klāt un īpaši skaļi un ilgi smejas par viņa jokiem, vismaz Silvestram tā šķita. Zem atvērtā pūkainā mētelīša viņš redzēja viņas šauro krekliņu un zem tā juta mazas, saspringtas un stingras krūtis. Ja gadīsies tāda iespēja, tā mazā šovakar...

Tām jauniešiem ne pat mazliet netraucēja, ka Silvestrs nemācēja zīmēt, ka nekad tā arī nebija iedomājies, ka varētu kļūt par mākslinieku vai ka bija neglābjami netalantīgs. Viņas viņā saskatīja mirušā meistara aizvietotāju. Galu galā viņš bija viņa vecākais dēls. Un tāpēc Silvestrs Saknīte ar lielu prieku stāstīja viņām atmiņas par savu tēvu. Lielākoties tas, ko stāstīja, protams, nebija patiesība, bet viņš meitenēm sniedza to, ko viņas vēlējās dzirdēt. Domīgas anekdotes ar dziļu nozīmi, saspringtus notikumus, klišejas par ciešanu pārņemto mākslinieku un tamlīdzīgi. To, ka viņam ar tēvu nekad nebija īpaši labas attiecības, un, ka pēdējos gados vispār vairs nesarunājās viens ar otru, Silvestrs nepieminēja. Kuru gan tas vispār interesē, būsīm godīgi.

Viņš pamāja viesmīlim, lai tas pienāk tuvāk. Kompānija savas tukšās vīna glāzes nomainīja ar pilnām. Silvestrs ar uztrenētu aci nomērīja paplāti un izšķīrās par vispilnāko glāzi. Izcilu vīnu te šodien lej.

Ik pa laikam viņš pārskatīja galeriju, mazliet tāpēc, lai redzētu, vai parādīsies kāda pazīstama seja, mazliet, lai pārbaudītu, vai viņa topošā sieva Martina nav gadījumā nokāpusi lejā no otrā stāva. Nav jau tā, ka viņa nenovēlētu viņam šo jauno kompāniju, bet viņš pats nejutās ērti izklaidējoties ar jauniņajām, ja Martina bija tuvumā. Galu galā viņš viņu mīl, un drīz pat domā apprecēties. Silvestrs aizkavējās pirmajā stāvā arī tāpēc, ka zināja, ka Martinai būs visu laiku jābūt augšā, sava portreta tuvumā. Tas sapucētais un pielaižītais pederastiskais galerists Doli un arī pārējie *mākslas pazinēji*, pēdējo vārdu Silvestrs izrunāja pie sevis kā lamuvārdu, ir viņu okupējuši, un tāpēc viņai ir tiem jāstāsta, kā vecais viņu gleznojis, un ko tajā laikā teicis, ko darījis, kā jautis krāsas un vai pa starpu gleznošanai ko ēdis, varbūt ko dzēris un tamlīdzīgi.

Viņa topošās sievas portrets, kas izraisījis tik daudz intereses izstādē, Silvestram, taisnību sakot, nemaz nepatika. Vecais viņai uzgleznoja nepierastu ciešanu izteiksmi, kā kādam Kristum. Un tas vēl bija tikko pēc viņu strīda. Gleznā pat vēl redzami mazi zilumiņi ap aci. Bet viņa apgalvoja, ka vecajam nestāstīja, ka viņš viņai iesitis. Varbūt tiešām. Vecais tādas lietas juta, viņam nemaz nevajadzēja neko teikt. Pēc tās reizes Martina sāka biežāk iet pie vecā uz ateljē, Silvestrs vēl padomāja.

Martinas portretu Silvestrs, kā viens no tēva mantas likumīgajiem mantiniekiem, atļāva izstādīt tikai tāpēc, lai sakaitinātu svaini, to Raimonda zosi Ēriku. Viņš tikai pēdējā brīdī, vakar no rīta, deva galerijai zaļo gaismu. Tie uzreiz un ar lielu prieku atnāca pēc gleznas un iedalīja tai galveno vietu lielākajā un svarīgākajā galerijas telpā otrajā stāvā.

Ērika Vidica Korenika, tāpat kā visi citi, kas neko nezināja, bija ļoti pārsteigta, ieraugot Martinas portretu izstādē. Nekādi nespēja noslēpt skaudību par to, ka viņas skaisto *feisu* Karolam Korenikam nekad tā arī neienāca prātā uzgleznot. Ko tik viņa nedotu, lai šodien te karātos viņas portrets.

Silvestrs paskatījās uz savu svaini. Bija tik patīkami vērot viņu šajās mokās. Visu laiku kopš tā mazā Dolī atklāšanas runas, kad Ērikai bija jāskatās uz Martinas portretu, viņa dīdījās tā, it kā viņai būtu piemetusies podagra.

Silvestrs iesmējās. Nu, paskatieties tik uz viņu, kā tāds krauklis viņa ar skatienu mēro galerijas pirmo stāvu. Nostājusies uz kāpnēm, lai labāk redzētu. Lai tikai uzmanās, ka no nepalaid garām. Nu, lai dzird arī viņu, nodomāja Silvestrs Saknīte un vēlreiz speciāli pārspīlēti skaļi iesmējās.

Martinai Zajecai bija dalītas jūtas. Tieši tāpat kā pārējos, arī viņu Silvestrs pārsteidza ar lēmumu atļaut izstādīt viņas portretu izstādē. Tas bija vienīgais viņas portrets, kuru Kārlis uzgleznoja ar eļļu uz audekla. Kā modeli izmantoja viņu vairākkārt, bet tās pamatā bija skices,

zīmējumi ar zīmuli, ogli. Gleznošanai uz audekla gan pieķērās tikai vienu reizi. Tas bija divtūkstošā gada sākumā, Martina Zajeca atcerējās, mazliet pēc tam, kad bija norimusi tā trakomāja par jaunās tūkstošgades iestāšanos. Vienā no saviem izvirdumiem Silvestrs viņai stipri iesita. Šokēta un vīlusies viņa ieskrēja pie Karola ateljē. Un tajā reizē, pēc tā kautiņa, Kārlis Sahnīte paņēma lielāko audeklu, kas bija ateljē, un sāka viņu gleznot.

Martina jau iepriekš bija labi ieredzēta viešņa ateljē, to jūta pēc Karola attieksmes, bet pēc tās reizes apciemoja viņu vēl biežāk. Viņi nekad ar vīratēvu, tā Martina pie sevis sauca Karolu Koreniku, neko nepieminēja. Viņš zināja, kāpēc tā, viņa zināja, ka viņš zina. Viņi bija apmierināti ar to, ka viņa tam pozēja, vārīja tēju, palīdzēja pārvietot smagus priekšmetus pa ateljē. Un viņas Mirko, dēls no pavisam īsām attiecībām pirms daudziem gadiem, starp krāsām, otām, grāmatām un gleznām saprata, ka tēlotājmākslas pasaule ir arī viņa pasaule. Dažkārt viņai šķita, ka Karols viņus pie sevis aicina tieši Mirko dēļ. Caurām dienām viņi kaut ko kopā jauca, skatījās un runājās. Žēl, ka vīratēvs nomira, viņš būtu ļoti apmierināts, uzzinot, ka Mirko šogad izdevās tikt mākslas akadēmijā.

Tagad Martina stāvēja pie sava portreta. Glezna bija ne tikai izteiksmes ziņā ārkārtīgi spēcīga, bet arī ārkārtīgi liela arī priekš portreta pilnā augumā. Tā bija divus metrus plata un vismaz trīs metrus augsta. Gleznā Martina, tērpusies pelēkos svārkos un jaciņā, sēdēja veclaicīgā atzveltņes krēslā, kas stāvēja Karola ateljē. Kājas viņai bija cieši sakļautas, pieliektas uz kreiso pusi, rokas sakļautas gulēja klēpī. Viņas mati bija izspūruši, nekārtīgi. Viņa skatījās tieši no gleznas, bet ne tā kā Mona Liza, par kuru lielākā daļa zina tikai to, ka viņa tevi vēro, lai kur tu ietu. Toties Martina Zajeca no gleznas skatījās tieši uz cilvēku, bet tā, it kā skatītos viņam cauri. Vērās kaut kur viņā pusē. Viņas sejas izteiksmē bija ciešanas, padošanās un izaicinājums. Koreniks nekādi neizskaistināja, bet tieši otrādi – uzsvēra viņas nekopto ādu, nogurušo skatienu, vai kā iepriekš bija teicis Dolī: dzīves traģismu.

Viņai nepatika, ka glezna ir izstādē, tā viņu atkailināja. Martinai šķita, ka visi redz viņas dvēseli, viņa jutās tā, it kā kaila sēdētu viņu visu priekšā. Un tikai ar pavisam nelielu sievišķīgās iedomības daļiņu viņai tomēr patika, ka viņas portrets, ar tā vienkāršo nosaukumu Martina, ir liela un svarīga izstādes daļa. Vēl jo vairāk, tas, kā arī daži abu Karola sievu portreti, bija vienīgais sievietes portrets izstādē.

Vēl mazāk fakts, ka glezna ir izstādīta, patiktu viņas dēlam. Šo portretu viņš – gleznas tapšanas laikā viņš visu laiku bija ateljē, viņam bija četrpadsmit gadu un ļoti labi jūta, ka mamma cieš, lai gan savus strīdus ar Silvestru no viņa slēpa – uztvēra kā spēcīgu personisku atzīšanos. Kā dienasgrāmatu, kas ir pavisam intīma lieta. Labi, ka nezina.

“Un, mīļā Martina, kā veicas ar gatavošanos kāzām?”

Martinai Zajecai bija jāpiepūlas, lai atgrieztos realitātē. Viņa saprata, ka blakus nostājies mākslas kritiķis un galerists Romāns Dolī, un kaut ko jautā.

“Paldies, Romān, domāju, ka esam tikuši jau tik tālu, ka beidzot spersim šo soli.”

“Kas viņam par to?” nodomāja Martina. Neies taču viņam stāstīt, ka, neraugoties uz visu, viņa tomēr Silvestru mīl, un viņš, savā veidā, arī viņu mīl. Jebkurā gadījumā tā ir tikai viņas dzīve. Un dēla, protams, bet viņš brauks prom. Oktobrī sāks studēt Ļubļanā, un jau kādu gadu viņam ir tā simpātiskā meitene. Agrāk vai vēlāk paliks vieni un ... Pēc tās reizes Silvestrs vairs viņai nav sitis. Desmit kopdzīves gados viņi ir atraduši pietiekami līdzsvarotas attiecības, lai būtu vismaz izturams. Tāpēc precēsies ar viņu.

“Šis,” Romāns Dolī sacīja Martinai un pastūma uz viņas pusi nelielu kungu izcili gludā uzvalkā, “ir Lībemaņa kungs, Ira Lībemanis, mans godātais viesis no Krievijas. Galerists. Viņam patīk jūsu vīratēva gleznas, un tikko man sacīja, ka vēlētos iepazīties ar Martinu.

Retrospektyva (Excerpt in Lithuanian)

Translated by: Gabija Kiaušaitė

Contact of the translator: gabija.kiausaite@gmail.com

Visi romano veikėjai ir įvykiai yra išgalvoti. Bet koks panašumas į tikrus žmones ar gyvenimo situacijas yra visiškai atsitiktinis ir netyčinis.

Erika Vidic Korenika spindėjo. Juk tai buvo jos vakaras. Ne tik jos, ir ji toli gražu nebuvo žvaigždė, bet vis dėlto. Tokios smulkmenos negali Erikai sutrukdyti, kad jos penkiolika minučių šlovės nueitų perniek. Štai kolegės, Mojca, Tanja ar Danica, šiandien čia yra dėl jos, o ne atvirkščiai. Na, Mojca lankosi kai kuriose parodose, kad ir dėl savo vyro, kuris domisi šiais dalykais, o Danica taip pat sugeba šen bei ten apsilankyti parodų atidarymuose. Iš tiesų tenorėdama pasipuikuoti nauja suknele ar naujausiu veido *pakėlimu*, nes ji niekada taip ir nesuprato meno. Na, o Tanja – Erika buvo įsitikinusi, – kad ji su savo vyru šiandien pirmą kartą apskritai gyvenime dalyvavo meno parodos atidaryme.

Erikai Vidič Korenika buvo penkiasdešimt treji, tačiau šį vakarą mažai kas būtų tuo patikėjęs. Liekna, trisdešimtmetės figūros, vilkinti prabangią, šiek tiek provokuojančiai prigludusią suknelę, trumpai kirpta madinga šukuosena, nė menkiausios raukšlėlės, ji turėjo teisę spindėti.

Reikalai su Erika buvo štai tokie. Jos uošviui, dailininkui Karoliui Korenikui, buvo surengta didelė retrospektyvinė paroda didelėje ir svarbioje galerijoje. Tą penktadienį, gruodžio 16 dieną, ji buvo atidaryta. Beveik visa parodos erdvė buvo skirta Karolio Korenkos darbams, o jų buvo nemažai. Visas pirmas aukštas, išskyrus vadinamąją mažąją salę, kambarį gale prie galerijos tualetų, kur buvo eksponuojama kažin kokia šiuolaikinė instaliacija, iš esmės akmenų krūva. Karolio Koreniko piešiniai, grafika ir tapyba užpildė visą pirmąjį aukštą, o galerijos informacijos centras rūsyje taip pat buvo skirtas retrospektyvai. Čia buvo galima rasti įvairių leidinių, su Karolio Korenikės gyvenimu ir kūryba susijusių dokumentų, monografijų, katalogų ir panašiai. Pirmajame galerijos aukšte buvo eksponuojama jo *lengvesnė* kūryba ant popieriaus, piešiniai, eskizai ir keletas grafikos lakštų.

Karolis Korenika buvo klasikinės mokyklos dailininkas. Jis buvo piešimo meistras, visą savo ilgą gyvenimą likęs ištikimas figūriniam menui. Ir jis buvo unikalus portretistas.

Pirmajame aukšte buvo eksponuojamos drobės. Tai daugiausia Mariboro, Paryžiaus ir Triesto – miestų, kuriuose jis praleido savo gyvenimą – peizažai. Kolekciją papildė keletas didelių peizažų ir gražių portretų. Romanas Doli, vyriausiasis parodos kuratorius ir įtakingas meno kritikas, mėgstantis prie savo parašo pridėti M. A. inicialus, reiškiančią *magister artum*, nepersistengė, kai atidarymo kalboje išvedė paraleles tarp Koreniko kūrybos ir dabartinio Luciano Freudo, *kuriuo šiemet turėjome galimybę grožėtis Venecijoje*. Jam netgi pavyko išvesti drąsą tezę tarp Korenikės portretų ir Fridos Kahlo paveikslų, *kuriais šiemet taip pat žavėjomės Tate Modern*, jų bendrumą. Palyginimai buvo geri, taiklūs, o ponas Doli visai į atidarymą susirinkusiai meno bendruomenei leido suprasti, kad nepaisant kitų vietų, tai bent jau Venecijoje ir Londone šiemet jis tikrai buvo. Jis mėgo save laikyti kosmopolitu. Todėl tokiomis progomis, kaip šios svarbios parodos atidarymas, vietoj kaklaraiščio ant kaklo jis ryšėjo diskretišką, bet vis tiek į akis krentančią peteliškę.

Kadangi tapytojas Karolis Korenika, deja, mirė prieš dvejus metus, būdamas aštuoniasdešimt aštuonerių, rengiant retrospektyvą, šio vakaro atidarymo žvaigždėmis tapo jo dabartinė ir

buvusi žmona bei jų vaikai. Jis turėjo tris sūnus su pirmąja žmona Italijos slovėne Angela Tutti, kuri po skyrybų prieš penkiolika metų pasiliko vyro pavardę ir dabar vadinosi Tutti Korenika.

Angelos ir Karolio Korenkų vidurinis sūnus Raimundas buvo Erikos vyras. Ji buvo laikoma vienintele tikra dailininko svaine dėl savaime suprantamų priežasčių. Raimundo vyresnysis brolis Silvanas, kuris šiuo metu itin nemandagiai ir pernelyg garsiai triukšmauja moterų kompanijos viduryje, kampe prie įėjimo į galeriją, dar tik ruošiasi tuoktis, nors jam jau penkiasdešimt penkeri. Ir vestuvės, regis, vis dėlto gali niekada neįvykti. Kitas Erikos svainis, jaunesnysis Raimundo brolis Alešas, yra homoseksualus. Erika net negalėjo laikyti rimta konkurencija jo ilgamečio partnerio Klausas. Ne dėl to, kad ji būtų nusistačiusi prieš homoseksualus, bet dėl to, kad austras Klausas yra ne toks pat kaip ji – teisėta, Dievo įpareigota ir teisiškai patvirtinta žmona.

Taigi, teisingai, tai buvo ir Erikos naktis. Nors, jai teko vis tik pripažinti, tai gana varginantis darbas. Ji visą laiką turi būti pasiekiamas lankytojams, pasiruošusi atsakyti į įvairiausių klausimus, kikenti tai kairę, tai į dešinę, nuolat besišypsanti. Tačiau Erikai, kuri, kaip ir Anglijos karalienė, susitaikė su viešo asmens likimu ir oriai kentėjo.

Ir šalia to ji sugeba užsiimti dar tuo, ką labai mėgsta daryti. Ji visada stebi ir vertina aplinką.

Kampe Silvanas vis dar nepadoriai pjausto ir vėl geria daugiau nei gali pakelti. Net per šeimos susibūrimus jis visada būna girtas. Retkarčiais jis net pažvelgia į ją iš pasulų... ir jai mēto užuominas. Erikai buvo šlykštu prisiminus nepadorų vyro vyresniojo brolio elgesį. Ji niekada sau neprisipažino, kad kažkur toli jos sąmonės kamputyje, pasislėpusiame už taisyklingo elgesio taisyklių ir konvencijų, o dar svarbiau – paslėptame net nuo išpažįtamų nuodėmių, jo užuominos jai buvo labai malonios.

Kaip visada, tyrinėjo toliau Erika, svainis apsuptas jaunų moterų, o jo Martina, kuri, beje, taip pat turbūt vienas Dievas žino kokia iš tiesų yra, šįvakar labiau trinasi pirmajame aukšte. Visą tą laiką stovi šalia savo portreto, vieno iš pagrindinių parodos paveikslų. Šis faktas, apie kurį Erika tą akimirką pagalvojo, ją labai įskaudino. Kodėl senasis Korenika nutapė Martiną Zajec, moterį, kuri gyveno su Silvanu nesantuokinėje sąjungoje, kaip šiais laikais mėgstamą įvardyti skudurų sumetimą, o jos, kuri praleido santuokoje daugiau nei dvidešimt metų ištekėjusi už Raimundo, jis nė nenutapė. Erika buvo graži moteris, o Martina visiškai niekuo neypatinga. Ir ji turi tą keistą sūnų iš anksčiau.

Erika dėl savo idealiai pasirinktos pozicijos sugebėjo kontroliuoti veiksmą perpildytoje galerijoje, kur būriavosi plepėdama ir gurkšnodama vyną iš elegantiškų taurių visa aukštuomenės grietinėlė. Erika Vidič Korenika stovėjo ant laiptų, vedančių iš pirmojo aukšto į antrąjį, trečiojo apatinio laiptelio, vos pasibaigus iškilmėms ir įžanginėms kalboms pirmajame galerijos aukšte, kai svečiai pradėjo maišytis tarpusavyje ir vaikštinėti po galeriją. Iš čia, šiek tiek pakilusi, ji kontroliavo visą pirmąjį aukštą ir, svarbiausia, visi, norintys pakilti į pirmąjį aukštą arba nusileisti į pirmąjį aukštą iš viršaus – nori nenori – privalėjo praeiti pro ją. Nuo laiptų ji puikiai matė, kas įeina į galeriją, kas išeina ir kas su kuo eina į lauką parūkyti. Jos nedomino rūkantieji, bet su kuo tai buvo ketinama daryti, Eriką išties jaudino.

Kaip tik tuo metu į galeriją parūkę grįžo jos jaunesnysis svainis Alešas su savo draugu Klausu. Vos juos išvydusi, Erikos Vidič Korenik mintys nuklydo kažin kitur.

- Vieną dieną, pamenu, buvo ankstyvas pavasaris, saulė pro didelius langus skleidė savo spindulius. Krosnelė degė labiau iš įpročio nei iš būtinybės, nes dienos buvo šiltos, o aš, kaip įprasta, žaidžiau tėvo studijoje. Ir tada...

Silvanas Korenika, aukštas, gana žavus penkiasdešimt penkerių metų vyriškis, šiek tiek masyvesnės figūros, mėgavosi draugija. Šios merginos, tapybos studentės ir jaunos meno mylėtojos, draugija jam buvo išties maloni. Ypač ši maža šviesiaplaukė mergyščia Tinkara, ar koks jos vardas, kuri stovėjo šalia jo ir, kaip Silvanui atrodė, ypač garsiai ir ilgai juokėsi iš jo juokelių. Po atsegto kailiniu paltu jis matė jos aptemptus marškinėlius, o po jais įžiūrėjo mažą, stangrią ir tvirtą krūtinę. Pasitaikius progai, ši mažytė šįvakar...

Šioms jaunoms moterims nè kiek nerūpėjo, kad Silvanas nemoka piešti, kad jis niekada net negalvojo būti dailininku ar kad yra nepataisomai nekūrybiškas. Jos matė jame mirusio meistro pakaitalą. Juk jis buvo jo vyriausiasis sūnus. Štai kodėl Silvanas Korenika taip mielai su jomis dalijosi prisiminimais apie tėvą. Dauguma to, ką jis pasakojo, vis tiek buvo netiesa, bet jis siūlė mergaitėms tai, ką jos norėjo išgirsti. Reikšmingi anekdotai su gilesne prasme, įtemptos istorijos, klišės apie kenčiantį menininką ir pan. Apie tai, kad jie su tėvu niekada nemėgo vienas kito ir kad pastaraisiais metais beveik nesikalbėjo, Silvanas neužsiminė. Kam tai galų gale rūpi, prašyčiau.

Jis paliepė padavėjui prieiti arčiau. Draugija tuščias vyno taures pakeitė pilnomis. Silvanas akylai apžiūrėjo padėklą ir ištiesė ranką link pilniausios taurės. Šiandien jie dosniai pilsto puikų vyną.

Kartkartėmis jis apžvelgdavo galeriją, norėdamas įsitikinti, ar netrukus nepasirodys koks nors pažįstamas veidas, ir norėdamas patikrinti, ar jo žmona Martina netyčia nenusileido iš pirmojo aukšto. Ne todėl, kad ji piktintųsi jo jauna kompanija, bet jis nebūtų jautęsis patogiai bendraudamas su jaunomis moterimis, jei Martina būtų šalia. Juk ji jam savaip patinka, ir jie net galvoja netrukus susituokti. Silvanas taip pat liko pirmame aukšte, nes žinojo, kad Martina visą laiką turės būti viršuje, kur nors prie savo portreto. Tas išsipustęs ir pasipūtęs pederastas galerijos savininkas Doli ir kiti meno *žinovai*, – Silvanas paskutinį žodį sau pabrėžė itin vulgariai, – buvo ją užmėgę, ir ji turėjo jiems papasakoti, kaip tas senis ją tapė, ką kalbėjo ją tapydamas, ką darė, kaip maišė dažus, ar tapydamas ką nors valgė, gal gėrė ir taip toliau.

Būsimosios žmonos portretas, kuris parodoje sulaukė tokio didelio susidomėjimo, Silvanui, tiesą sakant, visai nepatiko. Senolis nutapė ją keistai kenčiančia išraiška, tarsi Kristų. Netrukus po jų ginčo. Nuotraukoje matyti net nedidelė mėlynė aplink akį. Tačiau ji tvirtino, kad nesakė seneliui, jog Silvanas ją mušė. Galbūt tai buvo tiesa. Senukas jautė tokius dalykus, jam nereikėjo nieko aiškinti. Po to Martina pradėjo dar dažniau lankytis senelio studijoje, prisiminė Silvanas.

Silvanas, kaip vienas iš tėvo turto paveldėtojų, leido įtraukti Martinos portretą į parodą tik norėdamas įskaudinti savo svainę, tą Raimundo žąsį. Paskutinę minutę, tik vakar ryte, jis nusileido ir davė žalią šviesą galerijai pakabinti paveikslą. Jie nedelsdami ir su didžiuliu džiaugsmu atvyko pasiimti paveikslo ir skyrė jam garbingą vietą didžiausioje ir svarbiausioje galerijos erdvėje pirmame aukšte.

Erika Vidič Korenika, kaip ir visi kiti, kurie nieko nežinojo, labai nustebo parodoje pamačiusi Martinos portretą. Ji negalėjo nuslėpti pavydo, kad Karoliui Korenikui nè į galvą neatėjo nutapyti jos gražios fizionomijos. Ko tik ji nebūtų atidavusi, kad šiandien čia kabotų jos, Erikos portretas.

Silvanas pažvelgė į savo svainę. Stebėti, kaip ji kankinasi, buvo taip miela. Per visą to mažojo Do- li įžanginę kalbą, kai Erika turėjo žiūrėti į Martinos portretą, ji virpėjo, tarsi jai būtų ištikusi podagra.

Silvanas nusišypsojo. Na, pažvelk į ją, ji kaip varnas lakioja jos žvilgsnis po galerijos pirmąjį aukštą. Net atsistojo ant laiptų, kad geriau visus matytų. Lai stebi, kad ji tik nieko nepraleistų. Na, ji turėtų jį girdėti, pagalvojo Silvanas Korenika, tad tyčia garsiai nusikvatojo.

Martina Zajec jautėsi suglumusi. Kaip ir visi kiti, Silvanas nustebedo ją savo sprendimu leisti jos portretą įtraukti į parodą. Tai buvo vienintelis jos portretas, kurį Karolis nutapė aliejiniais dažais ant drobės. Jis kelis kartus ją portretuodavo, bet daugiausia tai buvo eskizai, pieštukai, piešiniai anglimi. Jis tik kartą tapė ant drobės. Tai buvo du tūkstantųjų metų pradžioje, prisiminė Martina Zajec, netrukus po to, kai tūkstantmečio pradžios beprotybė atslūgo. Silvanas per vieną iš savo protrūkių jai stipriai smogė. Sukrėsta ir nusivylusi ji ieškojo prieglobsčio Karolio studijoje. Po sumušimo Karolis Korenika paėmė didžiausią studijoje turėtą drobę ir pradėjo ją tapyti.

Martina ir anksčiau buvo laukiama viešnia studijoje, ji tai jautė iš Karolio elgesio, o po to dar dažniau pas jį lankydavosi. Ji ir jos uošvis, kaip Martina vadino Karolį Koreniką, jai niekada nieko neminėjo. Jis žinojo, apie ką kalbama, o ji žinojo, kad jis žino. Džiaugėsi jam pozuodama, virė jam arbatą, padėjo pernešti sunkesnius daiktus studijoje. O jos sūnus Mirko, gimęs po trumpalaikių santykių, suvokė, kad meno pasaulis yra ir jo pasaulis, ten tarp dažų, teptukų, knygų ir paveikslų. Kartais jai net atrodė, kad Karolis kviečia juos į savo namus tik dėl Mirko. Jie praleisdavo dienas kartu, kažką braižydami, vis ieškodami ir kalbėdamiesi. Gaila, kad mirė jos uošvis, jam būtų buvę labai malonu žinoti, kad Mirko šiomet įstojo į Dailės akademiją.

Dabar Martina stovėjo šalia savo portreto. Paveikslas buvo ne tik išraiškingai stiprus, bet kaip portretui, itin didelis. Jis buvo dviejų metrų pločio ir beveik trijų metrų aukščio. Nuotraukoje Martina, apsirengusi pilku sijonu ir megztiniu, sėdėjo ant antikvarinio fotelio, kurį Karolis turėjo savo studijoje. Jos kojos buvo arti viena kitos, pasislinkusios į kairę, o rankos buvo sudėtos ant sijono. Jos plaukai buvo išpešioti, netvarkingi. Ji žvelgė tiesiai iš paveikslu, bet ne kaip Mona Liza, apie kurią dauguma žmonių žino tik tiek, kad ji žiūri į tave, kur tik *bepasisuksi*. Martina Zajec žiūrėjo tiesiai į žmogų iš nuotraukos, bet tarsi pro jį. Ji žvelgė kažkur anapus. Jos veido išraiška buvo kančios, pasidavimo ir pasipriešinimo mišinys. Korenika jos nepagražino, priešingai – pabrėžė jos veido odos nelygumus, pavargusią išvaizdą, arba, kaip kiek anksčiau sakė Doli, gyvenimo tragizmą. Jai nepatiko, kad nuotrauka buvo eksponuojama parodoje, ji buvo per daug demaskuojanti. Jai atrodė, kad visi mato jos vidų, ji jautėsi taip, tarsi sėdėtų nuoga prieš juos visus. Tik su menkiausia moteriškos tuštybės užuomina ji sutiko su tuo, kad jos portretas, pavadintas tiesiog *Martina*, yra didelė ir svarbi parodos dalis. Juk tai buvo vienintelis parodoje esantis moters portretas, kartu su keliais Karolio žmonių portretais.

Tai, kad paveikslas buvo eksponuojamas, jos sūnų būtų džiuginę dar mažiau. Jis ir yra tas portretas – jis visą laiką buvo studijoje, kai buvo tapomas paveikslas, jam buvo keturiolika metų ir jis labai stipriai jautė, kad jo motina kenčia, nors ir slėpė nuo jo savo ginčus su Silvanu – jis priėmė tai kaip stiprų asmeninį prisipažinimą. Dienoraštis, kuris yra visiškai intymus dalykas. Gerai, kad jis nežino.

- O kaip, brangioji Martina, sekasi ruošti vestuvėms?

Martina Zajec turėjo prisiversti sugrįžti į realybę. Ji suprato, kad šalia jos stovi meno kritikas ir galerininkas Romanas Doli ir kažko klausia.

- Ačiū, Romanai, manau, kad jau esame tiek toli nuėję, kad pagaliau žengsime šį žingsnį.

„Kas jam darbo?“ – pagalvojo Martina. Ji neketino jam aiškinti, kad vis dėlto mylėjo Silvaną, o jis savaip ją taip pat mylėjo. Bet kokių atveju, tai tik jos gyvenimas. Žinoma, ir jos sūnaus, bet jis išvyksta. Spalio mėnesį jis pradėjo studijas Liublianoje ir jau kokius metus susitikinėja su simpatiška mergina. Anksčiau ar vėliau ji liks viena ir... Po to Silvanas daugiau niekada jos nemušė. Per dešimt bendro gyvenimo metų jie sukūrė pakankamai darnius santykius, bent jau tapo pakenčiami. Taigi ji už jo ištekės.

- Štai, – tarė Romanas Doli Martini, stumdamas prie jos nedidelį džentelmeną labai elegantišku kostiumu, – tai ponas Liebmanas, Ira Liebmanas, mano gerbiamas svečias iš Rusijos. Galeristas. Jam patinka jūsų uošvio paveikslo ir jis ką tik pasakė, kad norėtų susipažinti su *Martina*.

Retrospektyva (Excerpt in Lithuanian)

Translated by: Kristina Tamulevičiūtė

Contact of the translator: kristina.tamuleviciute@gmail.com

Ir šį kartą visos asmenybės bei įvykiai romane yra vaizduotės vaisius. Bet kokie panašumai į tikrus asmenis ar gyvenimo situacijas yra visiškai atsitiktiniai ir netyčiniai.

1.

Erika Vidic Korenika švytėjo. Juk tai buvo jos vakaras. Tiesa, ne tik jos, ir ji toli gražu nebuvo pagrindinė žvaigždė, bet nesvarbu. Dėl tokių smulkmenų Erika savo penkiolikos minučių šlovės neketino atsisakyti. Pavyzdžiui, kolegės Mojca, Tanja ar Danica šį vakarą atvyko dėl jos, o ne atvirksčiai. Na, Mojca kartais į kokią parodą užsuka – labiausiai dėl vyro, kuris tokiais dalykais domisi, Danica irgi kartkartėmis pasirodo atidarymuose. Labiausiai kolegė trokšta parodyti naują suknelę ar neseniai atliktą veido procedūrą, juk meno nesuprato niekada. O Tanja, na, Erika neabejoja, kad ši su vyru parodos atidaryme dalyvauja pirmą kartą.

Erikai Vidic Korenikai jau penkiasdešimt treji, bet šį vakarą niekas jai tiek neduotų. Liekno trisdešimtmetės sudėjimo, pasipuošusi brangia ir drąsiai figūrą pabrėžiančia suknele, išsiskirianti madinga trumpa šukuosena ir lygutėle veido oda, ji tikrai nusipelnė suspindėti.

Štai, kas vyko. Didelė ir svarbi galerija Erikos uošviui Karoliui Korenikai pasiūlė surengti didelę retrospektyvinę parodą. Ir tą penktadienį, gruodžio šeštąją, vyko jos atidarymas. Karolio Korenikos darbams skirtos beveik visos parodų salės – jų galerijoje buvo nemažai. Visas pirmas aukštas, išskyrus taip vadinamą mažąjį saloną, patalpos už galerijos tualetų – ten stovėjo kažkokia šiuolaikinė instaliacija: krūvelė akmenų. Karolio Korenikos piešiniai, grafikos kūriniai ir paveikslai puošė ir visas antrojo aukšto patalpas, retrospektyvai skirtas rūsyje įsikūręs galerijos informacijos centras. Buvo galima apžiūrėti įvairias Karolio Korenikos gyvenimui skirtas publikacijas, dokumentus, monografijas ir kitokią rašytinę medžiagą. Galerijos pirmame aukšte eksponuoti „paprastesni“ darbai ant popieriaus, piešiniai, šaržai, keli grafikos darbai.

Karolis Korenika buvo klasikinės dailės mokyklos atstovas. Jis – tikras piešimo meistras, visą savo ilgą gyvenimą ištikimai tarnavęs figūriniam menui. Išskirtinio talento portretistas.

Antrame aukšte kabėjo drobės. Daugiausia Mariboro, Paryžiaus ir Triesto, miestų, kuriuose dailininkas gyveno, tiltai. Kolekciją papildė keli dideli peizažai ir nuostabūs portretai. Pagrindinis parodos kuratorius ir įtakingas meno kritikas Romanas Doli, prie parašo mėgęs pridėti trumpinį M. A., reiškiantį *magister artum*, neperdėjo įvadinėje kalbos dalyje vesdamas sąsajas tarp meistro Korenikos darbų ir aktualiojo Luciano Froido meno, *kuriuo šiais metais turėjome galimybę žavėtis Venecijoje*. Įtikino net drąsi jo tezė apie bendrus Korenikos portretų ir Fridos Kalo paveikslų bruožus: *šiomet ir šios menininkės darbai galėjome žavėtis galerijoje „Tate Modern“*. Palyginimai buvo geri, pateikti vietoje, be to, ponas Doli atidaryme dalyvavusiai meno pasaulio grietinėlei galėjo pasigirti šiomet lankęsis bent jau Venecijoje ir Londone, gal net kituose miestuose. Jam patiko būti laikomam pasaulio piliečiu. Todėl esant tinkamai progai, pavyzdžiui, šį vakarą, svarbios parodos atidaryme, vietoj kaklaraiščio jis rinkosi diskretišką, bet vis tiek išskirtinę varlytę.

Deja, prieš dvejus metus, kai retrospektyvinė paroda dar tik buvo rengiama, eidamas septyniiasdešimt aštuntuosius, dailininkas Karolis Korenika mirė, tad šio vakaro atidaryme didžiausias dėmesys skirtas jo esamai ir buvusiai žmonoms bei vaikams. Dailininkas turėjo tris sūnus su pirmąją žmona, italų kilmės slovėne Andžela Tuti, kuri po skyrybų, įvykusių prieš penkiolika metų, pasiliko vyro pavardę ir vadinosi Tuti Korenika.

Raimundas, vidurinysis Andželos ir Karolio sūnus, buvo Erikos vyras. O ši pagrįstai save laikė vienintele tikra dailininko marčia. Vyresnysis Raimundo brolis Silvanas, kuris apsuptas grupės moteriškių nepagarbiai ir pernelyg garsiai juokiasi galerijos kampe prie įėjimo, tik dabar rengiasi tuoktis, nors jau atšventė penkiasdešimt penktąjį jubiliejų. Kita vertus, labai tikėtina, kad tuoktuvės neįvyks. Kitas Erikos svainis, Raimundo jaunesnysis brolis Alešas, – Erika susiraukė – yra homoseksualus. Jo nuolatinio partnerio Klausas Erika irgi nelaikė konkurentu. Ji tikrai nieko neturi prieš homoseksualus, bet tas austras Klausas nė iš tolo neprilygsta jai, ištekėjusiai moteriai, prieš Dievą prisiekusiai ir santuokos registratoriaus patvirtintai žmonai.

Todėl šis vakaras pagrįstai gali būti laikomas Erikos vakaru. Nors, reikia pripažinti, dalyvauti tokiame atidaryme reikalauja jėgų. Visą laiką ji turi šypsotis lankytojams, atsakinėti į įvairius klausimus, linkčioti galva. Bet Erikai nesunku, lyg Anglijos karalienė ji didvyriškai susitaikė su viešos asmenybės likimu.

Be to, jai pavyksta ir tai, kuo itin mėgsta užsiimti. Erika visą laiką įdėmiai apžiūrinėja ir vertina aplinką.

Ten, kampe, Silvanas nesiliauja nepadoriai kvatojęs ir gėręs daugiau, nei gali pakelti. Šeimos susitikimuose jis irgi mėgsta laisvumą. Kartais ją net nužvelgia nuo galvos iki kojų... ir laido užuominas. Prisiminusi netinkamą vyro vyresniojo brolio elgesį, Erika pasibaisėjo. Moteris net sau nedrįso pripažinti, kad, priešingai, nei nurodo gero elgesio taisyklės ir papročiai, širdies gilumoje, pačiame tamsiausiame kampelyje, svainio koketavimu ji net labai mėgaujasi.

Kaip ir visada, mąstė Erika, svainį supa jaunuolės, o ta jo Martina, niekuo neypatinga moteriškė, šį vakarą mieliau sukiojasi antrame aukšte. Jai taip patinka stoviniuoti priešais savo portretą – vieną pagrindinių parodos darbų. Šis Erikos staiga prisimintas faktas jai labai skausmingas. Kodėl senasis Korenika nutapė Martiną Zajec, moterį, kuri su Silvanu gyveno nesusituokusi – kaip sakoma, susimetusi – , o Erikai, su Raimundu santuokoje gyvenančiai daugiau nei dvidešimt metų, nė nepasiūlė tapti modeliu? Be to, Erika – graži moteris, o ta Martina visai ne išskirtinė. Ir net keistuolių sūnų turi, pavainikį.

Erika išsirinko tinkamą vietą, todėl nesunkiai galėjo stebėti įvykius pilnutėlėje galerijoje, kurioje grūdosi, plepėjo ir vyną iš elegantiškų taurių gėrė visa miesto grietinėlė. Vos pasibaigus iškilmingai daliai ir nuskambėjus įvadinėms kalboms antrame galerijos aukšte, svečiai ėmė bendrauti vieni su kitais ir vaikštinėti po ekspozicijų sales, tad Erika Vidic Korenika atsistojo abu aukštus jungusių paradinių laiptų apačioje, ant trečiojo laiptelio. Ten stovėdama truputį pasistiebusi ji matė, kas vyksta pirmame aukšte, ir – dar svarbiau – kiekvienas, norėjęs užkopti į antrą aukštą arba nusileisti į pirmą, turėjo pro ją praeiti. Erika puikiai matė, kas įeina į galeriją, o kas atsisveikina, kas su kuo išeina parūkyti. Jai visai nerūpėjo, kas rūko, moters dėmesį traukė tik rūkorių draugija.

Kaip tik tą akimirką parūkę grįžo Erikos jaunesnysis svainis Alešas su *draugu* Klausu. Juos išvydus, Erikos Vidic Korenikos mintys nušoko kitur.

– Vieną dieną, pamenu, buvo ankstyvas pavasaris, saulės spinduliai skverbėsi pro didelius langus. Katilą užkūrėme labiau iš įpročio, nei dėl poreikio, nes dienos buvo jau šiltos, ir aš, kaip įprastai, žaidžiau tėvo ateljė. O tada...

Silvanas Korenika, aukštas, gana žavingas penkiasdešimt penkerių vyriškis, truputį pilnesnio sudėjimo, išties mėgavosi. Merginų – dailės studentų ir jaunųjų meno mylėtojų – draugija jam puikiai tiko. Ypač tos šviesiaplaukės pamaivos, Tinkaros, ar kuo ji ten vardu, stovinčios greta jo ir, kaip Silvanui pasirodė, ypač garsiai ir ilgai kvatojančios iš jo juokelių. Pro atsagstyta

kailinį paltuką švietėsi aptempta palaidinė, o po šia glūdėjo nedidelės, stangrios ir tvirtos krūtys. Jei tik bus galimybė, ta mažytė šianakt...

Tų merginų nė kiek netrikdė, kad Silvanas visiškai nemokėjo piešti, kad jis niekada nė nesvarstė tapti menininku, be to, nebuvo talentingas. Jame jos matė velionio menininko atvaizdą. Galų gale, Silvanas juk buvo vyriausias meistro sūnus. Todėl Silvanas Korenika su merginomis mielai dalijosi prisiminimais apie tėvą. Dauguma jo istorijų buvo išgalvotos, bet vyrukas lepino merginas tuo, ką jos norėjo girdėti. Anekdotai su giliomis prasmėmis, įtempti pasakojimai, klišės apie kenčiantį menininką ir panašiai. Žinoma, Silvanas nė žodeliu neužsiminė, kad su tėvu niekuomet artimai nebendravo, o paskutiniaisiais meistro gyvenimo metais jiedu nė nesikalbėjo. Atsiprašau, kam įdomios tokios smulkmenos.

Silvanas linktelėjo padavėjui, kviesdamas jį prieiti. Draugija jau išgėrė savo vyną. Silvanas išlavintu žvilgsniu nužvelgė padėklus ir ištiesė ranką, norėdamas paimti pilniausią taurę. Šiandien vaišinama tik geriausiu vynu.

Kartais jis pasidairydavo po galeriją: ir ieškodamas pažįstamų veidų, ir norėdamas įsitikinti, ar būsimoji žmona Martina kartais nenusprendė nusileisti iš antro aukšto. Ji tikrai neprieštarautų dėl jaunos draugijos, bet pačiam Silvanui nebūtų malonu sukiotis tarp jaunų merginų Martinai esant šalia. Galų gale, savotiškai ją myli ir netrukus ketina vesti. Pirmame aukšte Silvanas užsilaikė ir žinodamas, kad Martina visą laiką turės praleisti viršuje, prie savo portreto. Tas susilaikęs žydras galerininkas Doli bei kiti meno *specialistai* – šį žodį Silvanas mintyse vartė kaip keiksmazodį – buvo Martiną apstoję ir vertė pasakoti, kaip senis ją tapė, ką tapydamas kalbėjo, ką veikė, kaip maišė spalvas, ar tapydamas ką nors valgė, gėrė ir panašiai.

Tiesą pasakius, parodoje tiek dėmesio susilaukęs būsimos žmonos portretas Silvanui visai nepatiko. Senis ją nutapė su kankinės išraiška veide, lyg Kristų. Ir tapė netrukus po to judviejų konflikto. Paveiksle netgi galima įžiūrėti nykstančią paakyje bolavusią mėlynę. Martina aiškino, kad seniui neišsidavė, jog Silvanas jai trenkė. Gal ir taip. Senis tokius dalykus nujausdavo be žodžių. O po to Martina vis dažniau užsukdavo pas senį į ateljė.

Silvanas, kaip vienas iš tėvo autorių teisių perėmėjų, Martinos portretą į parodą įtraukti leido tik norėdamas paerzinti svainę, tą Raimundo vištą Eriką. Paskutinę akimirką, tik vakar ryte, jis suminkštėjo ir suteikė galerijai visus reikiamus leidimus. Plačiai išsišiepę darbuotojai nedelsdami atvyko pasiimti portreto, ir skyrė jam garbingą vietą didžiausioje ir svarbiausioje galerijos patalpoje antrame aukšte.

Erika Vidic Korenika, kaip ir kiti nieko neįtarę giminaičiai, labai nustebė parodoje išvydusi Martinos portretą. Ji nesugebėjo nuslėpti pavydo, kad Karoliui niekada nešovė į galvą nutapyti jos dailaus veiduko. Sielą velniui būtų pardavusi, kad čia šiandien kabėtų jos, Erikos, portretas.

Silvanas pažvelgė į svainę. Kaip saldu stebėti jos kančias. Visą laiką, kai tas mažulis Doli kalbėjo, Erika buvo priversta žiūrėti į Martinos portretą ir nerasti vietos, lyg širdį būtų blogumas.

Silvanas nusišypsojo. Nagi, pažiūrėkite į ją, dabar kaip koks povas pučiasi ant laiptų ir dairosi po pirmą aukštą. Tegul stebi, nieko nepraleidžia. Tegul klausosi, pagalvojo Silvanas Korenika, ir vėl specialiai per garsiai nusikvatojo.

Martiną Zajec kamavo dvejopi jausmai. Sprendimu leisti portretą eksponuoti galerijoje Silvanas ją nustebino ne mažiau už kitus. Tai buvo vienintelis portretas, kurį Karolis nutapė aliejiniiais dažais ant drobės. Martiną jis vaizduodavo dažnai, bet paprastai pieštuku ar anglimi piešdavo štrichus. Tapyti ant drobės ėmėsi tik kartą. Martina prisiminė, kad tai įvyko du tūkstantųjų pradžioje, kai įžengė į naują tūkstantmetį, žmonės liovėsi ėję iš proto. Vieno ginčo metu Silvanas jai stipriai trenkė. Sukrėsta ir nuliūdusi Martina nubėgo pas Karolį į ateljė. Ir tada, po to smūgio, Karolis Korenika paėmė didžiausią ateljė turėtą drobę ir ėmėsi ją tapyti.

Ir anksčiau Martina ateljė buvo laukiama viešnia, tą atskleidavo Karolio elgesys, todėl pas dailininką ji ėmė lankytis vis dažniau. Uošviui, kaip Martina mintyse vadino Karolį Koreniką, niekuomet nieko nepasakodavo. Uošvis žinojo, kas vyksta, ir Martina suprato, kad jis žino.

Jiedu pasitenkindavo tuo, kad Martina jam pozuodavo, virdavo arbatą, padėdavo nešioti sunkesnius daiktus. Jos Mirko, sūnus iš seniai nutrūkusių trumpų santykių, tarp spalvų, teptukų, knygų ir paveikslų suprato priklausantis meno pasauliui. Kartais Martinai netgi atrodė, kad Karolis juodu kviečiasi tik dėl Mirko. Išstis dienas vaikinai ką nors piešdavo, žiūrėdavo ir kalbėdavosi. Gaila, kad uošvis mirė, dabar labai džiaugtųsi sužinojęs, kad šiemet Mirko pavyko įstoti į Dailės akademiją.

Tad Martina stovėjo prie savo portreto. Paveikslas buvo ne tik labai stiprus, bet ir didžiulis, nors ir viso ūgio portretas. Dviejų metrų pločio ir beveik trijų metrų aukščio kūrinys. Paveiksle pavaizduota pilku sijonu ir lengvu švarkeliu vilkinti Martina, sėdinti ant seno fotelio dailininko ateljė. Kojos sukryžiuotos, pakreiptos į kairę, sunertos rankos ilsisi ant kelių. Plaukai išsidraikę, netvarkingi. Ji žvelgė tiesiai, bet ne taip, kaip Mona Liza, apie kurią sakoma, kad *nesvarbu, kur atsistosi, žiūrės tiesiai į tave*. Nutapyta Martina Zajec žvelgė tiesiai į žmogų, lyg žvilgsnis eitų kiaurai. Lyg žvelgtų į kitą pasaulį. Jos veido išraiška – kančios, atsidavimo ir nepaklusnumo mišinys. Korenika jos nepadailino – priešingai, pabrėžė neglotnią odą, pavargusį žvilgsnį, arba, kaip neseniai sakė Doli, *gyvenimo tragiką*.

Martinai nepatiko, kad paveikslas kabo galerijoje, nes pernelyg ją apnuogino. Moteriai net atrodė, kad visi mato jos vidų, ir jautėsi lyg prieš visus sėdėtų nuoga. Kita vertus, Martinos moteriška tuštumbė buvo kiek paglostyta: jos portretas, pavadintas tiesiog „Martina“, tapo didele ir svarbia parodos dalimi. Galų gale, neskaitant abiejų Korenikos žmonių portretų, parodoje tai buvo vienintelis moterį vaizdavęs kūrinys.

Tai, kad paveikslas kabo parodoje, dar mažiau patiko Martinos sūnui. Portretą jis laikė stipria asmenine išpažintimi – kai kūrinys tapytas, tuo metu vos keturiolikos sulaukęs berniukas visą laiką leido ateljė ir jautė mamos kančią, nors Martina sūnui nepasakodavo apie ginčus su Silvanu. Sūnui šis portretas buvo lyg dienoraštis: pats intymiausias dalykas. Gerai, kad jis nieko nežino.

– Mieloji Martina, kaip sekasi ruošti vestuvėms?

Martina Zajec turėjo sugrįžti į šį pasaulį. Greta jos stovėjo meno kritikas ir galerininkas Romanas Doli bei kažko klausinėjo.

– Ačiū, Romanai, manau, jau nuėjome taip toli, kad galiausiai šį žingsnį žengsime.

– Kam tai išvis įdomu? – pagalvojo Martina. Kritikui juk neaiškina, kad, nepaisant visko, Silvaną myli, šis jai irgi jaučia savotišką meilę. Kaip ten bebūtų, juk tai jos gyvenimas. Žinoma, ir sūnaus, bet šis išvyksta. Spalį pradės studijas Liublianoje, jau kokius metus draugauja su simpatiška mergina. Anksčiau ar vėliau jiedu liks vieni ir... po to Silvanas niekada jai netrenkė. Per dešimt bendro gyvenimo metų jiedu sukūrė gana tvirtus ir visai pakenčiamus santykius. Todėl ir rengiasi tuoktis.

– Norėčiau jums pristatyti, – Romanas Doli Martinai parodė nediduką poną itin tvarkingais drabužiais, – poną Libmaną, Iarą Libmaną, mano brangų svečią iš Rusijos. Galerininką. Jam patinka jūsų uošvio paveikslai, todėl labai norėjo susipažinti su „Martina“.

Ретроспектива (Вториот случај на инспектор Вренко) (Excerpt in Macedonian)

Translated by: Viktorija Blažeska

Contact of the translator: viktorija.blazeska@gmail.com

1

Ерика Видиц Кореника блескаше. Ова беше сепак и нејзина вечер. Иако не само нејзина и таа ни оддалеку не се појавуваше во главната улога, но сепак. Ерика не дозволуваше да ѝ се одземат нејзините петнаесет минути слава поради такви ситници. Нејзините колешки, Мојца, Тања или Даница на пример, денес се тука поради неа, а не обратно. Добро, Мојца и инаку знае да дојде на некоја изложба, барем поради маж ѝ, кого го интересираат такви работи, а и Даница овде-онде знае да се појави на некое отворање. Рака на срце само за да го покаже новиот фустан или најновиот *лифтинг*, бидејќи уметноста и онака никогаш не ја разбирала. А Тања, пак, за неа Ерика беше убедена дека со маж ѝ денес првпат во животот се на отворање на ликовна изложба.

Ерика Видиц Кореника имаше педесет и три години, но вечерва ретко кој би ѝ припишал толку. Витка, со става на триесетгодишна жена, во скап фустан што благо заводнички беше припиен за неа, со кратка фризура по мода и без ниту една брчка, го имаше секое право да блеска.

Вака беше работата со Ерика. Голема и важна галерија му имаше подготвено опсежна ретроспективна изложба на нејзиниот свекор, сликарот Карол Кореника. И овој петок, шеснаесетти декември, се одвиваше нејзиното отворање. За делата на Карол Кореника беа издвоени речиси сите изложбени простори, а тие не беа малку. Целото приземје, освен таканаречениот мал салон, собата назад покрај тоалетите во галеријата, таму беше изложена некоја современа инсталација, во главно само куп камења. Цртежите, графиките и сликите на Карол Кореника го имаа наполнето целиот прв кат, а на ретроспективата ѝ беше наменет и инфо-центарот на галеријата во подрумските простории. Таму беа на располагање различни публикации поврзани со животот и делото на Карол Кореника, документи, монографии, каталози и слично. На приземјето на галеријата беа изложени *полесни* дела на хартија, цртежи, скици, неколку графики.

Карол Кореника беше сликар од класичната школа. Мајстор на цртежот, кој целиот свој долг живот му останал верен на прикажувањето фигури и неповторлив портретист.

На првиот кат беа изложени платна. Во главно беа тоа ведути на Марибор, Париз и Трст, градовите во кои го поминал својот живот. Збирката ја дополнуваа неколку големи пејзажи и убави портрети. Главниот кустос на изложбата, влијателниот ликовен критичар Роман Доли, кој милуваше по својот потпис да ја додава ознаката М. А. со значење *magister artum*, не претеруваше кога во воведниот говор поставуваше паралели меѓу делата на мајстор Кореника и актуелниот Лушн Фројд, *кому годинава можевме да му се восхитуваме во Венеција*. Му успеа дури и смелата теза за заедничките црти меѓу портретите на Кореника и сликите на Фрида Кало, *на која исто така годинава можевме да ѝ се восхитуваме во Тејм Модерн*. Двете споредби беа добри, соодветни, а господин Доли освен тоа на целата уметничка заедница собрана на отворањето ѝ стави до знаење

дека годинава бил барем во Венеција и Лондон, ако не и на друго место. Сакаше да важи за светски човек. За таа намена во прилики како на пример вечерашното отворање на важната изложба наместо вратоврска за околу вратот си беше набавил дискретна, но сепак впечатлива пеперутка.

Бидејќи сликарот Карол Кореника пред две години на осумдесетисумгодишна возраст за жал почина за време на подготовките за ретроспективата, свездите на вечерашното отворање беа неговата сегашна жена, бившата жена и неговите деца. Имаше три сина, сите со жената од првиот брак, италијанската Словенка Ангела Тути, која по разводот пред петнаесет години го задржа презимето на мажот и сега се презиваше Тути Кореника.

Средниот син на Ангела и Карол Кореника, Рајмунд, беше мажот на Ерика. Таа се сметаше за единствената вистинска снаа на сликарот, за што имаше оправдани причини. Постариот брат на Рајмунд, Силван, кој токму сега крајно невкусно и претерано гласно се кикоти среде женското друштво во аголот крај влезот во галеријата, допрва треба да се ожени, иако веќе има заминато педесет и пет години. А до свадбата, како што изгледа, не ни мора некогаш да дојде. Другиот девер на Ерика, помладиот брат на Рајмунд, Алеш, беше – Ерика направи гримаса – хомосексуалец. Ниту неговиот партнер, додуша постојан партнер, Клаус, Ерика не можеше да го смета за сериозна конкуренција. Не е дека има нешто против хомосексуалците, ама тој Австриец Клаус сепак не е на исто рамниште со неа – венчана, пред бога заколната и пред матичар заверена жена.

Така ова оправдано беше и вечер на Ерика. Иако, мораше да си признае, доста напорно е. Цело време мора да им биде на располагање на посетителите, подготвена да одговара на секакви прашања, да кима лево и десно, цело време насмевната. Но на Ерика не ѝ е тешко, како некаква англиска кралица и таа се внесе во судбината на јавна личност и достоинствено страда.

А покрај сето тоа ѝ успева уште нешто на што многу сака да му се посветува. Цело време внимателно ја набљудува и оценува околината.

Таму во кошот Силван сè уште непристојно се кикоти и повторно пие повеќе отколку што може да поднесе. И на семејните настани секогаш лока. Некогаш дури и неа ја погледнува, така под ... и ѝ дава некаков знак. Ерика се згрозуваше кога ќе се сетеше на непристојното однесување на постариот брат на маж ѝ. Во никој случај не си признаваше дека неговите знаци во едно делче од потсвеста, макар некаде далеку назад, скриено зад правилата и конвенциите на правилното однесување и – што е уште поважно – скриено дури и од гревовите признаени при исповед, многу ѝ годат.

По обичај, Ерика и понатаму везеше со мислите, деверот е опкружен со женки, додека неговата Мартина, која, патем, и самата не е којзнае што, вечерва повеќе се врти на првиот кат. Цело време стои покрај својот портрет, една од централните слики на изложбата. Тој факт, на кој Ерика помисли во тој момент, многу ја болеше. Зошто стариот Кореника ја наслика Мартина Зајец, која со Силван живееше во вонбрачна заедница, како што денес милуваат да го нарекуваат живеењето на диво, а нејзе никогаш не ѝ ни спомнал да ја наслика за повеќе од дваесет години откако е во брак со Рајмунд. Ерика беше и убава жена, а Мартина ништо посебно. Згора на сè го имаше и тој чудниот син од претходно.

Ерика успешно вршеше надзор над случувањата во преполната галерија, каде што се туркаше и муабетеше и од елегантни чаши со стебло шмркаше вино целата градска елита, бидејќи имаше избрано идеална позиција за тоа. Ерика Видиц Кореника веднаш по завршувањето на свеченостите и поздравните говори на првиот кат на галеријата, кога

гостите почнаа да се дружат и да се шетаат горе-долу по галеријата, се намести на третото скалило оддолу на скалите што водеа од приземјето кон првиот кат. Од таа позиција, малку издигната, вршеше надзор над случувањата на целото приземје и, а ова беше и тоа како важно, секој што сакаше да се качи на првиот кат или одозгора да слезе на приземје мораше, сакал-нејќел, да помине покрај неа. Од скалите многу добро гледаше кој влегува во галеријата и кој случајно си оди и кој со кого излегува на цигара. Не ја интересираше кој пуши, но со кого го прави тоа, е, тоа веќе беше вредно Ерика да му посвети внимание.

Токму во тој миг нејзиниот помлад девер Алеш и неговиот пријател *Клаус* ги имаа испушено своите цигари и се враќаа во галеријата. Кога ги здогледа, мислите на Ерика Видиц Кореника скокнаа на друго место.

„Еден ден, се сеќавам, беше рана пролет, сонцето ги фрлаше зраците низ големите прозорци. Огништето се палеше повеќе од навика отколку од потреба, бидејќи деновите беа топли и јас, по обичај, си играв во ателјето на тато. И потоа...“

Силван Кореника, висок, доста шармантен педесетипетгодишник со малку посочна става, уживаше. Овие девојки, овие студенти по сликарство и млади љубителки на уметноста многу му годееа како друштво. Особено оваа мала светлокоса риба, Тинкара или како и да се вика, која стои речиси залепена за него и, така му се чини на Силван, особено гласно и долго се смее на неговите досетки. Под отпетланото крзнено палтенце ѝ ја гледаше тесната маица и под неа ги насетувааше малите, напнати и цврсти гради. Ако потоа падне прилика, малечкава вечерва...

На овие женки воопшто не им пречеше дека Силван не знае да црта, дека никогаш не ни помислил да стане уметник или дека беше непоправливо некреативен. Во него гледаа замена за покојниот мајстор. Сепак му беше најстар син. И затоа Силван Кореника со голема радост им зборувааше за сеќавањата на татко си. Поголемиот дел од тоа што го раскажуваше и онака не беше вистина, ама на девојките им го нудеше тоа што сакаа да го слушнат. Значајни анегдоти со длабоко значење, возбудливи приказни, клишеа за уметникот што страда и слично. Силван воопшто не спомнувааше дека со татко му никогаш не се сакале премногу и дека во последните години речиси воопшто не зборуваа еден со друг. Па кого го интересира тоа, ви се молам.

Му кимна на келнерот да им се приближи. Друштвото празните чаши за вино ги замени со полни. Силван со изострено око го измери послужавникот и посегна по најполната чаша. Врвно вино се точи денес.

Овде-онде погледнуваше по галеријата, малку за да види да не се покаже некое познато лице, а малку за да провери дали случајно неговата идна жена *Мартина* се симнала од првиот кат. Не дека ќе му замери што е во младо друштво, ама дури и нему не му беше пријатно да се забавува со девојки кога *Мартина* е во близина. Сепак на свој начин ја сака и наскоро дури и мислат да се венчаат. Силван се задржуваше на приземје меѓу другото и поради тоа што знаеше дека *Мартина* е сигурно цело време горе, во близина на својот портрет. Оној извештачен педерастичен кустос *Доли*, кој цело време се преправа, заедно со останатите ликовни *стручњаци*, последниов збор Силван во себе го изговори како пцовка, ја имаат окупирано и мора да им раскажува како стариот ја сликал и што зборувал за тоа време и што правел и како ги мешал боите и дали додека сликал јадел нешто, или можеби пиел и такви работи.

Портретот на неговата идна жена, кој предизвикуваше толкав интерес на изложбата, искрено кажано на Силван воопшто не му се допаѓаше. Стариот ѝ имаше насликано необично многу страдање на лицето, како на некој *Исус*. Згора на сè, тоа се случи набргу

по онаа нивна расправија. На сликата дури малку се гледа и модринката околу окото. А тврдеше дека на стариот не му кажала дека ја удрил. Можеби и не му кажала. Стариот таквите работи ги чувствуваше, не требаше нему да му се кажува. Тогаш, по таа случка, Мартина почна уште почесто да оди кај стариот во ателјето, си помисли Силван покрај тоа.

Силван, како еден од управувачите со наследството и имотот на татко си, дозволи портретот на Мартина да биде вклучен во изложбата само за да ја нервира снаата, онаа гуска од Рајмунд, Ерика. Во последниот миг, дури вчера наутро омекна и на галеријата ѝ даде зелено светло. А тие веднаш и со голема радост дојдоа по сликата и ѝ доделија почесно место во најголемиот и најважен простор на галеријата на првиот кат.

Ерика Видиц Кореника, како и сите други што ништо не знаеја, беше страшно изненадена кога го здогледа портретот на Мартина на изложбата. Никако не можеше да ја скрие зависта кога ќе помислеше дека на Карол Кореника ни на крај памет му немаше паднато да ја наслика нејзината убава фаца. Што не би дала за *нејзиниот*, портретот на Ерика денес да можеше да виси тука.

Силван ја погледна снаа си. Толку слатко беше да ја набљудува во тие нејзини маки. Цело време додека траеше почетниот говор на малиот Доли, додека Ерика мораше да го гледа портретот на Мартина, се извиваше како да ја вртат зглобовите.

Силван се насмевна. Леле, видете ја, еве сега како гавран со погледот кружи по приземјето на галеријата. Се наместила на скалите за подобро да гледа. Нека пази да не ѝ побегне нешто. Ајде, нека го слушне и него, си помисли Силван Кореника и повторно намерно претерано гласно се закикоте.

Низ Мартина Зајец поминуваа измешани чувства. Како и сите, и неа Силван ја изненади со одлуката да дозволи нејзиниот портрет да учествува во изложбата. Беше единствениот нејзин портрет што Карол го наслика со масло на платно. Повеќепати ја имаше прикажано, но тоа во главно беа скици, цртежи со молив, со јаглен. Само еднаш се нафати да ја наслика на платно. Тоа беше на почетокот на двеилјадитата година, се секаваше Мартина Зајец, набргу откако се смири лудницата поради преминот во новиот милениум. Силван во еден свој испад силно ја удри. Потресена и разочарана се најде во ателјето на Карол. И тогаш, по тоа тепање, Карол Кореника го зеде најголемото платно што го имаше во ателјето и почна да ја слика.

Мартина и пред тоа беше добредојдена гостинка во ателјето, тоа го насетуваше по однесувањето на Карол, а оттогаш почна да го посетува сè почесто. Со свекорот, така Мартина во себе го нарекуваше Карол Кореника, никогаш ништо не спомнаа. Тој знаеше за што се работи, таа знаеше дека тој знае. Беа задоволни со тоа таа да му позира, да му вари чај, да му помага да ги премести потешките предмети по ателјето. И нејзиниот Мирко, синот од една кратка врска пред многу години, меѓу боите, четките, книгите и сликите сфати дека светот на ликовната уметност е и негов свет. Понекогаш дури ѝ се чинеше дека Карол ги кани на гости само поради Мирко. По цели денови заедно нешто чепкаа, гледаа и разговараа. Штета што свекорот умре, ќе му беше многу мило да знае дека Мирко годинава успеа да се запише на ликовна академија.

А сега Мартина стоеше крај својот портрет. Сликата немаше само извонредно моќен израз, туку, барем за портрет, иако со цела фигура, беше и извонредно голема. Широка беше два и висока речиси три метри. На сликата Мартина седи на старинската фотелја што Карол ја имаше во ателјето, облечена во сива сукња и џемпер. Нозете ѝ се поставени една до друга, поместени лево, рацете ѝ мируваат склопени на сукњата. Фризураата ѝ

беше размрсена, неуредна. Гледаше право од сликата, ама не како Мона Лиза, за која повеќето знаат само дека *те гледа каде и да зачекориш*. Мартина Зајец од сликата гледаше навистина право во човека, ама така како да гледа низ него. Зјаше некаде на другата страна. Во изразот ѝ се мешаа страдање, посветеност и противење. Кореника ја немаше разубавено, напротив, го нагласуваше нејзиниот ненегуван тен, уморниот поглед, или како што кажа Доли пред малку: *животната трагика*.

Не ѝ се допаѓаше тоа што сликата е изложена, премногу ја трогнуваше. На Мартина ѝ се чинеше дека сите ја гледаат нејзината внатрешност, ѝ се чинеше како гола да седи пред сите нив. Во неа имаше само најмало делче женска самобендисаност на кое му годеше тоа што нејзиниот портрет, едноставно наречен *Мартина*, е голем и важен дел од изложбата. Сепак тоа беше, покрај неколку портрети на двете жени на Карол, единствениот женски портрет на изложбата.

Фактот дека сликата е изложена уште помалку би му годел на син ѝ. Тој портретот – кога се создаваше сликата, цело време беше во ателјето, имаше четиринаесет години и силно чувствувааше дека мајка му страда, иако расправиите со Силван ги криеше од него – го сфаќаше како моќна лична исповед. Како дневник, нешто сосема интимно. Добро што не знае.

„Значи, драга Мартина, како одат подготовките за свадбата?“

Мартина Зајец мораше да се присили да се врати во нашиов свет. Беше свесна дека до неа стои ликовниот критичар и кустос Роман Доли и нешто ја прашува.

„Фала, Роман, мислам дека сега дојдовме дотаму конечно да го направиме тој чекор.“

„Што му е гајле нему?“ си мислеше Мартина. Нема што да му објаснува дека Силван и покрај сè го сака, и тој неа, на свој начин, таква каква што е. Како и да е, за нејзиниот живот се работи. И животот на синот, секако, ама тој заминува. Во октомври почна да студира во Љубљана, веќе една година е со тоа симпатично девојче. Кај и да е ќе остане сама и... Силван по оној настан никогаш веќе не ја удри. За десет години заеднички живот постигнаа доволно урамнотежен однос што барем беше поднослив. Затоа ќе се омажи за него.

„Ова,“ ѝ рече Роман Доли на Мартина, туркајќи на кај неа малечок господин во извонредно среден костум, „е господин Либман, Ира Либман, мој ценет гостин од Русија. Кустос. Му се допаѓаат сликите на вашиот свекор и штотуку ми рече дека сака да ја запознае *Мартина*.“

Ретроспектива (Вториот случај на инспектор Вренко) (Excerpt in Macedonian)

Translated by: Sonja Dolžan

Contact of the translator: sonja.dolzan@gmail.com

И овој пат сите лица и настани во романот се измислени. Каква било сличност со вистински луѓе или животни ситуации е сосема случајна и ненамерна.

1

Ерика Видиц Кореника сјаеше. Тоа, на крајот на краиштата, беше и нејзина вечер. Додуша не само нејзина, и таа ни од далеку не настапуваше во главната улога, но сепак. Поради такви ситници Ерика не дозволуваше да ѝ се скусат нејзините петнаесет минути слава. Нејзините колешки Мојца, Тања или Даница, на пример, денес се тука заради неа, а не обратно. Добро, Мојца и инаку ќе скршне на некоја изложба, повеќе заради мажот ѝ, кој го интересираат тие нешта, и Даница знае одвреме-навреме да се појави на некое отворање. Вистина, само за да го покаже новиот фустан или последниот *лифтинг*, та таа уметноста и така никогаш не ја разбирала. А Тања, е, за неа Ерика беше сигурна дека со мажот ѝ денеска првпат во живот се на отворање на една ликовна изложба.

Ерика Видиц Кореника имаше педесет и три години, но вечерва тоа само ретки би можеле да го погодат. Вита, со тело на триесетгодишна жена, во скап, малку предизвикувачки припиен фустан, со кратка модерна фризура и без трага од какви било брчки, имаше право да сјае.

Работата со Ерика беше следнава. Една голема и важна галерија подготви обемна ретроспективна изложба на делата на нејзиниот свекор, сликарот Карол Кореника. И овој петок, на шетнаесетти декември се одвиваше нејзиното отворање. За делата на Карол Кореника беа наменети речиси сите изложбени простори, а тие не беа малку. Целокупното приземје, освен таканаречениот мал салон, собата одзади, покрај галериските тоалети, таму имаше некаква современа инсталација, главно само куп камења. Цртежите, графиките и сликите на Карол Кореника го наполнија целиот први кат, а за ретроспективата беше наменет и галерискиот информациски центар во подрумските простории. Тука беа на располагање различни публикации сврзани со животот и работата на Карол Кореника, документи, монографии, каталози и слично. Во приземјето на галеријата беа изложени *полесни* дела на хартија, цртежи, скици, неколку графички листа.

Карол Кореника беше сликар на класична школа. Мајстор на цртежот, кој низ сиот свој долг живот останал верен на фигураликата. И беше неповторлив портретист. На првиот кат беа изложени платната. Тоа беа главно ведути на Марибор, Париз и Трст, градовите, во кои го поминал својот живот. Збирката беше дополнета со неколку големи пејзажи и убави портрети. Главниот кустос на изложбата и влијателен ликовен критичар Роман Доли, кој на својот потпис радо ја додаваше насоката М.А., што значи *магистер артум*, не претеруваше кога во воведното обраќање влечеше паралели помеѓу делата на мајсторот Кореника и актуениот Луцијан Фројд, *на кој можевме да му се восхитуваме годинава во Венеција*. Му успеа дури и смелата теза за заедничките црти помеѓу портретите на Кореника и сликите на Фрида Кало, *на која исто така годинава ѝ се*

восхитувавме во Тејт Модерн. Споредбите беа добри, на место, а посебно што господин Доли на сета уметничка заедница, собрана на отворањето, ѝ даде на знаење дека годинава бил барем во Венеција и во Лондон, ако не и на некое друго место. Сакаше да важи за космополит. За таа намена во пригоди, како што беше на пример вечерашното отворање на важна изложба, наместо вратоврска носеше, додуша дискретна, пеперушка, која сепак се издвојуваше.

Со оглед на тоа дека Карол Кореника пред две години, на возраст од седумдесет и осум години, за време на подготовките на ретроспективата, за жал, почина, свезди на вечерашното отворање беа неговата сегашна и поранешна жена и неговите деца. Имаше три сина, сите со жената од првиот брак, италијанска Словенка Ангела Тути, која по разводот пред петнаесет години го задржа презимето на мажот и сега се презива Тути Кореника.

Средниот син на Ангела и Карол Кореника, Рајмунд, ѝ беше маж на Ерика. Таа се сметаше за единствена вистинска снаа на сликарот, за што имаше оправдани причини. Постариот брат на Рајмунд, Силван, кој токму во овој миг крајно невкусно и претерано гласно се кикоти сред женското друштво во кошето крај влезот во галеријата, иако веќе има педест и пет години, дури сега се жени. И не мора да значи дека до венчавање, како што изгледа, некогаш и навистина ќе дојде. А другиот девер на Ерика, помладиот брат на Рајмунд, Алеш, е – Ерика направи гримаса – хомосексуалец. Неговиот, инаку постојан партнер Клаус, Ерика исто така не можеше да го смета за сериозна конкуренција. Не дека таа имаше нешто против хомосексуалците, но оној Австриец Клаус сепак не е исто како неа – брачна, пред Господа обврзана и пред матичар оверена жена.

И така тоа оправдано беше и вечерта на Ерика. Иако, тоа мораше да си признае, е доста напорно. Цело време треба да биде на располагање на посетителите, подготвена да одговара на разноразни прашања, да кима лево и десно, цело време насмеана. Но на Ерика не ѝ беше тешко, како некоја англиска кралица, и таа ѝ се предаде на судбината на јавна личност и достоинствено страда.

А при сето тоа успева уште во нешто, на што радо се посветува. Цело време внимателно набљудува и ја оценува околината.

Таму во кошето Силван сè уште непристојно се кикоти и пак пие повеќе одошто поднесува. И на семејните средби секогаш ќе се наложа. Понекогаш дури и неа ја загледува... и нешто ѝ алудира. Ерика се згрозува при сеќавањето на непристојното однесување на постариот брат на мажот ѝ. Ниту случајно не си признаваше дека неговото алудирање во некое катче на свеста, некаде далеку одзади, додуша сокриено зад правилата и конвенциите на правилното однесување и – што е уште поважно – сокриено дури од признатите гревови на исповедта – мошне ѝ се допаѓа.

Како вообичаено, и натаму распреда Ерика, деверот е окружен со девојчиња, додека неговата Мартина, која, така патем, исто така не е богзнае што, вечерва повеќе се врти низ првиот кат. Цело време стои покрај својот портрет, една од средишните слики на изложбата. Тој факт, на кој Ерика во тој миг помисли, мошне ја болеше. Зошто стариот Кореника ја насликал Мартина Зајец, жената, која со Силван живееше вонбрачно, како што денес радо се нарекува тоа, а нејзе никогаш во повеќе од дваесет години, откако е мажена со Рајмунд не ѝ ниту спомнал да ја наслика. Ерика беше убава жена, а Мартина ништо посебно. А го има и оној чуден син, отпорано.

Совладување на случувањата во преполната галерија каде што се туркаше и муабетеше и каде што пивнуваше вино од елегантни чаши на сталаци сиот градски крем, на Ерика ѝ успеваше бидејќи за тоа си одбрала идеална позиција. Ерика Видиц Кореника, веднаш по завршените свечености и говори по повод отворањето на првиот кат на галеријата, кога гостите почнаа да се дружат и да шетаат горе-долу по галеријата, застапа на третата долна скала на скалите што водеа од приземјето на првиот кат. Оттука, малку

придигната, го набљудуваше случувањето на целото приземје и, а тоа беше уште како важно, секој што сакал да се качи на првиот кати или озгора да слезе на приземјето, мораше, сакал-не сакал, да помине покрај неа. Од скалите мошне добро гледаше кој влегува во галеријата и кој случајно заминува и кој со кого излегува да запали цигара. Не ја интересираше кој пуши, но со кого ќе го прави тоа го привлекуваше вниманието на Ерика.

Токму во овој миг цигарите ги допушеа и се вратија во галеријата нејзиниот помлад девер Алеш и неговиот *пријател* Клаус. Кога ги здогледа, мислите на Ерика Видиц Кореника прескокнаа на друго место.

„Еден ден, се сеќавам, беше рана пролет, сонцето ги фрлаше своите зраци низ големите прозорци. Во печката беше запален оган, повеќе од навика одошто од потреба, бидејќи деновите беа топли и јас, како вообичаено, си игрив во ателјето на татко ми. И потоа...“

Силван Кореника, висок, доста шармантен педесетипетгодишен маж, малку покрупен, уживаше. Овие девојчиња, овие студентки по сликарство и млади љубителки на уметноста како друштво исклучително му годea. Посебно оваа мала руса путка, оваа Тинкара или како се вика, што стои тесно до него и, како што му се чинеше на Силван, посебно гласно и долго им се смее на неговите досетки. Под откопчаната бундичка ја гледаше нејзината тесна маичка и под неа чувствувааше мали, напнати и цврсти гради. Ако има подоцна можност, малава вечерва ќе...

На девојчињава ниту малку не им пречеше што Силван не знаеше да црта, што никогаш не ни помислил да биде уметник или што беше непоправливо некреативен. Во него гледаа надомест за починатиот мајстор. На крајот на краиштата тој беше неговиот најстар син. И затоа Силван Кореника со големо задоволство им раскажуваше за сеќавањата на таткото. Поголемиот дел од тоа што раскажуваше и така не беше вистинито, но на девојчињата им го нудеше она што сакаа да слушнат. Значајни анегдоти со подлабоки значења, напнати приказни, клишеа за уметник што страда. Дека со таткото никогаш премногу не се сакале и дека последните години речиси веќе не проговориле еден со друг, тоа Силван не го спомнуваше. А кого тоа воопшто го интересира, ве молам.

Му кимна на келнерот за да се доближи. Друштвото празните чаши од вино ги заменувааше за полни. Силван со изострено око го измери послужавникот и посегна по најполната чаша. Денеска се точи врвно вино.

Тек-тук погледнуваше по галеријата, малку за да види ако се покаже некое познато лице, а малку да провери ако неговата идна жена Мартина случајно се симне од првиот кат. Не дека му го замераше младото друштво, но и нему не му беше пријатно да се забавува со девојчињата ако е Мартина некаде во близина. На крајот на краиштата на свој начин ја сака и наскоро имаат намера дури и да се венчаат. Во приземјето Силван се задржуваше и затоа што знаеше дека Мартина ќе мора цело време да биде горе, некаде блиску до својот портрет. Оној извештачен и усилен педерастичен галерист Доли, а и другите ликовни *стручњаци*, овој последен збор Силван во себе го изговори како пцовка, ја окупираа и мора да им раскажува за тоа како стариот ја сликал и што зборувал за тоа време и што правел и како мешал бои и дали за време на сликањето нешто јадел, можеби нешто пиел и тоа.

Портретот на неговата идна жена што буди толку интерес на изложбата, на Силван, искрено, воопшто не му се допаѓаше. Стариот ѝ нацртал невообичаено намачен израз, како на некаков Христос. А беше и набрзо по онаа нивна караница. Дури и малку модрица околу окоето се гледа на сликата. Но таа тврдеше дека на стариот не му кажала дека ја удрил. Можеби вистина. Стариот чувствувааше такви нешта, нему не требаше да му се каже. Тогаш, по она, Мартина почна уште почесто да оди кај стариот во ателјето, уште помисли Силван.

Портретот на Мартина, Силван, како еден од наследниците на имотот на татко му, дозволил да се смести на изложбата само за да ја лути снаата, онаа гуска на Рајмунд, Ерика. Во последен миг, дури вчера наутро смекна и на галеријата ѝ даде зелено светло. Тие веднаш и со големо задоволство дојдоа по сликата и ѝ го доделија почесното место во најголемиот и најважниот галериски простор на првиот кат.

Ерика Видиц Кореника беше, како и сите други што не знаеле ништо, мошне изненадена кога го здогледа портретот на Мартина на изложбата. Никако не можеше да ја прикрие зависта оти нејзиниот убав сурад на Карол Кореника никогаш ни на крај памет не му дошло да го наслика. Што би дала *нејзиниот*, портретот на Ерика, да виси денес тука.

Силван ја погледна својата снаа. Да ја набљудуваш во тие нејзини маки навистина беше слатко. Цело време на говорот по повод отворањето на оној мал Доли, додека Ерика мораше да гледа во портретот на Мартина, се вртеше како да страда од гихт.

Силван се насмевна. Ете, погледнете ја, штотуку како гавран кружи со погледот по приземјето на галеријата. Застана на скалите за подобро да гледа. Само нека внимава нешто да не ѝ избега. А и него нека го слушне, си мислеше Силван Кореника и намерно пак претерано гласно се закикоте.

Мартина Зајец ја обзедоа мешани чувства. Како и сите, и неа Силван ја изненади со одлуката да дозволи нејзиниот портрет да се смести на изложбата. Тоа беше единствениот нејзин портрет што го насликал Карол со масло на платно. Ја сликаше повеќе пати, но тоа главно беа скици, цртежи со молив, со јаглен. А сликањето на платно го презел само еднаш. Беше тоа на почетокот на двеилјадитата година, се сеќаваше Мартина Зајец, набрзо по она кога се смири лудница по повод преминувањето во новиот милениум. Силван во едно од своите избувнувања силно ја удри. Потресена и разочарана, се засолна кај Карол во ателјето. И тогаш, по онаа тепачка, Карол Кореника го зеде најголемото платно што го имаше во ателјето и почна да ја слика.

И порано Мартина беше добредојдена гостинка во ателјето, тоа го чувствуваше од однесувањето на Карол, а по она го посетуваше уште почесто. Со свекорот, така Карол Кореника во себе го нарекуваше Мартина, никогаш не спомнале ништо. Тој знаеше за што се работи, таа знаеше дека тој знае. Се задоволија со тоа што таа му позираше, му вареше чај, му помагаше да ги преместува потешките предмети по ателјето. И нејзиниот Мирко, синот од кратката врска пред години, меѓу боите, четките, книгите и сликите осозна дека светот на ликовната уметност е и негов свет. Понекогаш дури ѝ се чинеше дека Карол ги кани кај себе само заради Мирко. Цели денови заедно нешто претураа и гледаа и разговараа. Штета што умре свекорот, би му било големо задоволство кога би знаел дека Мирко годинава успеа да се запише на ликовната академија.

Сега Мартина стоеше покрај својот портрет. Сликата не беше само изразно исклучително силна туку и, барем за портрет, иако со целосна фигура, исклучително голема. Широка беше два и висока речиси три метра. На сликата е Мартина, облечена во сиво здолниште и џемпер на раскопчување, седи на старинската фотелја што беше во ателјето на Карол. Нозете ѝ се наместени тесно заедно, поместени лево, рацете составени се одмораат врз здолништето. Косата ѝ е разбушавена, неуредна. Гледа право од сликата, но не така како Мона Лиза, за која многумина знаат само тоа дека *те гледа каде и да застанеш*. Мартина Зајец од сликата додуша гледа право во човека, но така како да гледа низ него. Се цари некаде отаде. Нејзиниот израз е мешавина на страдање, преданост и инает. Кореника не ја разубавел, напротив, ја нагласува нејзината ненегувана кожа, уморениот поглед, или, како што пред малку рече Доли: *животна трагика*.

Не ѝ се допаѓаше што ја има сликата на изложбата, премногу ја разголуваше. На Мартина ѝ се чинеше дека сите гледаат во нејзината внатрешност, се чувствуваше како да седи гола пред сите нив. Само со најмала капка на женска суета ѝ годеше дека

нејзиниот портрет, едноставно наречен *Мартина*, е голем и важен дел на изложбата. На крајот на краиштата, покрај неколку портрети на обете жени на Карол, тоа беше единствениот женски портрет на изложбата.

Уште помалку фактот дека е изложена сликата ќе му се допаднеше на нејзиниот син. Тој портретот – додека настануваше сликата, тој цело време беше во ателјето, имаше четиринаесет годни и силно чувствуваше дека мајка му страда, иако караниците со Силван му ги таеше – го сфаќаше како силна лична исповед. Како дневник што е предмет на целосна интима. Добро што не знае.

„И, драга *Мартина*, како течат подготовките за свадбата?“

Мартина Зајец мораше да се натера да се врати во овој свет. Се освести дека покрај неа стои ликовниот критичар и галерист Роман Доли и нешто ја прашува.

„Благодарам, Роман, мислам дека сега сме толку далеку што конечно ќе го направиме тој чекор.“

„Што го интересира овој ова?“ си мислеше *Мартина*. Нему сигурно нема да му објаснува дека, и покрај сè, го сака Силван и тој неа исто така, на свој начин. Како и да е, тоа е само нејзин живот. И на синот, се разбира, но тој заминува. Во октомври ќе почне со студиите во Љубљана, веќе речиси една година ја има онаа симпатична девојка. Порано или подоцна ќе остане сама и... Силван по она веќе никогаш не ја удри. За десет години заеднички живот најдоа доволно урамнотежена врска што ќе биде барем поднослива. Затоа ќе се омажи за него.

„Ова,“ ѝ рече Роман Доли на *Мартина* и накај неа туркаше еден мал господин во исклучително отмено одело „е господин Либман, Ира Либман, мојот ценет гостин од Русија. Галерист. Му се допаѓаат сликите на вашиот свекор и штотуку ми рече дека би сакал да ја запознае *Мартина*.“

Ретроспектива (Excerpt in Russian)

Translated by: Veronika Starkova

Contact of the translator: Starkova.Veronika2014@yandex.ru

И в этом романе все лица и события вымышлены. Любые совпадения с настоящими людьми или событиями совершенно случайны и не намеренны.

Эрика Видиц Кореника пребывала в прекрасном расположении духа. Не в последнюю очередь это был и ее вечер. Конечно, не только ее, и она была далека от того, чтобы выступить в главной роли, но все же. Эрика не допустит, чтобы подобные мелочи испортили пятнадцать минут ее славы. Ее коллеги, Мойца, Таня и Даница, скажем, сегодня здесь ради нее, а не наоборот. Мойца, конечно, и так иногда приходит на выставки, хотя бы из-за мужа, который такими вещами интересуется, и Даница иногда появляется на какой-нибудь выставке. Хотя, откровенно говоря, только для того, чтобы показать новое платье или свежий *лифтинг*, ведь искусство она никогда не понимала. Таня же, и в ней она была уверена – впервые в жизни пришли на открытие художественной выставки.

Эрике Видиц Коренике было пятьдесят три года, но этим вечером мало кто мог бы дать ей столько. Стройная, с фигурой тридцатилетней женщины, в дорогом, немного вызывающем облегающем платье, с короткой модной стрижкой и без единой морщинки у нее было полное право на то, чтобы сиять.

Дело было вот в чем. Ее тестю, художнику Карлу Коренике большая и серьезная галерея подготовила большую ретроспективную выставку. И в эту пятницу, шестнадцатого декабря, будет ее открытие. Работам Карола Кореники отвели почти все помещения выставки, и их было немало. Весь первый этаж, кроме так называемого малого салона, комнаты за туалетами галереи, где была выставлена некая современная инсталляция, представляющая собой груды камней. Рисунки, графика и картины Карола Кореники занимали весь второй этаж, для ретроспективы была выделена также информационная стойка галереи в подвале. Здесь можно было посмотреть различные публикации, связанные с жизнью и творчеством Карола Кореники, документы, монографии, каталоги и так далее. На первом этаже галереи были выставлены *более простые* работы на бумаге, рисунки, наброски, несколько графических рисунков.

Карол Кореника был художником классической школы. Мастер рисования, выдающийся портретист, он в течение всей своей долгой жизни остался верен фигуративизму.

На первом этаже выставка полотен. В основном – пейзажи Марибора, Парижа и Триеста, городов, в которых он прожил свою жизнь. Коллекцию дополняло несколько больших природных пейзажей и красивых портретов. Главный куратор выставки и влиятельный художественный критик Роман Доли, который любил к своей подписи добавлять «М.А.», что обозначало «*magister artum*», не преувеличивал, когда в вводном слове провел параллели между работами мастера Кореники и Люциана Фрейда, *которые мы могли видеть в этом году в Венеции*. Ему удалось даже провести дерзкое сравнение и выделить общие черты с картинами Фриды Кало, работами которой *в этом году можно было насладиться в «Tate modern»*. Сравнения были хорошими, уместными, и к тому же, господин Доли дал знать всему обществу любителей искусства, что в этом году он был по крайней мере в Венеции и Лондоне, и, возможно, где-нибудь еще. Ему хотелось слыть человеком знающим. С этой целью в таких случаях как, например, сегодняшнее

открытие важной выставки, вместо галстука на шею он надел не особенно выделяющуюся, но все же цепляющую глаз бабочку.

Так как художник Карол Кореника два года назад в возрасте восьмидесяти восьми лет во время подготовки к ретроспективе, к сожалению, ушел из жизни, звездами предстоящего открытия были его настоящая и бывшая жены и его дети. У него было три сына, все дети были от первого брака со словенкой, живущей в Италии Ангелы Тутти, которая после развода пятнадцать лет назад сохранила фамилию мужа и сейчас называла себя не иначе как Тутти Кореника.

Средний сын Ангелы и Карола Кореники Реймунд был мужем Эрики. Эрика считала себя единственной «правильной» снохой художника, на что она имела веские основания. Старший брат Реймунда Сильван, который как раз сейчас крайне некрасиво и слишком громко смеется в обществе женщин в углу рядом со входом в галерею, несмотря на то, что ему уже пятьдесят пять лет, только собирается жениться. И до свадьбы, положив руку на сердце, не факт, что дело когда-либо дойдет. Второй свояк Эрики, младший брат Реймунда Алеш – Эрику передернуло – гомосексуалист. Его хотя и постоянный партнер Клаус Эрик не представлял для нее серьезной конкуренции. Так-то она не имеет ничего против гомосексуалистов, но этот австриец Клаус просто не ровня ей – замужней, принесшей клятву Богу и заверенной регистратором жене.

Итак, этот вечер принадлежал Эрике на всех основаниях. Хотя, и ей пришлось это признать, это было утомительно. Все время нужно быть с гостями, быть готовой ответить на разные вопросы, кивать направо и налево, все время улыбаться. Но для Эрики это было совсем не тяжело, подобно английской королеве, она смирилась с судьбой медийной личности и с достоинством страдает.

При всем этом ей удастся еще нечто, чему она очень любит посвящать свое время. Все время она внимательно наблюдает за окружающими и составляет о них мнение.

В том углу Сильван все так же неподобающе смеется и опять пьет больше, чем надо. На семейных встречах он тоже постоянно напивается. Иногда он даже на нее поглядывает, так, незаметно... и на что-то ей намекает. Эрику охватывал ужас, когда она вспоминала о недостойном поведении брата мужа. Даже самой себе она случайно не могла признаться в том, что его намеки в уголке сознания, где-то в глубине его, скрытое за правилами и условностями правильного поведения, и – что еще важнее – скрытое даже от признанных и исповеданных грехов, доставляют ей большое удовольствие. Как обычно, рассуждала дальше Эрика, свояк окружен девицами в то время, как Мартина, эта, между прочим, тоже не бог весть что, весь вечер торчит на втором этаже. Все время она стоит рядом со своим портретом, одной из центральных картин на выставке. Тот факт, о котором Эрика подумала в этот момент, очень ее задевал. Почему старый Кореника изобразил Мартину Заец, женщину, которая жила с Сильваном в гражданском браке, как сегодня любят называть это безобразие; ей же, живущей в браке с Раймундом больше двадцати лет, ни разу даже не намекнул на то, чтобы написать ее портрет. И к тому же, Эрика была красивой женщиной, Мартина же – ничего особенного. Да к тому же, этот ее чудаковатый сын от первого брака.

Наблюдение за тем, что происходит в переполненной галерее, в которой толпилась, болтала и потягивала вино из элегантных бокалов на ножках вся городская элита, Эрике хорошо удавалось, так как она выбрала идеальную позицию для этого. Эрика Видич Кореника сразу же после окончания посвящения и речей по случаю открытия на втором этаже, когда гости начали общаться и гулять вверх и вниз по галерее, встала на третью снизу ступень лестницы, которая вела с первого на второй этаж. С этого места, немного встав на цыпочки, она могла следить за событиями на всем этаже и, что было особенно

важно, каждому, кто хотел бы подняться на второй этаж или спуститься на первый, хочешь-не хочешь, приходилось пройти мимо нее. С лестницы она очень хорошо видела, кто входит в галерею, кто уходит из нее, и кто с кем выходит покурить. Эрике было неинтересно, кто курит; но то, с кем он это делает, занимало Эрику. Именно в этот момент выкурили свои сигареты и вернулись в галерею ее старший свояк Алеш и его друг Клаус. Когда она их увидела, мысли Эрики Видич Кореники перескочили в другое место.

«Однажды, как я могу вспомнить, была ранняя осень, солнце проливало свои лучи сквозь большие окна. Печь затопили скорее по привычке, чем из необходимости, ведь дни стояли теплые, и я, как обычно, играл в мастерской отца. И затем...»

Сильван Кореника, высокий, достаточно привлекательный полноватый мужчина пятидесяти пяти лет, наслаждался жизнью. Эти девушки, эти студентки художественных университетов и молодые любительницы искусства в качестве общества очень ему нравились. Особенно эта низкая светловолосая девица, эта Тинкара или как ее там, которая стоит прямо рядом с ним, и, как казалось Сильвану, особенно громко и долго смеется над его анекдотами. Под открытым норковым пиджачком он видел ее обтягивающую майку и под ней чувствовал маленькие, напряженные и упругие груди. Если потом представится возможность, эта девочка вечером...

Этих девочек совершенно не смущало, что Сильван не умел рисовать, что он никогда даже не думал о том, чтобы стать художником и что он был хронически нетворческим человеком. В нем они видели замену великому мастеру. Не в последнюю очередь, потому что он был его старшим сыном. И поэтому Сильван Кореника с большим воодушевлением рассказывал свои воспоминания об отце. Большую часть того, что он рассказывал, было неправдой, – он говорил девушкам то, что им хотелось услышать. Содержательные анекдоты с глубоким смыслом, напряженные сюжеты, клише о страдающем художнике и подобные вещи. То, что они с отцом терпеть не могли друг друга, Сильван не упомянул. Кому это вообще интересно, скажите, пожалуйста.

Он кивнул официанту, чтобы тот подошел. Общество обновило бокалы. Сильван острым взглядом оглядел поднос и потянулся за самым полным бокалом. Отличное вино сегодня наливают.

Тут и там он оглядывал галерею, во-первых, для того, чтобы увидеть, если появится какое-нибудь знакомое лицо, и, к тому же, проверить, не спустилась ли его будущая жена Мартина с первого этажа. Не потому, что она могла бы обидеться на него из-за его молодых спутниц, но и ему тоже было бы неприятно развлекаться с молоденькими девочками, если бы Мартина была где-нибудь поблизости. В конце концов, он по-своему ее любит, и они планируют в скором времени пожениться. Кроме того, Сильван на первом этаже задержался, потому что знал, что Мартина должна быть все время наверху, где-то рядом со своим портретом. Эти деланные и вынужденные пидоры критик Доли и остальные *специалисты* в области художественного творчества, слово «специалист» Сильван проговорил про себя как ругательное слово, оккупировали ее и она должна им рассказывать о том, как старик рисовал и что говорил во время работы, что делал и как он смешивал цвета и ел ли он что-нибудь во время работы, может быть, что-то пил и подобные вещи.

Портрет его будущей жены, который притягивал столько внимания на выставке, по правде говоря, ему совершенно не нравился. Старик написал необычайно страдающее лицо, как у какого-нибудь Христа. К тому же, он писал портрет почти сразу после той их ссоры. На картине можно разглядеть даже небольшие синяки около глаза. Хотя она утверждала, что она не рассказывала старику, что он ее ударил. Может быть, и правда. Старик такие вещи чувствовал, ему не надо было о них рассказывать. Тогда, после этого, Мартина начала все чаще приходить в мастерскую к старику, подумал еще Сильван.

Портрет Мартины Сильван, один из наследников творчества отца, позволил передать на выставку только для того, чтобы позлить свояченицу, эту Эрику Раймунда. Только вчера утром, в самый последний момент, он смягчился и дал галерее добро. Они тут же с большой радостью пришли за картиной и определили ей почетное место в самом большом и самом главном месте галереи на втором этаже.

Эрика Видиц Кореника была, как и все остальные, которые ничего не знали, была сильно удивлена, когда увидела портрет Мартины на выставке. Ей никак не удавалось скрыть своей зависти, ведь ее прекрасного лица Каролу Кореники никогда не приходило на ум запечатлеть. Много бы она дала, чтобы ее портрет, портрет Эрики, висел сегодня здесь.

Сильван посмотрел на свою свояченицу. Наблюдать, как она мучается, было так приятно. Все время речи в честь открытия выставки этого маленького Доли, когда Эрике приходилось смотреть на портрет Мартины, она переминалась с ноги на ногу, словно ее мучила подагра. Сильван улыбнулся. Смотрите на нее, прямо сейчас, подобно вороне, кружит взглядом по первому этажу галереи. Она встала на лестницу, чтобы лучше видеть. Пусть только смотрит внимательно, чтобы ничего не упустить. Но, и его пусть тоже слышит, думал Сильван Кореника, и специально преувеличенно громко засмеялся вслух.

Мартину Заец обуревали смешанные чувства. Как и всех остальных, Сильван и ее удивил решением разрешить выставить ее портрет. Это был ее единственный портрет, который Карол написал маслом на полотне. Он много раз ее изображал, но в основном это были наброски, рисунки карандашом и углем. И лишь единственный раз он решил писать на холсте. Это было в начале двухтысячного года, вспоминала Мартина Заец, почти сразу после того, как улегся ажиотаж по поводу перехода в новое тысячелетие. Во время одного из припадков ярости Сильван сильно ее ударил. Потрясенная и разочарованная, она зашла в мастерскую к Каролу. И тогда, после этих побоев, Карол Кореника взял самый большой холст, какой был в мастерской, и начал писать ее портрет.

Еще до этого Мартина была желанной гостьей в мастерской, это она чувствовала по отношению к ней Карола, и после произошедшего она стала навещать Карола еще чаще. Она никогда ничего не рассказывала своему тестю, как про себя называла Карола Коренику Мартина. Он знал, что произошло, а она знала, что он знает. Им было достаточно того, что она ему позировала, заваривала ему чай, помогала переставлять тяжелые предметы в мастерской. И ее сын Мирко, сын, который родился после коротких отношений, которые были у нее много лет назад, среди красок, карандашей, книг и картин понял, что мир художественного искусства – это и его мир. Иногда ей даже казалось, что Карол приглашает ее к себе исключительно из-за Мирко. Дни напролет они вместе что-то искали, смотрели, о чем-то разговаривали. Жалко, что тесть умер, он был бы очень рад, если бы узнал, что в этом году Мирко удалось поступить в художественную академию.

Теперь Мартина стояла рядом со своим портретом. Картина была не только по выразительности необыкновенно сильной, кроме того, для портрета, хоть и в полный рост, она была необыкновенно большой. Она была два метра в ширину и почти три метра в высоту. На картине – Мартина, одетая в серую юбку и пиджак, сидела в старинном кресле, которое было в ателье у Карола. Ноги она держала сжатыми вместе, отодвинув их влево, сложенные руки лежали на ее юбке. Ее волосы были взлохмачены, не уложены. Она смотрела прямо из картины, но не так, как Мона Лиза, о которой большая часть людей знает только то, что она *смотрит на тебя, куда бы ты ни пошел*. Мартина Заец же смотрела прямо на человека, но при этом так, словно она смотрела сквозь него. Она смотрела куда-то вдаль. В выражении ее лица была смесь страдания, смирения и протеста.

Кореника ее не приукрасил, а, наоборот, подчеркнул ее неухоженную кожу, уставший взгляд или, как сказал Доли немногим раньше: *трагизм жизни*.

Ей не нравилось, что картина была на выставке, она слишком сильно ее обнажала. Мартине казалось, что все видят ее нутро, она чувствовала себя так, как будто она голая сидела перед всеми ними. И только крошечным кусочком женского тщеславия ей нравилось, что ее потрет, названный просто «Мартина», - большая и важная часть выставки. Кроме того, важным ей казался факт, что, если не считать нескольких портретов обеих жен Карола, это был единственный женский портрет на выставке.

Еще меньше тот факт, что картина оказалась на выставке, пришелся бы по душе ее сыну. Этот портрет – когда картина создавалась, он был все время в мастерской, ему было четырнадцать лет и он явно ощущал, как страдает мать, хотя она и скрывала от него ссоры с Сильваном – для него был чем-то вроде серьезной личной исповеди. Чем-то вроде дневника, который является вещью очень личной. Хорошо, что не знает.

«И, дорогая Мартина, как проходят приготовления к свадьбе?»

Мартина Заец должна была сделать усилие, чтобы вернуться в реальность. Она осознала, что рядом с ней стоит художественный критик и владелец галереи Роман Доли и о чем-то ее спрашивает.

«Спасибо, Роман, думаю, что мы сейчас зашли настолько далеко, что в конце концов решимся на этот шаг».

«Какое ему до этого дело?» - думала Мартина. Она не будет ему объяснять, что несмотря ни на что, она любит Сильвана как и он ее, по-своему, именно так. В любом случае, это касается только ее. И сына, конечно, но он уезжает. В октябре он начал учиться в Любляне, и уже около года встречается с симпатичной девушкой. Рано или поздно она останется одна и... Сильван после того случая ее ни разу не ударил. За десять лет совместной жизни они нашли какое-никакое равновесие в отношениях, и в браке должно быть во всяком случае терпимо. Поэтому она выйдет за него замуж.

«Вот», сказал Роман Доли Мартине и подвел к ней невысокого господина в идеально отутюженном костюме. – «Господин Либманн, Ира Либманн, мой ценный гость из России, владелец галереи. Ему нравятся картины вашего тестя и он только что сказал мне, что ему хотелось бы познакомиться с *Мариной*».

Ретроспектива *Второе расследование инспектора Вренко* (Excerpt in Russian)

Translated by: Tatjana Žarova
Contact of the translator: vantanj@bk.ru

Эрика Видиц Кореника сияла. Не в последнюю очередь это был и ее вечер. Впрочем, не только ее и подавно не она выступала в главной роли, но тем не менее. Из-за таких мелочей Эрика не позволяла лишиться ее своих пятнадцати минут славы. Ее приятельницы Мойца, Таня или Даница, к примеру, сегодня здесь из-за нее, а не наоборот. Ну, вообще-то Мойца бывает на выставках, хотя бы из-за мужа, который интересуется такими вещами, да и Даница может то тут, то там показаться на каком-нибудь вернисаже. Правда исключительно для того, чтобы предьявить новое платье или последний *лифтинг*, поскольку искусства она никогда не понимала. А Таня, ну, относительно нее Эрика была уверена, что они с мужем впервые в жизни на открытии какой бы то ни было выставки картин.

Эрике Видиц Коренике было пятьдесят три года, однако сегодня вечером мало кто бы ей столько дал. Стройная, с фигурой тридцатилетней, в дорогом немного вызывающе обтягивающем платье, с короткой модной стрижкой и без следов каких-либо морщин, она имела полное право на то, чтобы сиять.

Дело с Эрикой обстояло следующим образом. Ее тестю, художнику Каролю Коренике крупная и известная галерея устроила масштабную ретроспективную выставку. И в эту пятницу, шестнадцатого декабря, было ее открытие. Работам Кароля Кореники были отведены почти все выставочные помещения, а таковых было немало. Весь первый этаж, за исключением так называемого малого салона, залы у туалетов галереи, там были выставлены какие-то современные инсталляции, главным образом, лишь груда камней. Рисунки, графика и полотна Кароля Кореники занимали весь первый этаж, ретроспективе был отведен также информационный центр галереи в подвальных помещениях. Здесь были доступны различные публикации, связанные с жизнью и творчеством Кароля Кореники, документы, монографии, каталоги и подобное. На первом этаже галереи были выставлены более *легкие* произведения на бумаге, рисунки, наброски, несколько графических полотен.

Кароль Кореника был художником классической школы. Мастер рисунка, всю свою долгую жизнь остававшийся верным фигуративному искусству. Был также потрясающим портретистом.

На втором этаже были выставлены полотна. По большей части, это были городские пейзажи Марибора, Парижа и Триеста, городов, в которых он прожил свою жизнь. Собрание дополняло несколько больших пейзажей и прекрасных портретов. Главный куратор выставки и влиятельный художественный критик Роман Доли, любивший к своему имени добавлять приставку М.А., что означало *магистр искусствоведения*, не преувеличивал, когда в своем вступительном слове провел параллель между мастерскими работами Кореники и популярным Люсьеном Фрейдом, *которым мы могли восхищаться в этом году в Венеции*.

Удался ему даже смелый тезис относительно сходных черт между портретами Кореники и картинами Фриды Кало, *которой мы также в этом году любовались в Современной галерее Тейт*. Сравнения были хороши, уместны и к тому же господин Доли дал понять всей собравшейся элитной шобле, что он побывал в этом году по крайней мере в Венеции и Лондоне, если не еще где-то. Ему нравилось слыть

космополитом. С этой целью в случаях каковым, к примеру, было открытие сегодня значительной выставки, он вместо галстука позволил себе на шее неброскую, но все равно выделяющуюся бабочку.

Поскольку художник Кароль Кореник, к сожалению, скончался два года назад в возрасте восьмидесяти двух лет в ходе подготовки ретроспективы, звездами вернисажа сегодня были его теперешняя и бывшая жена и его дети. У него было три сына, все от жены из первого брака, итальянской словенки Ангелы Тутти, которая после развода пятнадцать лет назад оставила фамилию мужа и теперь носила фамилию Тутти Кореника.

Средний сын Ангелы и Кароля Кореники Раймунд был мужем Эрики. Она считала себя единственной натоющей снохой художника, на что имела веские основания. Старший брат Раймунда Сильван, который как раз в этот момент крайне некстати и чересчур громко хохотал в обществе женщин в углу у входа в галерею, хоть ему уже и стукнуло пятьдесят пять, вознамерился жениться. И до свадьбы, видимо, и не факт, что вообще дело дойдет. А второй свояк Эрики, младший брат Раймунда Алеш, Эрика скорчила гримасу, – гомосексуал. Его постоянного партнера Клауса, впрочем, Эрика также не могла считать серьезной конкуренцией. Не потому, что она имела что-то против гомосексуалов, а потому что этот австриец Клаус не то же самое, что она, – законная, пред Господом венчанная и в загсе зарегистрированная жена.

Так что, по праву это был и Эрикин вечер. Хотя, она вынуждена была признаться, это и утомительно. Все время нужно было любезничать с посетителями, быть готовой отвечать на разно-разные вопросы, кивать налево-направо, все время улыбаться. Тем не менее, Эрике давалось это без труда, словно какой-нибудь английской королеве, она смирилась с судьбой публичной особы и переносила это с достоинством.

При всем при том ей удавалось и то, чему так любила предаваться. Все время она внимательно наблюдала и оценивала окружающих.

Там в углу Сильван все с той же непристойностью гогочет и снова пьет больше, нежели в состоянии. Он и на семейных-то встречах всегда набирался. Иногда он даже на нее засматривался, так исподволь... с некоторыми намеками. Эрика приходила в ужас, вспоминая недостойное поведение старшего брата мужа. Даже ненароком она не призналась бы в том, что его намеки, впрочем, скрытые где-то очень глубоко за правилами и условностями приличия, и – что еще важнее – даже за признаваемыми на исповеди грехами, подсознательно ей весьма нравились.

Как обычно, думала Эрика, свояк терся возле молодых женщин, в то время как его Мартина, эта, кстати, тоже не бог весть что, толчется сегодня больше на втором этаже. Все время стоит перед своим портретом, одной из центральных картин на выставке. Это то, о чем Эрика в этот момент думала, было для нее очень болезненным. Почему старик Кореника написал Мартину Зайц, женщину, которая жила с Сильваном в гражданском браке, как любят теперь называть сожителство, а ей, за более чем двадцать лет, что она замужем за Раймундом, никогда даже и словом не обмолвился, что нарисует ее. А Эрика была красивой женщиной, Мартина же ничего особенного. К тому же у нее есть этот странный сын от первого брака.

Наблюдать за происходящим в переполненной галерее, где толпился и болтал и выпивал вино из элегантных фужеров на ножках весь цвет городского общества, у Эрики получалось, поскольку она выбрала для этого идеальную позицию. Эрика Видиц Кореника сразу после завершения торжественных речей по случаю открытия вернисажа на втором этаже галереи, когда гости начали общаться и снова вверх-вниз по галерее, она поднялась на третью снизу ступеньку лестницы, ведущую с первого на второй этаж. Отсюда, стоя слегка на возвышении, она полностью контролировала происходящее на первом этаже и, что было еще как важно, каждый, кто хотел подняться на второй этаж

или спуститься с верхнего этажа на первый, невольно, должен был проследовать мимо нее. С лестницы ей было хорошо видно, кто зашел в галерею, и кто вдруг уходит, а также кто с кем вышел выкурить сигарету. Кто курит, ее не интересовало, а вот с кем он этим занимается, вот это стоило внимания Эрики.

Как раз в этот момент выкурили свои сигареты и вернулись в галерею ее младший свояк Алеш и его *друг* Клаус. Увидев их, Эрика в своих мыслях перенеслась куда-то в сторону.

«Помню, однажды стояла ранняя весна, солнечные лучи проникали сквозь большие окна. Печь затопили больше по привычке, нежели из необходимости, потому что дни были теплые, и я, как обычно, играл у отца в мастерской. И тут...»

Сильван Кореника, высокий, довольно привлекательный мужчина пятидесяти пяти лет с немного оплывшей фигурой, наслаждался. Эти девицы, эти студентки живописи и юные поклонницы искусства как общество доставляли ему чрезвычайное удовольствие. Особенно эта маленькая светловолосая телка, эта Тинкара или как там ее зовут, стоявшая рядом с ним и, так казалось Сильвану, особенно громко и заразительно смеется от его прикосновений. Под расстегнутым кожаным пальто он увидел обтягивающую майку и чувствовал под ней маленькую, налитую и крепкую грудь. Потом, если подвернется случай, эта малышка ночь...

Этих молоденьких женщин нисколько не смущало, что Сильван не умеет рисовать, что он никогда и не думал, чтобы стать художником или необратимо связанным с творчеством. В нем они видели замещение ушедшего мастера. Ну и не в последнюю очередь он был его старшим сыном. И поэтому Сильван Кореника с удовольствием делился с ними воспоминаниями об отце. Большая часть из того, что он рассказывал, так или иначе было выдумкой, но он рассказывал девицам то, что они хотели слышать. Многозначительные анекдоты с глубоким смыслом, остросюжетные истории, клише о страдающем художнике и тому подобное. О том, что они с отцом всегда друг друга недолюбливали и последние годы почти совсем друг с другом не разговаривали, об этом Сильван не рассказывал. Да кому какое дело до этого, скажите на милость.

Он сделал знак официанту, чтобы тот приблизился. Компания поменяла пустые бокалы с вином на полные. Сильван, смерив наметанным взглядом поднос, потянулся за самым полным бокалом. Марочное вино сегодня подавали.

Он бросал взгляды по сторонам галереи, отчасти затем, чтобы видеть, не появился ли чья-либо знакомая физиономия, отчасти для того, чтобы проверить, не спустилась ли случайно его будущая жена Мартина со второго этажа. Не то, чтобы она обиделась на него из-за молодежной компании, однако, и ему было неловко развлекаться в компании молодых женщин, если Мартина была поблизости. Кроме того, он по-своему ее любил и скоро они думали пожениться. Сильван задержался на первом этаже в том числе и потому, что знал, что Мартина должна будет все время быть наверху, где-то возле своего портрета. Этот фальшивый и трахнутый педераст галерист Доли, да и другие *знатоки* живописи, это последнее слово Сильван про себя произнес как ругательство, обступили ее, и она должна была им рассказывать, как старик писал ее, и что он говорил при этом, и что он делал и как смешивал краски, и что он ел во время рисования, а может, пил что-то, ну в таком духе.

Портрет его будущей жены, который вызвал такой интерес на выставке, Сильвану, по правде говоря, вообще не нравился. Старик написал необычайно страдальческое лицо, как у какого-то Христа. Да к тому же это было вскоре после их ссоры. Даже немного видны синяки вокруг глаз на картине. А она утверждала, что не говорила старому о том, что он ее ударил. Тогда, после того случая, Мартина стала все чаще заглядывать в мастерскую, подумал Сильван.

Портрет Мартины Сильван как один из обладателей прав наследства на отцовское имущество разрешил взять на выставку только потому, чтобы взбесить свояченицу, эту Раймондову гусыню Эрику. В последний момент он смягчился, только вчера утром он дал «зеленый свет». Те сразу же и с огромным удовольствием приехали за картиной и отвели ей почетное место в самом большом и самом важном галерейном помещении на втором этаже.

Эрика Видиц Кореника, как и все остальные, ни о чем не подозревавшие, была сильно удивлена, когда обнаружила портрет Мартины на выставке. Она никак не могла скрыть зависти оттого, что ее прекрасного профиля Каролю Коренике никогда и в страшном сне не пришло в голову написать. Что бы она дала, чтобы *ее*, Эркин, портрет висел сегодня здесь.

Сильван взглянул на свояченицу. Наблюдать за ее мучениями было так сладостно. Все время выступления того коротышки Доли на открытии, когда Эрика вынуждена была смотреть на портрет Мартины, ее корежило, словно мучила подагра.

Сильван усмехнулся. Ну, вы только посмотрите на нее, только что она, точно ворон, окинула взглядом первый этаж галереи. Встала на лестнице, чтобы лучше видеть. Пусть смотрит, чтобы ничего не упустить. Его-то она тоже слышит, думал про себя Сильван Кореника, и снова нарочно неестественно громко захохотал.

Мартину Заец обуревали смешанные чувства. Ее, как и всех, Сильван удивил своим решением дать выставить ее портрет на выставке. Это был единственный портрет, который Кароль написал маслом на холсте. Он рисовал ее много раз, но это были, по большей части, наброски, карандашные рисунки, углем. За картину на холсте он взялся лишь однажды. Это было в начале двухтысячного года, вспоминала Мартина Зайц, вскоре после того, как улеглось безумие перехода в новое тысячелетие. Сильван во время одной из своих выходов сильно ударил ее. Потрясенная и разочарованная, она зашла в мастерскую к Каролю. И тогда после того раза побоев, Кароль Кореника достал самый большой холст, который был у него в мастерской, и начал ее рисовать.

Мартина и раньше была желанным гостем в мастерской, она чувствовала это по поведению Кароля, а после того случая стала все чаще бывать в его мастерской. Никогда тестю, так называла про себя Мартина Кароля Коренику, она ничего не рассказывала. Он понял, в чем дело, и она знала, что он знает. Они довольствовались тем, что она ему позировала, готовила ему чай, помогала двигать тяжелые предметы по мастерской. И ее сын Мирко от короткой связи из прежних лет, среди красок, кистей, книг и картин почувствовал, что мир живописи - это и его мир. Порой ей казалось, что Кароль зовет ее к себе из-за Мирко. Целыми днями они возились, смотрели и разговаривали. Жаль, что тесть умер, он был бы очень рад узнать, что Мирко в этом году сумел поступить в академию живописи.

Теперь Мартина стояла у своего портрета. Картина была не только исключительна по своей выразительности, но и, по крайней мере, для портрета, хоть и в полный рост, чрезвычайно большой. Она была шириной два и высотой три метра. На картине на Мартине надета серая юбка и кофточка, она сидела в старинном кресле, стоявшем у Кароля в мастерской. Ноги прижаты вместе, повернуты налево, руки сложены и покоятся на юбке. Ее прическа растрепана, в беспорядке. Она смотрела с картины прямо, но все-таки не так, как Мона Лиза, о которой большинство знает только то, что *она на тебя смотрит, куда бы ты не встал*. Мартина Зайц смотрела с картины прямо на человека, но так, словно проникала через него. Он смотрела куда-то по ту сторону. Ее взгляд выражал смесь страдания, смирения и вызова.

Кореника ни приукрасил, напротив, он подчеркнул ее неухоженную кожу, усталый взгляд, или, как ранее выразился Доли, *трагедию жизни*.

Ей не нравилось, что картина висит на выставке, слишком уж она ее обнажала. Мартине казалось, что всем видно, что у нее внутри, она чувствовала себя, словно бы сидела обнаженная у всех на виду. Лишь капельку ее женскому тщеславию льстило, что ее портрет, названный просто *Мартина*, большая и значительная часть выставки. Не в последнюю очередь и то, что наряду с несколькими портретами обеих жен Кароля, это был единственный женский портрет на выставке.

Еще меньше бы понравилось то, что полотно выставлено, ее сыну. Этот портрет он воспринимал – а когда картина создавалась, он был все время в мастерской, хоть она и скрывала от него ссоры с Сильваном, – как глубокую личную исповедь. Как дневник, являющийся совершенно интимным делом. Хорошо, что он не знает.

«И, как идет, дорогая Мартина, подготовка к свадьбе?»

Мартина Зайц должна была заставить себя спуститься на землю. Она понимала, что рядом стоят критик живописи и галерист Роман Доли и ее о чем-то спрашивают.

«Спасибо, Роман, я думаю, мы уже так далеко зашли, что, наконец-то, сделаем этот шаг».

«Почему его это так занимает?» - думала Мартина. Ну, уж ему-то она не собирается объяснять, что, несмотря ни на что, любит Сильвана, как и он ее, по-своему. Как бы то ни было, это только ее жизнь. И сына, конечно, но он уходит. В октябре начинаются занятия в Любляне, уже год, как у него эта симпатичная девушка. Рано или поздно она останется одна и ... Сильван после того раза больше никогда не поднимал на нее руку. За десять лет совместной жизни они нашли некоторый баланс отношений, которые были во всяком случае сносными. Поэтому она выйдет за него.

«Это, - сказал Роман Доли Мартине, подталкивая к ней маленького господина в весьма щегольском костюме, - господин Либманн, Ира Либманн, мой уважаемый гость из России. Галерист. Ему нравятся картины вашего тестя, и он только что сказал, что хотел бы познакомиться с *Мариной*».

РЕТРОСПЕКТИВА

Друга справа інспектора Вренка

(Excerpt in Ukrainian)

Translated by: Mariana Klymets

Contact of the translator: mklymets@yahoo.co.uk

1

Еріка Відиц Кореніка сяяла. Це, зрештою, і її вечір також. Тобто не лише її, і вона аж ніяк не виступає у головній ролі, та все ж. Через такі дрібниці Еріка не відмовиться від своїх п'ятнадцяти хвилин слави. От, наприклад, Мойца, Таня і Даниця, її співробітниця, прийшли сюди через неї, а не навпаки. Правда, Мойца часом заходить на виставки, але ж і те правда, що вона просто складає товариство своєму чоловікові, який закоханий у мистецтво. Даниця теж, бува, показується на вернісажах, та, будьмо відвертими, лише для того, аби продемонструвати нову сукню або останній ліфтинг, бо на мистецтві вона розуміється, як свиня на окулярах. А Таня... Що ж, Еріка була переконана, що вони з чоловіком уперше в житті потрапили на вернісаж.

Еріці Відиц Кореніці п'ятдесят три, але зараз їй би ніхто стільки не дав. Струнка, наче тридцятилітня жінка, у дорогій сукні, що ледь виключно обтягувала її тіло, з короткою модною стрижкою і без жодної зморшки – так, вона має право сяяти.

З Ерікою справа така: велика серйозна галерея підготувала ретроспективну виставку картин її свекра, художника Кароля Кореніки. І ось саме зараз, цієї п'ятниці, шістнадцятого грудня, триває її відкриття. Творам Кароля Кореніки відведено майже всі виставкові зали, окрім так званого малого салону, задньої кімнати на другому поверсі біля вбиралень: там якась сучасна інсталяція, тільки купа каміння. Рисунки, графіка і полотна Кароля Кореніки заповнюють увесь другий поверх. Для ретроспективи віддано також графічний інформаційний центр, що у підвальних приміщеннях. Тут зібрані різні публікації, пов'язані з життям і творчістю художника: документи, монографії, каталоги і тому подібне. На першому поверсі галереї представлені «легкі» зразки на папері, рисунки, ескізи, декілька графік. Кароль Кореніка був представником класичної школи. Майстром рисунку, який упродовж свого довгого життя залишався вірним фігуральному мистецтву. І чудовим портретистом.

На другому поверсі виставлені полотна. В основному везуть Марибора, Парижа і Трієста – міст, де митець провів частину життя. Збірку доповнює кілька великих пейзажів і чудових портретів. Головний куратор виставки, впливовий художній критик Роман Долі, який до свого підпису любить додавати *М.А.*, тобто «magister artum», не перебільшив, коли у вітальному слові провів паралелі між роботами майстра Кореніки й актуального Люсьєна Фройда, «творами якого ми мали змогу насолоджуватися цього рок у Венеції». Йому навіть вдалося знайти амбітні, однак переконливі аргументи, щоб довести подібності між портретами Кореніки і картинами Фріди Кало, «що їх нам пощастило споглядати у «Tate Modern». Порівняння були влучними й доречними, а пан Долі всьому мистецькому бомонду дав знати, що цьогоріч він побував у Венеції та Лондоні, а може, десь іще. Йому подобається бути світською людиною. Тож він за такої нагоди, як, скажімо, нинішня ретроспектива, чіпляє замість краватки хоча й скромного, проте помітного метелика.

Оскільки два роки тому під час приготувань до ретроспективи художник Кароль Кореніка у віці вісімдесяти восьми років, на жаль, помер, зірками сьогоднішнього вечора є його теперішня і колишня дружини, а також діти. Кароль мав трьох синів із Анжелою Тутті, першою дружиною, словенкою з італійськими коренями, яка після розлучення п'ятнадцять років тому залишила прізвище чоловіка і тепер звалася Анжела Тутті Кореніка.

Чоловік Еріки – Раймунд, середульший син Анжели і Кароля. Еріка бачить себе єдиною невісткою художника і має для цього вагомі підстави. Старший Раймундів брат Сильван, який саме зараз так вульгарно і голосно регоче серед жіночого товариства в кутку біля входу в галерею, щойно збирається одружуватися, хоча йому вже п'ятдесят п'ять. І до весілля, схоже, може навіть і не дійти. Другий дівер Еріки, молодший Раймундів брат Алеш – Еріка скривилася – гомосексуал. Його постійного партнера Клауса Еріка, звісно ж, не могла вважати серйозним конкурентом. Вона нічого не має проти геїв, та все ж той австрієць Клаус їй не рівня: він не є законною, перед Богом пошлюбленою і в РАГСі зареєстрованою дружиною.

Тож це був правдиво вечір Еріки, хоча, мусила визнати жінка, бути в центрі уваги нелегко. Адже постійно треба приділяти увагу відвідувачам, відповідати на їхні запитання, кивати наліво і направо, весь час усміхатися. Та Еріці не важко, вона, як і англійська королева, стійко зносить тягар долі публічної особи й гідно страждає.

При цьому їй вдається робити ще дещо – те, що неабияк подобається: вона постійно за всіма уважно слідкує і виносить свій вердикт.

Там, у кутку, Сильван продовжує негоже реготати й пити більше, ніж може. На сімейних обідах він теж завжди напивається. Часом він на неї навіть зиркає якимось так... і підморгує. Еріка здригається при згадці про негідну поведінку чоловікового старшого брата. І вона ані на грам не зізнається собі, що їй оте підморгування десь у закапелках серця, десь дуже глибоко заховане за правилами правильної поведінки і, що ще важливіше, заховане навіть за визнаними на сповіді гріхами, дуже і дуже до вподоби.

Ну от, стежила далі Еріка, її дівер, як завжди, оточений молодими жінками, а тим часом його Мартина (вона, до речі, теж не бог зна що) не сходить з другого поверху. Постійно стоїть біля свого портрета, однієї з центральних картин на виставці. Те, про що Еріка в цей момент думає, їй дуже дошкуляє. Чому старий Кореніка намалював Мартину Заєць, жінку, яка жила зі Сильваном в цивільному шлюбі, на віру, як то кажуть? А Еріці за двадцять років шлюбу з Раймундом не те, що не запропонував, а навіть не обмовився, що намалює її, Ерічин, портрет? Еріка ж була гарною жінкою, а Мартина нічого особливого. Ще й має того дивного синочка.

Еріці вдається стежити за всім, що відбувається в переповненій галереї, де представники місцевої еліти товчуться, розмовляють, попивають вино з вишуканих келихів, адже вона вибрала ідеальне місце. Еріка Відиц Кореніка одразу після всіх урочистостей і промов, після того, як гості почали спілкуватися між собою та прогулюватися галереєю туди-сюди, спустилася з другого поверху на третю нижню сходинку. Звідси вона бачить усе, що діється на всьому першому поверсі. До того ж, і це надзвичайно важливо, кожен, хто піднімається на другий поверх або спускається на перший, так чи інакше мусить її минути. Зі сходів їй добре видно, хто заходить у галерею і хто виходить, хто з ким виходить на цигарку. Еріку мало цікавить, хто курить, а от хто з ким виходить – о, це варте Ерічиної уваги.

Саме цієї миті з перекуру в галерею повертаються її молодший дівер Алеш і його «друг» Клаус. Коли Еріка їх бачить, її думки поспішають далі.

«Якось, пригадую, стояла пізня весна, сонце жбурляло свої промені крізь великі вікна. Піч розпалили більше за звичкою, аніж з потреби, бо дні були теплими і я, як завжди, бавився в батьковій майстерні. А тоді...»

Сильван Кореніка, високий чарівливий п'ятдесятип'ятирічний чоловік, дещо товстуватий, насолоджується моментом. І товариством студенток Академії та юних поціновувачок мистецтва. Надто йому припала до вподоби ота мала світловолоса дівка, Тінкара, чи як там вона зветься, що стоїть впритул до нього і, як здається Сильванові, особливо голосно й особливо довго регоче з його реплік. Під розстебнутою шкіряною курточкою він розгледів вузьку футболку і під нею вгадував маленькі, пружні, тверді груди. Якщо трапиться нагода, то нині ввечері та мала...

Юнкам було абсолютно байдуже, що Сильван не вміє малювати, що йому ніколи й на гадку не спадало стати художником і що він геть далекий від мистецтва. Вони в ньому вбачали тінь покійного майстра. Зрештою, це його найстарший син. Тож Сильван Кореніка з великою втіхою розповідав про батька. Більшість його розповідей були небилицями, та він пропонував дівчаткам те, що їх хотілося чути. Історії з глибокими сенсами, пригоди, кліше про багатостраждального митця й інші схожі дурниці. Про те, що він і батько ніколи не були особливо близькими і що вони останніми роками майже не розмовляли, Сильван, звісно, не згадував. Ну бо ж кому це цікаво?

Він кивком дає офіціантові знак підійти. Товариство міняє порожні келихи на повні. Сильван досвідченим оком оглядає піднос і бере бокал, наповнений по вінця. Сьогодні подають надзвичайне вино.

Він час від часу Сильван розглядається по галереї. По-перше, щоб побачити, чи не випірно якесь знайоме обличчя, а по-друге, аби пересвідчитися, чи його майбутня дружина Мартина не спустилася, бува, з другого поверху. Вона б ані слова не сказала про компанію молодих дівчат, та йому самому було б неприємно розважатися з юнками, якби Мартина була десь поруч. Зрештою, він по-своєму її кохає і невдовзі вони одружаться. На першому поверсі Сильван затримується ще й тому, що знає: Мартина повинна бути біля свого портрета. Отой зверхній павич, отой педерастичний галерист Долі й інші «фахівці з мистецтва» (останню фразу Сильван вимовив про себе так, ніби лайнувся) Мартину буквально окупували, і вона мусить їм розповідати, як старий її малював, що говорив, що робив, як змішував кольори, чи під час сеансу він щось їв, а може, пив....

Портрет його майбутньої дружини, який викликав таке зацікавлення на виставці, Сильванові, правду кажучи, зовсім не подобався. Старий намалював їй таке стражденне обличчя, ніби то був Христос. До того ж, після їхньої сварки. На картині навіть трохи видно синяк біля ока. Мартина ж твердила, що не розповідала старому про побої. Може, й справді. Старий Кореніка такі речі відчував, йому не потрібно було розповідати. Відтоді Мартина стала ще частіше заходити до батька в майстерню, згадує Сильван.

Сильван, як один із спадкоємців батькового майна, дозволив виставити портрет Мартини тільки для того, аби подратувати братову – оту Раймундову курку Еріку. Лише останньої миті, учора вранці, він змилювався над проханнями галереї і дав зелене світло. Галеристи втішилися, приїхали по картину і поставили її на почесне місце в найбільшій і найважливішій залі галереї на другому поверсі.

Еріка Відиц Кореніка, як і всі інші, хто нічого не знав, була дуже здивована, побачивши портрет Мартини на виставці. І марними були всі її намагання приховати заздрість і прикрі думки, що Каролі Кореніці ніколи не спало на гадку намалювати і її писок. Чого б вона не зробила, аби тільки її, Ерічин, портрет висів тут сьогодні.

Сильван дивиться на братову. Так солодко спостерігати за тим, як вона мучиться. Упродовж промови того карлика Долі Еріка змушена була дивитися на портрет Мартини. Вона вертілася так, ніби на неї напала подагра.

Сильван усміхнувся. Ну от, гляньте лиш на неї – вона ж, мов яструб, водить поглядом по першому поверсі галереї. І на сходи забралася, аби краще бачити. Ну, хай стежить собі, щоб, бува, нічого не пропустити. І його теж нехай чує, думає Сильван Кореніка і знову регоче зумисне голосно.

Мартина Заєць бореться із протилежними відчуттями. Сильван її, як і всіх, здивував тим, що дозволив виставити картину. Це був єдиний портрет, який Кароль намалював олією на полотні. Він не раз робив з неї замальовки, але то були в основному начерки, рисунки олівцем, вугіллям. За картину на полотні він взявся лише один раз. Це сталося на початку двохтисячного року, пригадувала Мартина. Невдовзі після того, як стихло божевілля переходу в нове тисячоліття. Сильван під час одного зі своїх вибухів сильно її вдарив. Вражена і засмучена до глибини душі, Мартина знайшла захисток в майстерні Кароля. Кореніка тоді взяв найбільше полотно, яке мав у студії, і став її малювати.

Та й раніше Мартина була бажаною гостею в майстерні, вона це вгадувала з поведінки Кароля, а після того випадку відвідувала художника ще частіше. Вона ніколи нічого свекрові (так Мартина звала Кароля Кореніку про себе) не розповідала. А він знав, що відбувається, вона знала, що він знає. Їй було досить того, що вона Каролю позувала, готувала чай, допомагала переставляти важкі предмети в майстерні. Її син, який побачив світ після короткотривалого роману, її Мірко серед кольорів, пензликів, книг і картин зрозумів, що світ образотворчого мистецтва є і його світом. Часом жінці навіть здавалося, що Кароль запрошує її до себе через Мірка. Вони всі дні щось разом робили, щось розглядали і про щось розмовляли. Шкода, що свекор помер, він би дуже тішився, що Мірко цього року вступив до Академії мистецтв.

Мартина стоїть біля свого портрета. Картина не лише художньо сильна, а й дуже велика як на портрет, навіть у повний зріст. Шириною два і висотою майже три метри. На картині Мартина одягнена в сіру спідницю і жакет, вона сидить у старовинному фотелі в ательє Кароля. Ноги зведені разом, нахилені ліворуч, складені разом руки лежать на спідниці. Волосся розтріпане. На картині вона дивиться прямо, хоча й не так, як Мона Ліза, про яку більшість знає лише те, що «вона стежить за тобою поглядом, де б ти не стояв». Мартина Заєць дивиться з картини тільки на того, хто знаходиться перед нею, але погляд її ковзає крізь глядача. Кудись поза нього. У її погляді переплелися страждання, відданість і виклик. Кореніка її не прикрасив, навпаки, підкреслив недоглянуту шкіру, утомлений погляд, або, як перед тим висловився Долі, «життєву трагедію».

Мартині Заєць не подобається те, що полотно виставлене, воно її ніби оголює. Ніби всі заглядають у її ество, їй здається, що вона сидить роздягнутою перед глядачами. Лише крихітна частинка її жіночого марнославства тішилася, що портрет з простою назвою «Мартина» є важливою частиною виставки. Зрештою, це був, окрім кількох портретів обох дружин Кароля, єдиний жіночий портрет на виставці.

Ще менше факт виставлення картини подобається її синові. Для Мірка той портрет (коли малювалася картина, він весь час був у майстерні, йому тоді було чотирнадцять і хоча вона й приховувала сварки зі Сильваном, син бачив, як мама страждає,) є інтимною сповіддю. Щоденником, абсолютно особистою річчю. Добре, що мама не знає.

– Дорога Мартино, як підготовка до весілля?

Мартина Заєць змушує себе зробити зусилля й повернутися у реальність. Вона раптом розуміє, що біля неї стоїть художній критик і галерист Роман Долі і про щось її питає.

– Дякую, Романе, ми вже зайшли настільки далеко, що нарешті зробимо останній крок.

«Чому він питає?» – думає Мартина. Вона ж не буде розповідати, що, як би там не було, вона Сильвана все ж кохає, та й він її, по-своєму. Зрештою, це тільки її справа. І синова, звичайно, але Мірко поїде. У жовтні в нього починається навчання у Любляні, і

вже майже рік він зустрічається із тією симпатичною дівчиною. Рано чи пізно Мартина лишиться сама, а після того ... випадку Сильван жодного разу її не вдарив. За десять років спільного життя вони вибудували досить рівномірні стерпні стосунки. Тому вона вийде за нього.

– Оце, – каже Мартині Роман Долі, підштовхуючи до неї маленького пана в бездоганному костюмі, – пан Лібман, Давид Лібман, мій шановний гість із Росії. Галерист. Йому подобаються картини вашого свекра, і щойно він мені сказав, що хотів би подивитися на «Мартину».